dm 11. 3368.5

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Ce mémoire intitulé :

Le silence des femmes en Mc 16,8 : une analyse rédactionnelle.

Présenté par :
André Rémy Koublanou

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de Maître es Arts (M.A.)
Études bibliques

Janvier 2006

©André Rémy Koublanou

BL
25
U54
2006
V.007

Université de Montréal

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Ce mémoire intitulé :

Le silence des femmes en Mc 16,8 : une analyse rédactionnelle

Présenté par :
André Rémy Koublanou

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

[redacted]
Robert David (Président du jury)

[redacted]
Pierre Létourneau (Membre)

[redacted]
Odette Mainville (Directrice)

Remerciements

La culture africaine dans laquelle j'ai baigné, et à laquelle je voue une immense admiration, me défend de ne pas exprimer ma reconnaissance aux personnes qui m'ont porté et soutenu tout au long de cette entreprise.

À la Communauté des frères du Sacré-Cœur qui m'a supporté durant toutes mes études, j'exprime ma plus haute gratitude. J'ai trouvé, en son sein, la chaleur humaine nécessaire pour combattre l'interminable hiver canadien et apprécier les délices des saisons.

Aux membres de la communauté de la rue Canterbury, ma résidence secondaire, merci pour leur accueil!

À Alain Lacharité et à Paul Myles qui ont enduré mes humeurs, mes insomnies et mes silences. Leur indéfectible soutien m'a été bien aidant. Qu'ils en soient remerciés!

À Tamara Sarré pour son aide à la mise en page. Sa diligence dans l'exécution du travail m'a été d'un grand secours.

À Jean-Guy Marsan et à Gaston Leblanc, mes lecteurs et correcteurs attitrés. Avec eux, j'ai clarifié ma pensée, reformulé mes idées pour arriver au résultat qu'ils connaissent. Vive la vie!

En tout dernier lieu, et de façon toute particulière, j'exprime ma plus profonde gratitude à Madame Odette Mainville. Elle m'a guidé, telle une boussole, dans les sentiers de l'exégèse biblique, m'évitant de m'égarer dans les labyrinthes de la recherche historico-critique. Par son immense qualité d'écoute, j'ai pu tenir malgré les pressions de toutes sortes. Son soutien sans faille et sa direction éclairée m'ont permis d'aller de l'avant et de parvenir au bout de l'aventure.

Dédicace

À Henri Pierre DIOUF, mon frère bien aimé.

Pendant que j'étais à explorer le mystère de la résurrection, tu es allé rejoindre le Père en cette veille de la semaine sainte 2005.

Je ne t'ai pas vu mort et garde ainsi, de toi, le souvenir d'un vivant.

Avec Paul, je proclame :

« Baptisés dans la mort de Jésus, nous le serons aussi par sa résurrection » Rm 6,5

Repose en paix !

Résumé

L'évangile de Marc, le plus court et le plus ancien des quatre, n'est pas le plus facile à interpréter. L'évangéliste Marc présente d'un bout à l'autre des intrigues telles que le lecteur se demande tout au long de sa lecture où cela le mènera ou pourquoi tant d'énigmes. Teinté d'une certaine originalité, l'évangile de Marc met le lecteur dans une situation qui l'oblige à s'impliquer activement dans le texte.

Si le début de la narration proclame avec puissance : « Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu » (1,1), la finale (16,8) laisse le lecteur dans la confusion la plus totale, tant elle reste, à première vue, inexpliquée et surprenante. Ce mémoire a pour principal objectif d'apporter un éclairage sur le lien existant entre la finale et le reste de l'évangile. Cette entreprise consistera à faire comprendre le rôle du silence des femmes (16,8) dans le récit du tombeau vide en relation avec l'ensemble de l'évangile. Pour ce faire, je mettrai l'accent sur le cadre théologique global qui a motivé une telle finale, aidé en cela par d'autres passages significatifs de cet évangile qui comportent des similitudes avec cette finale.

Ainsi, la finale de Mc 16,1-8 apparaîtra comme faisant partie d'un ensemble cohérent qui s'enchaîne à d'autres compositions littéraires ayant comme principal but d'éclairer les intentions portées par l'évangéliste.

Mots-clefs :

Silence des femmes – Peur – Résurrection – Tombeau vide

Abstract

The Gospel according to Mark, the shortest and the most ancient of the four, is not the easiest to interpret. Mark, the Evangelist, develops the intricacy of the plot in such a way that the reader is often puzzled trying to guess the final outcome and asking himself why so many riddles are present in the story. Characterized by a certain originality, the Gospel according to Mark puts reader in a way that he is compelled to be actively involved in the text itself.

If the opening verse of the story resounds strongly : «*The Gospel of Jesus Christ, the Son of God*» (1 :1), at the end (16 :8), the reader is left abashed, because he doesn't know, at first, how to explain such a surprising ending. The main goal of our dissertation is to shed light on how the ending (verse 16 :8) is linked to the rest of the Gospel. Our purpose is foster a better understanding of what is at stake in the fact that the women are kept silent (16 :8) in the story of the empty tomb, this in relation with the Gospel as a whole. Thus, to reach my goal, I am going to elaborate on the global theological context that calls for such an ending, supported, on that account, by other meaningful passages of this particular Gospel, passages we find similar to this ending.

As a result, the ending Mark 16 :1-8 will prove itself as being part of a relevant broader reality which is connected to other literary procedures having as main objective to shed light on the Evangelist's goals.

Keywords

Women's silence – Fear – Resurrection – Empty tomb

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....i
DEDICACE.....ii
RÉSUMÉ.....iii
ABSTRACT.....v
TABLE DES MATIÈRES.....vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....ix
AVANT PROPOS.....xi

CHAPITRE 1 :

PRÉLIMINAIRES

1.1- Problématique.....1
1.2- Hypothèse de recherche.....2
1.3- Méthode et démarche.....4
1.4- Traduction de Mc 16,8.....5

CHAPITRE 2 :

RÉCEPTION DE LA FINALE DE L'EVANGILE DE MARC AU COURS DU XXème siècle

2.1-Les défenseurs de la finale courte de Mc 16,1-8.....8
2.2- Les défenseurs de la finale longue de Mc 16,9-20.....23

CHAPITRE 3 :

THÉOLOGIE DE MARC

3.1-Les thèmes.....36
a- Identité de Jésus.....36
b- Théologie de la croix.....38
c- Théologie de la révélation : Jésus, Christ, Fils de Dieu.....42
d- La Galilée et Jérusalem.....45
e- Le rôle des disciples.....48
f- L'incompréhension des disciples.....51
g- La foi.....54
3.2-Vocabulaire de Marc.....57
a- φεύγω.....58
b- τρόμος.....60
c- ἔκστασις.....62

d- καὶ οὐδενι οὐδεν εἶπαν.....63
e- φοβέομαι.....65

CHAPITRE 4 :
ANALYSE DU TEXTE

4.1-Analyse rédactionnelle de Mc 16,1-8.....70
a- Lieu d'inscription de la péricope.....70
b- Les personnages et leur rôle dans la péricope.....72
c- Le message du jeune homme en blanc.....75
d- Importance de la Galilée chez Marc.....77
e- Le renvoi en Galilée.....78
f- Verset 8 par rapport au reste de la péricope.....80
4.2-Place de Mc 16,8 dans l'ensemble rédactionnel.....82

CHAPITRE 5 :

DÉVELOPPEMENT DE L'HYPOTHÈSE.....93

CONCLUSION.....102

BIBLIOGRAPHIE.....104

Liste des abréviations

AnBib	Analecta biblica
BETL	Biblioteca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium
Bib	Biblica
BIS	Biblical Interpretation Series
BNTC	Black's New Testament Commentaries
BTB	Biblical Theology Bulletin
CBNT	Commentaire biblique: Nouveau Testament
CBQ	Catholic Biblical Quarterly
Cogfid	Cogitatio Fidei
CNT	Commentaire du Nouveau Testament
ConBib	Connaître la Bible
Conc	Concilium
EssBib	Essai Biblique
EstBib	Estudios Biblicos
EBib	Études bibliques
EBNS	Études bibliques nouvelle série
EHPR	Études d'histoire et de philosophie religieuses
ExpTim	Expositary Times
FoiChrét	Foi Chrétienne
HTR	Harvard Theological Review
Int	Interpretation
JBL	Journal of Biblical Literature
JETS	Journal of the Evangelical Theological Society
JR	Journal of Religion
JSNT	Journal for the Study of the New Testament
JSNTSup	Journal for the Study of the New Testament Supplement Series
JTS	Journal of Theological Studies
LecDiv	Lectio divina
LecDivCom	Lectio divina commentaires
LirBib	Lire la Bible
MonBib	Le Monde de la Bible
NCF	Nineteenth Century Fiction
Neot	Neotestamentica
NICNT	New International Commentary on the New Testament
NIGTC	New International Greek Text Commentary
NRT	Nouvelle Revue Théologique
NTGuides	New Testament Guides
NTR	New Testament Readings
NTS	New Testament Studies
NTT	New Testament Theology
ParDieu	Parole de Dieu
PoinThéol	Le Point théologique
RB	Revue biblique
RevThom	Revue thomiste

RechNS	Recherches - Nouvelle série
RSR	Recherches de science religieuse
RTL	Revue théologique de Louvain
SBEC	Studies in the Bible and Early Christianity
ScBib	Sciences Bibliques
Sem	Semeia
SNS	Studia Neotestamentica Subsidia
SNTW	Studies of the New Testament and its World
SNTI	Studies in New Testament Interpretation

Avant-propos

L'intrigue laissée par la finale courte de l'évangile de Marc a été le point de départ de ce mémoire. La finale courte de l'évangile de Marc a, en effet, fait couler beaucoup d'encre et a mérité l'attention de plusieurs exégètes qui ont tenté, à force d'hypothèses et de développements, d'apporter un éclairage sur son caractère abrupt. Si pour certains exégètes il lui manquait une suite, pour d'autres la finale est complète et n'a pas besoin d'une suite.

M'inscrivant dans la ligne de l'opinion voulant que l'évangile de Marc s'achève en 16,8, je propose d'aborder la finale courte en la mettant en lien avec le reste de l'évangile. Dans ce cadre, j'en ferai une analyse rédactionnelle tout en m'inspirant de techniques narratives afin de trouver, à travers l'ensemble de l'évangile, des éléments d'ordre linguistique et théologique pouvant confirmer que l'évangile originel de Marc s'achevait effectivement au verset 8.

Chapitre 1
Préliminaires

1- Problématique

L'évangéliste Marc achève la narration de l'épisode du tombeau vide par un silence : celui des femmes. Celles-ci sont chargées d'aller dire la nouvelle de la résurrection et pourtant elles « ne dirent rien à personne car elles avaient peur » (Mc16, 8). L'annonce de la résurrection de Jésus faite par le jeune homme en vêtement blanc[1] provoque chez les femmes un bouleversement[2] tel qu'elles en sont rendues toutes craintives[3]. On pourrait dès lors penser que devant le renversement causé par cette annonce, le silence[4] et la peur[5] aient été les seules attitudes à adopter. Toujours est-il que ce silence surprend, d'autant plus que le jeune homme assis au bord du tombeau a donné l'ordre aux femmes d'aller dire aux disciples et à Pierre que Jésus les devance en Galilée.

Face à ce silence des femmes, on peut se demander pourquoi ces dernières se sont tues à la suite de l'annonce de la résurrection de Jésus qui est après tout une merveilleuse nouvelle? Quel est le sens de ce silence? L'évangéliste Marc a-t-il intentionnellement voulu clôturer ainsi son récit et qu'est-ce qui justifie une telle conclusion? Y a-t-il un lien entre la

---

[1] Le vêtement blanc symbolise la présence d'un être céleste dans la tradition juive (cf. Dn 7, 9; Ap 3, 18; 4, 4; 7. 13). En outre, en Mc 9,3, Jésus apparaît à ses disciples en blanc lors de la transfiguration. Je reviendrai sur ce point dans le troisième chapitre.

[2] Le texte dit des femmes qu'elles étaient hors d'elles-mêmes. Ce verbe ἐξίσταναι signifie, chez Marc, l'émoi des foules devant Jésus pardonnant les péchés (2,12) ou réanimant une morte (5,42), ou la stupeur des disciples voyant leur maître marcher sur la mer (6,51).

[3] Il ne s'agit pas ici d'une surprise mais bien d'un effroi sacré (ἔκστασις) au contact du divin. Elle est propre à Marc et souvent employée dans son évangile (9,15; 14,33; 16,5). À propos de cette crainte, cf. Ex 15, 16; Dt 2, 25; 11, 25; 2 Chr 14, 13

[4] Contrairement à ce qui apparaissait dans Mc 1,24-34; 3,11-12; 8,27.30.36; 9,9, il n'y a ici aucune injonction de silence.

[5] Au sujet du vocabulaire de la peur chez Marc, on pourra consulter E.L. Bode, *The First Easter Morning. The Gospel Accounts of the Women's Visit to the Tomb of Jesus* (AnBib 45), Rome, Biblical Institute Press, 1970, p. 37-39.

finale et l'ensemble de l'évangile? On sait que Marc, grand utilisateur du vocabulaire de la crainte (2,12; 5,15; 5,42; 6,51; 9,6; 9,15; 9,32; 10,32; 14,33; 16,5; 16,6; 16,8), ne manque pas de montrer dans son écrit comment la surprise et la stupeur saisissent tous ceux auprès de qui Jésus manifeste la puissance de Dieu qui est en lui, tant par ses paroles que par ses actes. L'attitude des femmes ne pourrait-elle pas s'inscrire dans cette dynamique?

Au-delà de toutes ces questions, celle qui retient particulièrement mon attention est la suivante : n'y a-t-il pas lieu de penser que la crainte et le silence des femmes découlent de leur prise de conscience que ce Jésus, à propos duquel le jeune homme annonce la résurrection, est bien le « Christ, Fils de Dieu » (Mc 1, 1)? Le présent mémoire va suivre cette direction pour y apporter un éclairage à propos de la finale courte de l'évangile de Marc.

2- Hypothèse de recherche

Contrairement aux autres évangélistes, Marc ne présente aucun récit d'apparition de Jésus au lendemain de la résurrection. La fin de son récit rapporte que trois femmes : Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques et Salomé, étant allées au tombeau dans le but d'embaumer le corps de Jésus, y font une découverte extraordinaire. Au lieu de trouver le cadavre de Jésus, elles rencontrent un jeune homme en vêtements blancs qui leur annonce la résurrection de Jésus et qui leur donne l'ordre d'aller l'annoncer aux disciples et à Pierre. Seulement, le récit évangélique nous révèle que ces dernières, étant sorties du tombeau, ne dirent rien à personne, préférant garder le silence, car elles avaient peur.

Le silence des femmes, au-delà de son caractère énigmatique, reste donc évocateur. La Bonne Nouvelle que Marc annonce ne se manifeste pas à coup d'apparitions. Je pense même que cela lui importe peu puisque sa préoccupation principale se situe ailleurs. L'évangéliste

annonce une vérité qui dépasse la preuve visible. Cette vérité n'est saisie qu'en faisant le tour de la vie publique de Jésus en Galilée, lieu du rendez-vous ultime (Mc 16,7).

Dans ce sens, il y a lieu de penser que la finale de Marc s'inscrit dans la logique de conformité avec le reste de l'évangile. Autant la fin est abrupte, autant elle reste étroitement liée à l'ensemble de l'évangile. Seulement, pour que ce lien existe, il faut nécessairement porter une attention particulière à certains éléments du récit présenté par Marc dans son évangile. Ainsi, je tiens comme hypothèse de recherche que la finale de ***Mc 16,8 est conforme à l'intention de l'évangéliste et appartient au même style d'écriture que le reste de l'évangile.***

Je demeure convaincu que cette finale de l'évangéliste cherche à marquer l'inattendu de l'événement qu'est la résurrection[6]. Ce silence met le doigt sur le caractère extraordinaire de la situation devant laquelle les femmes se trouvent[7]. On voit, en effet, que tout au long de l'évangile, Marc tente de mettre le lecteur en présence des titres de Jésus (Fils de l'homme, Christ, Fils de Dieu), titres qui seront confirmés à la résurrection. Son enseignement tente ainsi d'affirmer la réalisation de cette Bonne Nouvelle dans la personne de Jésus. Toute sa vie publique, ses paroles et son action laissent transparaître sa puissance divine et attestent que le Royaume s'est approché (Mc 1, 15).

---

[6] J. Delorme, « Résurrection et tombeau de Jésus : Marc 16, 1-8 dans la tradition évangélique », dans E. de Surgy, et al., *La résurrection du Christ et l'exégèse moderne* (LecDiv 50), Paris, Cerf, 1969, p. 105-151, voit des similitudes dans l'attitude des femmes et celle des disciples à l'heure où Jésus était livré (Mc 14, 41-50). Il affirme que « cet abandon consommait leur incapacité de comprendre le mystère du Fils de l'homme appelé à mourir et ressusciter après « trois jours » (8, 22; 9, 10.32). Quand ce mystère accompli est manifesté aux femmes qui n'avaient souci que d'embaumer un cadavre, faut-il nous étonner que Marc nous parle de leur affolement et de leur déroute ? » p. 108

[7] A. Dettwiler, « Le mystère de la résurrection », dans M. Rose, dir., *Histoire et Herméneutique, mélanges pour Gottfried Hammann*, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 145 (1), en parlant de l'énigme des femmes au tombeau, met en évidence les échecs auxquels elles font face : « Les événements auxquels elles sont confrontées – la découverte du tombeau vide, puis l'apparition du jeune homme – mettent en échec leur intention initiale. Cette frustration est liée à une dynamique centrale du récit : *chercher et trouver*. Ce qu'elles cherchent, elles ne le trouvent pas (le cadavre de Jésus); ce qu'elles trouvent (une parole de vie), elles ne l'acceptent pas. »

3- Méthode et démarche

Ma recherche porte essentiellement sur la clarification du rôle du silence des femmes dans le récit du tombeau vide en relation avec l'ensemble de l'évangile. Pour ce faire, je mènerai cette recherche en proposant une analyse rédactionnelle s'inspirant des techniques narratives.

Il s'agira pour moi de faire l'étude de Mc 16, 8 en démontrant que le silence des femmes entre dans une stratégie rédactionnelle de l'évangéliste. Pour ce faire, je porterai un regard attentif sur le cadre théologique global qui a motivé une telle conclusion en cherchant à comprendre les intentions théologiques sous-jacentes à l'activité rédactionnelle de l'auteur, aidé en cela par l'examen d'autres passages significatifs de l'évangile.

Je procéderai en vérifiant la parenté linguistique et théologique de la finale avec le reste de l'évangile pour montrer que Mc 16,8 appartient bien à l'évangile. Cela s'effectuera d'une part par l'étude du style, du vocabulaire et des thèmes qui sont particuliers à cet évangile, les modes d'argumentation de l'auteur, ses techniques d'enseignement et sa phraséologie. D'autre part, par la quête du sens qui se dégagerait du silence des femmes et par l'analyse des préoccupations théologiques d'ensemble de l'évangéliste Marc. À cette fin, je porterai une attention toute particulière aux termes φεύγω, τρόμος, ἔκστασις, λέγω, φοβέομαι.

Somme toute il s'agira pour moi de montrer comment Marc poursuit un objectif précis dans son évangile et comment il reste fidèle à lui-même en amenant le lecteur à se situer personnellement face à Jésus crucifié certes, mais Fils de Dieu. De la sorte, je montrerai comment il interprète, à sa façon et dans un but spécifique, l'événement du tombeau vide.

J'indiquerai également comment il organise son texte en faisant des choix personnels avec les matériaux qui étaient à sa disposition.

4- Traduction de Mc 16,8

καὶ ἐξελθοῦσαι ἔφυγον ἀπὸ τοῦ μνημείου, εἶχεν γὰρ αὐτὰς τρόμος καὶ ἔκστασις· καὶ οὐδενι οὐδὲν εἶπαν· ἐφοβοῦντο γάρ.

Et étant sorties, elles s'enfuirent du tombeau. Elles étaient en effet tremblantes et hors d'elles. Et elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur.

Les manuscrits dont l'exégèse neo-testamentaire dispose ne s'accordent pas en ce qui concerne la finale de l'évangile de Marc. Deux grands onciaux du 4ème siècle, le Sinaïticus (ℵ) et le Vaticanus (**B**), s'arrêtent en 16,8 faisant mention de la visite des femmes au tombeau, de leur fuite et de leur silence. Un témoin latin ancien, le codex k, également du 4ème siècle, ne parle pas du silence des femmes et ajoute un bref récit à la suite de Mc 16,8 : « Elles racontèrent brièvement aux compagnons de Pierre ce qui leur avait été annoncé. Ensuite, Jésus lui-même fit porter par eux, de l'orient jusqu'au couchant, la proclamation sacrée et incorruptible du salut éternel. »

Par contre, d'importants onciaux datant du 5ème siècle, dont le codex de Bèze (**D**), l'Alexandrinus (**A**), le codex d'Éphrem (**C**) ainsi que la Vulgate présentent, à la suite de Mc 16,8, un récit long (16, 9-20) rapportant des apparitions de Jésus et la proclamation de la Bonne Nouvelle à travers le monde. En outre, il existe un manuscrit, le codex de Freer, qui fusionne les deux versions de la finale de Marc en intercalant un logion entre les versets 14 et

15, expliquant l'incrédulité des disciples[8]. Si l'on reconnaît aujourd'hui la finale longue comme étant un document de grande valeur présentant la mission des disciples dans le monde, l'hypothèse de la finale courte l'emporte, d'autant plus qu'il n'y a pas encore eu suffisamment d'arguments permettant de penser que Mc 16,1-8 a été mutilé ou incomplet.

Je privilégie la finale courte car elle présente non seulement des appuis plus convaincants au niveau de la qualité des manuscrits qui la soutiennent, mais aussi, en lui appliquant quelques principes de critique interne, elle est la plus difficile. De plus, la critique interne nous l'apprend, la finale courte correspond mieux au style de l'auteur. Il y est question de crainte et de silence au moment où le jeune homme en blanc révèle aux femmes l'acte de puissance accomplit par Dieu en faveur de Jésus. Or, l'ensemble de l'évangile de Marc fait souvent référence à la crainte et au silence lorsque Jésus manifeste la puissance de Dieu par l'entremise des miracles qu'il accomplit[9].

Il semble donc raisonnable de croire que Marc a sciemment clôturé son récit sous cette forme pour mieux faire résonner la question concernant l'identité de Jésus. Ainsi, le récit du tombeau vide, en même temps qu'il s'achève sur un silence, confirme la filiation divine de Jésus telle que l'évangéliste le faisait entendre dès les premières lignes de son récit. De cette façon, la finale courte correspond mieux à la théologie de Marc et entre dans la ligne de la théologie générale qu'il développe tout le long de son évangile.

Dans le but de donner un aperçu sur la question entourant la validation de l'une ou l'autre des finales, le chapitre qui suit présentera le débat entrepris par les exégètes dans leur tentative de justifier l'une ou l'autre position à propos de la finale de l'évangile de Marc et

---

[8] Cf. note concernant le logion de Freer à la page 26.
[9] Cf. Mc 1,44; 4,41; 5,15; 5,21-43; 6,50; 7,36; 8,30; 9,32; 10,32; 16,8

permettra également de profiler d'autres éléments de critique externe qui confirmeront ma position en faveur de la finale courte.

Chapitre 2
Réception de la finale de l'évangile de Marc par l'exégèse du XXème siècle

Le témoignage de l'évangéliste Marc sur la résurrection a suscité beaucoup de discussions entre les exégètes. Si, pour certains chercheurs, l'évangile s'achève par le silence des femmes : « elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur » (Mc 16,8b), pour d'autres, le récit ne peut se clore sur cette note d'autant plus qu'en 16,7 il est question d'un rendez-vous en Galilée où Jésus doit se faire voir. Les questions ne manquent pas et l'exégèse du XX^{ème} siècle est marquée par le développement de plusieurs théories qui tendent à valider l'hypothèse de l'existence d'une suite à donner à la finale de Marc.

En effet, la finale tant courte que longue de l'évangile de Marc a été variablement interprétée par les exégètes contemporains qui ont validé leur position en présentant des argumentations bien constituées. Le présent chapitre a pour but d'exposer les positions des principaux exégètes qui ont soutenu l'une ou l'autre version de la finale de Marc.

1- Les défenseurs de la finale courte de Mc 16,1-8

En 1958, alors que plusieurs exégètes[10] contestaient la plausibilité de la finale courte de l'évangile de Marc, R. H. Lightfoot[11] a proposé une nouvelle théorie pour la défendre. Pour lui, l'évangile de Marc s'achève bien à 16,8 et, pour en comprendre le sens, il faut lire cette conclusion en fonction de son début où l'évangéliste annonce : « Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (1,1). Pour Lightfoot, il faut dépasser ce qui était dit dans les lignes

[10] J'exposerai les arguments des exégètes qui défendent la finale longue à la suite de cette partie.

précédentes à savoir : le rendez-vous donné par le jeune homme en 16,7, qui devait nécessairement aboutir à une manifestation de Jésus aux disciples, et la question du γάρ, qui ne peut clôturer un livre. Il propose alors aux exégètes une lecture plus englobante.

Afin de donner sens à son affirmation, Lightfoot éclaire la finale courte à partir des deux grandes sections de l'évangile de Marc : la première (Mc 1,1-8,26) est fortement marquée par des récits de miracles, et la deuxième (Mc 8,27-15,47) comporte essentiellement des récits d'enseignement de Jésus. Il remarque que dans les récits de la tempête apaisée (Mc 4,35-41), de la marche sur les eaux (Mc 6,45-52) et de la transfiguration (Mc 9,2-10), il y a toujours un sentiment de crainte, d'étonnement ou les deux à la fois qui saisissent l'entourage de Jésus suite aux gestes qu'il pose. Dans ces trois récits, note Lightfoot, la crainte et l'étonnement sont, la majeure partie du temps, liés au manque de compréhension ou de perspicacité des disciples[12]. C'est le cas notamment de la narration de la deuxième annonce de la mort de Jésus (Mc 10,32), récit dans lequel les disciples, ne saisissant pas l'enseignement que Jésus leur livre, éprouvent une grande crainte.

Partant de là, Lightfoot remarque que Mc 16,1-8 s'inscrit aussi dans cette même logique. Devant l'événement de la résurrection, acte de la puissance divine, les femmes découvrent un enseignement divin (Mc 16,6-7) qui leur apprend quelque chose. Toutefois, en raison de leur manque de foi, de perspicacité et de compréhension, une crainte les saisit. Leur comportement et leur réaction sont en parfait accord avec tout ce que l'évangéliste Marc a appris au lecteur tout au long de l'évangile.

---

[11] R.H. Lightfoot, *The Gospel Message of Saint Mark*, London, Oxford University Press, 1958.
[12] R.H. Lightfoot, *The Gospel Message of Saint Mark*, p. 88-89.

Aussi, Lightfoot déclare que Mc 16,1-8 constitue la conclusion de l'évangile et se comprend en fonction de son ensemble. Dans Mc 16,1-8, le centre d'intérêt se trouve dans la scène qui place les femmes au tombeau vide et dans l'enseignement divin qui explique la vacuité du tombeau.

La finale est d'autant plus pertinente qu'elle se rapproche étroitement des trois récits d'annonce de la passion de Jésus (Mc 8, 31; 9, 31; 10, 33-34) qui s'achèvent tous par une référence brève mais très formelle à la résurrection. Ils sont, toujours du point de vue de Lightfoot, en parfait accord avec le dernier verset de l'évangile. Cela doit être une raison additionnelle pour confirmer que la finale de Marc n'inclut pas ou ne doit pas nécessairement inclure un ou des récits d'apparition[13].

L'argumentation de Lightfoot a suscité un grand intérêt chez les exégètes de Marc et a gagné de plus en plus d'adeptes qui ont poussé plus loin la réflexion. Thomas Boomershine et Gilbert Bartholomew[14] ont opté pour la même thèse en soutenant que Mc 16,8 est la finale voulue par l'auteur du récit. En concluant sa narration de la sorte, Marc veut non seulement attirer l'attention de son auditoire mais aussi s'assurer de la surprise qu'il provoque grâce à la fuite et au silence des femmes. Ainsi, la finale 16,8, si abrupte soit-elle, est d'autant plus plausible que le début de son évangile présente également cette caractéristique.

En Mc 1,1, en effet, sans préparation préalable du lecteur, l'évangéliste annonce d'emblée : « Bonne Nouvelle de Jésus, Christ Fils de Dieu ». Le lecteur n'est nullement au courant de ce qu'est cette Bonne Nouvelle et jusqu'à la fin de l'évangile, il est en recherche constante de son contenu sans nécessairement le trouver. Il se surprend de constater que, tout

---

[13] R.H. Lightfoot, *The Gospel Message of Saint Mark*, p. 97.
[14] T. Boomershine et G. Bartholomew, « The Narrative Technique of Mark », *JBL* 100/2, 1981, p. 213-223.

au long du récit évangélique, rien de formel ne lui est proposé à propos de cette Bonne Nouvelle. Il est aussi surpris de constater que la narration s'achève de façon brutale : « Elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur » (Mc 16,8).

De plus, pour ces deux exégètes, la conclusion de l'évangile par la conjonction γάρ n'est pas dépourvue de signification. L'évangéliste l'insère dans des commentaires pour donner des informations additionnelles, traduire un mot étranger ou, de façon plus fréquente, expliquer quelque chose de surprenant ou de confus. En Mc 1,16, par exemple, il est dit : « Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : ils étaient en effet des pécheurs » Καὶ παράγων παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν Σίμωνα καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν Σίμωνος ἀμφιβάλλοντας ἐν τῇ θαλάσσῃ· ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς. Au verset 22, on retrouve la même tournure : « Ils étaient frappés par son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité » καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς. En introduisant ces commentaires narratifs, l'évangéliste anticipe des réponses aux questions que l'auditeur ou le lecteur se pose. Ainsi, Simon et André jettent le filet dans la mer parce qu'ils sont des pécheurs et ceux qui écoutent Jésus dans la synagogue sont frappés de son enseignement parce que Jésus enseigne en homme qui a autorité[15].

Pour Boomershine et Bartholomew, une telle pratique n'est pas une nouveauté chez Marc. Ils ont constaté le même phénomène dans deux autres récits de son évangile où le commentaire conclut le récit et soulève de nouvelles questions. Il s'agit du récit de la marche sur les eaux (Mc 6,45-52) et celui qui fait état du complot préparant l'arrestation de Jésus (Mc

[15] Il y a d'autres exemples du même genre en Mc 2,15; 3,21; 5,8.28.42; 6,17.18.20.31.48; 9,6.34; 10,22; 11,13; 14,2.40.56; 15,10; 16,4.8.

14,1-2). La fin de la narration de la marche sur les eaux (Mc 6,45-52) soulève des questions auxquelles le contexte immédiat ne peut répondre. On mentionne dans cet épisode que les disciples étaient extrêmement bouleversés car ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains. Une référence à Mc 6,30-44 est faite lorsque Jésus nourrit avec cinq pains et deux poissons une foule de cinq mille hommes. Il n'y a, en apparence, aucun lien entre la crainte qui a saisi les disciples et le miracle que Jésus a précédemment accompli. Il en est de même dans l'épisode du complot contre Jésus (Mc 14,1-2). On rapporte que les grands prêtres et les scribes hésitent à arrêter Jésus pendant la fête de peur qu'il n'y ait de l'agitation dans le peuple. Cette conclusion laisse soupçonner que leur projet sera abandonné à moins que Jésus ne soit arrêté avant la fête. Dans le cas contraire, la conclusion de la narration laisse penser que Jésus peut éventuellement s'échapper de la mort s'il n'est pas mis aux arrêts avant la fête[16].

Boomershine et Bartholomew mettent ces deux récits en parallèle avec Mc 16,8 et démontrent qu'aucun des trois ne ferme définitivement la narration ni ne répond aux nouvelles questions qu'ils soulèvent, tout en affirmant que tel est le but visé par l'évangéliste Marc. C'est en ce sens que Mc 16,8 est une finale provocatrice et désirée par l'évangéliste dont le dessein est de susciter une certaine tension chez l'auditeur[17]. Cette finale, à leur avis, est le point culminant de l'évangile dont le but est de réfléchir sur la portée de la réponse à

[16] T. Boomershine et G. Bartholomew, « The Narrative Technique », p. 216.
[17] T. Boomershine et G. Bartholomew, « The Narrative Technique », p. 220 : " The ending of a story with a simple, relatively short sentence is probably, therefore, a spontaneous or deliberate stylistic technique at work in the composition of Mark's Gospel, a combining of the effect of brevity and final position in order to bring about maximum stress. "

donner à la proclamation de l'Évangile[18]. Le poids de cette proclamation est si grand qu'on l'associe à la crainte que les femmes manifestent[19].

C'est ce que croit aussi Camille Focant[20] qui considère que Mc 16,8 est en parfaite cohérence avec l'ensemble de l'évangile. La conclusion abrupte du récit, estime-t-il, est en conformité avec deux techniques narratives familières à l'évangéliste : le commentaire narratif que l'évangéliste Marc fait souvent avec γάρ et la juxtaposition dans certains récits d'une promesse et d'un échec.

Le premier procédé qui consiste à introduire un commentaire par γάρ a pour but d'expliquer des événements troublants et surprenants qui ont été énoncés dans la phrase précédente[21] et qui posent en même temps des nouvelles questions. Dans le cas de Mc 16,8, Focant fait remarquer que le commentaire introduit par l'évangéliste pour dire pourquoi les femmes ne dirent rien à personne : καὶ οὐδενὶ οὐδὲν εἶπαν ἐφοβοῦντο γάρ amène le lecteur à se poser la question de la pertinence de sa lecture. Le lecteur est alors sommé de réagir en dirigeant davantage son attention sur le message véhiculé par le texte, de relire ce qui précède

---

[18] Dans un autre article, T. Boomershine, "Mark 16,8 and the Apostolic Commission", *JBL* 100/2, 1981, p. 225-239 disait ceci: "Thus, Mark's final comment, the shortest and most enigmatic of his concluding comments, provokes his listeners to reflect on the future response of Jesus' followers, including themselves, to the commission to proclaim the gospel".

[19] T. Boomershine, "Mark 16,8 and the Apostolic Commission", p. 238: "The character of Mark's ending would suggest that his listeners faced a situation in which proclamation of the gospel carried extreme risks and was associated with fear".

[20] C. Focant, « Un silence qui fait parler (Mc 16,8) », dans A. Denaux (éd.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis* (BETL 161), Leuven, Leuven University Press, 2002, p. 79-96.

[21] Camille Focant reprend et partage le point de vue de Boomershine et Bartholomew que j'ai développé plus haut dans ce chapitre.

en espérant y trouver une réponse. Cette façon de faire correspond très bien au style de Marc et Focant n'a pas manqué de le mettre en relief[22].

Le second procédé employé par Marc concerne la juxtaposition d'une promesse et d'un échec. Dans la première partie du récit évangélique, Jésus montre à ses disciples la voie qu'il doit suivre (Mc 8,31; 9,31; 10,33-34) mais ces derniers la rejettent radicalement (Mc 8,32-33; 9,32-34; 10,35-41). Toutefois, le texte connaît un rebondissement par le biais d'un nouvel enseignement et d'un nouvel appel lancé par Jésus aux disciples. On le note aussi bien en Mc 8,34-38 où Jésus invite les disciples à renoncer à eux-mêmes et à le suivre, qu'en Mc 9,35-37 où il leur demande d'être les plus petits parmi leurs frères et de se faire serviteurs des autres (Mc 10,42-45). Cette façon de procéder, remarque Focant, habitue le lecteur à voir une promesse juxtaposée à un échec qui est souvent caractérisé par un refus de la part des disciples. En même temps, cet échec apparent n'est pas définitif puisqu'il y a un appel qui retentit à sa suite.

C'est un tel schéma que Camille Focant a noté dans la finale de Marc, particulièrement en 16,7-8 où l'échec sur lequel le lecteur est laissé au verset 8 n'est pas définitif. Focant laisse entendre que le silence des femmes doit susciter la réaction du lecteur et il lui revient de briser ce silence en prenant sa part de responsabilité, guidé en cela par l'annonce faite à propos de la Bonne Nouvelle de Jésus (Mc 1,1).

---

[22] C. Focant, « Un silence qui fait parler (Mc 16,8) » note que : « Dans le prologue de Marc, le narrateur cite d'emblée le prophète Isaïe qui annonce un messager (τὸν ἄγγελόν μου, 1,2) préparant la voie au messager de l'évangile. Dans la finale, le narrateur confie à un jeune homme messager de rappeler une parole de Jésus et de charger les femmes d'un message pour Pierre et les disciples. D'une certaine façon, l'évangile finit comme il commence. Jésus est absent de la scène finale comme de l'initiale, mais il est présent dans l'annonce d'un messager qui est vêtu d'une peau de chameau au début, et de blanc à la fin. Les deux messages retentissent comme des promesses que l'εὐαγγέλιον du Fils de Dieu révélé (1,1) et finalement ressuscité (16,7) va être proclamé. » p. 90.

C'est ainsi que la finale (Mc 16,8) propulse le lecteur vers une nouvelle lecture à l'issue de laquelle il devra se prononcer sur la suite la plus adéquate à donner au récit. Devant un tel développement Focant invite à lire la finale abrupte de Marc dans une perspective élargie[23] car, là où le récit est imprégné d'un silence qui frise le scandale[24], le lecteur est invité à le compléter en ne restant pas figé sur la promesse faite en 16,7 mais en portant le regard sur l'annonce du début : « ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ κριστοῦ υἱοῦ θεοῦ » (Mc1,1).

La mission de Jésus ayant abouti à la croix, le lecteur est convié à fixer son regard à cet endroit, dernier lieu où l'on a pu voir Jésus mais qui n'est pas le dernier mot du récit. Le lecteur est appelé à poursuivre la narration de Marc au lieu même où ce dernier le suspend et à élaborer sa propre conclusion à l'histoire de Jésus[25].

À la lecture des lignes précédentes, on se rend compte qu'un certain courant de l'exégèse marcienne tend de plus en plus à mettre en rapport la finale de Marc avec son début. Il n'est pas question de se cramponner derrière l'inconfort qu'elle suscite et ainsi de ne pas pousser la réflexion à fond.

Étudiant la finale courte sous l'angle de la tension qu'elle suscite chez le lecteur, Morna D. Hooker[26] prolonge le débat en le mettant en garde face aux conclusions hâtives qu'il pourrait en tirer. Croire, selon elle, que l'évangile de Marc ne s'achève pas sur la fuite et le

---

[23] Camille Focant partage la pensée de F. Kermode, « Sensing Endings », *NCF* 33 (1978), p. 148 « ... We are left with a choice between saying that Mark was simply incompetent, or that the ending though strange, is right if rightly (finely) interpreted. We have to explain why a book that begins so triumphantly and makes promises of a certain kind ends in silence and dismay, without fulfilling the promises. »

[24] J'emprunte cette expression à F. Kermode, *The Genesis of Secrecy. On the Interpretation of Narrative*, London, Havard University Press, 1979, p. 67.

[25] C. Focant, « Un silence qui fait parler (Mc 16,8) », p. 95 : « L'écart narratif ainsi créé amène le lecteur à déployer une intelligence renouvelée de l'histoire de Jésus et de l'évangile. Cette anamnèse est première, mais elle tourne le lecteur vers l'avenir, dans la mesure où elle l'ouvre sur le rôle qu'il peut jouer dans l'histoire actuelle du kérygme évangélique. »

silence des femmes induit en erreur. Selon l'exégète, même si les lecteurs ou les auditeurs de Marc trouvaient la finale insatisfaisante, cela ne justifiait pas d'y ajouter une suite car rien ne l'empêchait de clore son évangile de cette façon. Selon Hooker, il y a deux questions à poser par rapport à la finale courte de Marc. Est-il nécessaire pour l'évangéliste de raconter une apparition du Ressuscité? Est-ce que Marc conduit habituellement ses auditeurs à la foi sans leur présenter de preuve?

Morna D. Hooker fait observer que, tout au long du second évangile, seuls ceux qui écoutent dans une attitude de foi comprennent le vrai sens de l'enseignement de Jésus. C'est le cas entre autres du lépreux (Mc 1,40-42), du paralytique (Mc 2,1-12), de la femme souffrant d'hémorragie (Mc 5, 25-34), de Jaïre (Mc 5,35-42), de la femme Syro-phénicienne (Mc 7,24-30) et du père de l'enfant possédé (Mc 9,14-29). Au moment où l'évangile s'achève, la question que le lecteur doit se poser est de savoir comment les croyants d'aujourd'hui sont-ils préparés à entendre le message de Jésus, à l'accueillir et à le suivre sans pour autant qu'il y ait de récits d'apparitions ?

Le silence des femmes est à relier à l'ensemble de l'évangile de Marc puisqu'il correspond au secret que porte l'évangile. La vérité sur Jésus ne peut être entendue que par ceux qui sont préparés à croire. Dans ce sens, Morna D. Hooker note que cette finale n'est pas aussi étonnante qu'elle en a l'air. Les disciples ont toujours été sourds à la vérité proclamée par Jésus et n'ont jamais cessé de manifester une certaine fermeture devant le message qu'il leur a livré. Le moment étant venu pour eux de se l'approprier, maintenant qu'ils découvraient la vérité à nu dans l'expérience de la résurrection, il n'est pas étonnant que les femmes,

---

[26] M.D. Hooker, *The Gospel According to Saint Mark* (BNTC), London, A&C Black, 1991.

disciples elles aussi, se taisent comme le fait remarquer Marc. Toutefois, même si leur fuite et leur silence semblent un échec, il reste qu'une seconde chance leur est accordée. Tout en laissant entrevoir jusqu'où l'aventure à la suite de Jésus peut mener, la finale invite à en mesurer toute la portée ainsi qu'à opter pour cette voie. Le silence des femmes oblige à faire un retour en Galilée, lieu de rencontre de Jésus qui y devance les disciples et c'est à cet endroit que le lecteur est invité à le voir.

Reprenant ce dernier aspect développé par Morna D. Hooker, Corina Combet-Galland[27] approfondit la réflexion en mettant l'accent sur le caractère provocateur de la finale. Pour étayer sa pensée, Corina Combet-Galland note que tout l'évangile de Marc est traversé par une question importante : « Qui est Jésus ? ». D'un bout à l'autre du récit la réponse paraît toujours dans un clair-obscur. Partant de là, elle affirme que les événements racontés tout le long de l'évangile permettent à la fois de comprendre le présent du récit mais aussi de s'ouvrir à son passé et de faire face aux questions qu'il soulève. Or, justement pour elle, le récit du tombeau vide s'inscrit dans cette dynamique. Raconté avec brièveté, il exige un effort constant de compréhension qui doit aboutir au croire puisque son but n'est pas de révéler ce qui arrive après la mort mais de faciliter la lecture de l'Évangile et de le « comprendre comme récit, chargé de sens pour nous, de la mort de Jésus. »[28] Le silence ainsi laissé en Mc 16,8 crée une certaine distance qui fait mûrir le croire et il l'est pour ceux qui veulent y parvenir.

En bref, souligne-t-elle, la vérité que porte le silence des femmes à la fin du récit contribue à la compréhension des premières lignes de l'évangile en forçant le lecteur à revenir à son début, à recommencer la lecture de la Bonne Nouvelle afin de se l'approprier. Dans ce

sens, la résurrection annoncée qui laisse bouche bée « se livre au risque du silence des émetteurs »[29] dans la mesure où elle permet de lire et de tenir pour vrai la proclamation de « l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1).

Le retour en arrière prôné par Combet-Galland trouve un écho favorable chez Gerd Luedemann. Il estime que l'intrigue laissée par la finale de l'évangile de Marc, bien qu'inhabituelle et surprenante, reste concevable. Il argue que cette finale marquée par le silence des femmes est un appel à la foi[30] et Mc 16,1-8 est la meilleure illustration du kérygme de la croix (15,39) qui doit être compris en fonction de l'ensemble de l'évangile et de façon plus particulière en fonction du début.

Le lecteur, face à la mort-résurrection de Jésus, est laissé à lui-même : « Elles ne dirent rien à personne… » (16,8a). C'est la compréhension qu'il aura du message du jeune homme : « Il vous précède en Galilée » (Mc 16,7) qui déterminera son choix de marcher ou non à la suite de Jésus. Il y a, en fin de compte, une logique en latence derrière la finale courte de l'évangile de Marc qui est celle d'exiger une réponse du lecteur à l'annonce du début (Mc 1,1) concernant Jésus. Pour ce faire, il faut établir un pont entre les deux bouts de l'évangile.

C.H. Gibling[31] inscrit son analyse de la finale courte de Marc dans cette dynamique de commencement. Il affirme que le sens et la portée de Mc1,1 ne sont mesurés qu'en les associant à Mc 16,8. Il y soutient que la fin du récit de l'évangile de Marc répond

---

[27] C. Combet-Galland, « Qui nous roulera la peur ? Finales d'évangile et figures de lecteur (À partir du chapitre 16 de l'évangile de Marc) », *ETR* 65, 1990/2, p. 171-189.
[28] *Ibid.*, p. 188.
[29] *Ibid.*, p. 189.
[30] G. Luedemann, *The Resurrection of Jesus: History, Experience, Theology,* Minneapolis, Fortress Press, 1994, p. 114 « Mark makes it clear that this resurrection is in no way subject of a factual report, but the object or, better, the content of proclamation directed towards faith. »

parfaitement à son début où il annonce un commencement : celui de « la Bonne de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1). Bref, Marc laisse le lecteur se décider face à cette annonce.

Cette stratégie, note Gibling, est une invitation lancée aux croyants à qui il revient d'adhérer à l'annonce concernant Jésus. Dans la première partie de l'évangile de Marc il est mentionné que beaucoup s'étonnent ou se questionnent sans cesse devant ce que Jésus accomplit ou dit[32]. La fin abrupte de l'évangile n'est que l'aboutissement de ce questionnement continu qui habite le texte. Par ailleurs, en partant des récits du baptême (Mc 1,9-12) et de la mise à mort de Jésus (Mc 15,33-41), Gibling fait remarquer que Marc conditionne son lecteur en lui présentant toujours deux scènes. Dans le récit du baptême, la première scène indique que Jésus remonte de l'eau et la deuxième rend compte de l'identification de Jésus comme le Fils de Dieu (1,12). Dans le récit de la mise à mort, la première scène relate l'expiration de Jésus et la deuxième met en relief l'affirmation faite par le centurion à l'endroit de Jésus qu'il identifie comme Fils de Dieu (15,39). Gibling en déduit ainsi que celui qui lit l'évangile de Marc est conditionné par cette structure et s'attend à une seconde partie. Mais dans le récit du tombeau vide, cette seconde scène est absente et il revient au lecteur de la façonner, de trouver les réponses à ses questions en tenant compte de l'expérience racontée tout au long de l'évangile.

En outre, et toujours du point de vue de Gibling, cette stratégie développée par Marc à la fin de son évangile présente un certain avantage. Il n'est pas obligé de raconter l'événement de la résurrection en présentant des récits d'apparition puisque ce qui s'est passé dans la première composante du récit, à savoir l'annonce du jeune homme, permet de prévoir le

---

[31] C.H. Gibling, « The Beginning of the Ongoing Gospel (Mk 1,2-16,8) », dans F. VAN SOEGBROECK (éd.), *The Four Gospels. Mélanges à F. Neirynck* (BETL 100-B), Leuven, Leuven University Press, 1992, p. 975-985.
[32] Mc 1,27; 2,12; 4,41; 5,20; 7,37

contenu de la suite. Et dans ce cas-ci, c'est l'affirmation que Jésus est Fils de Dieu, annonce faite au début de l'évangile.

Enfin, souligne Gibling, Marc ayant écrit pour des croyants, la crainte et le silence des femmes montrent - de la même manière que la crainte constatée chez les disciples dans le récit de la tempête apaisée - qu'elles n'avaient pas compris le message de Jésus. Par conséquent, l'intention de Marc était de susciter une foi qui dépasse la crainte[33] et d'inviter à poursuivre la mission de Jésus.

Paul Lamarche, partageant la pensée de Gibling, estime pour sa part que le silence des femmes est en conformité avec l'intégralité de l'évangile de Marc. La visée principale de l'évangéliste est de montrer « comment Dieu s'est révélé en Jésus Christ, d'une façon qui comble et dépasse les attentes humaines »[34]. Pendant que Jésus était encore avec ses disciples, il était difficilement identifiable. Il ordonne le silence à ceux qui croient le connaître (Mc 1,24-25.34; 3,11-12) et il sème la confusion chez plusieurs à propos de son identité (Mc 8,30-33; 9,9).

De son vivant, il était donc impossible d'entrer dans l'intimité de Jésus. Maintenant qu'il n'est plus présent aux disciples, le souvenir de ses faits et gestes retentit en eux et les pousse à une plus grande compréhension de son message. La résurrection annoncée lève le voile sur

---

[33] C.H. Gibling, « The Beginning of the Ongoing Gospel », p. 982 souligne : « an understanding faith supposes that one no longer acts on the basis of fear. Fear (δειλία, φόβος) characterizes a lack of faith (4,40; 5,15-17; 5,36; 9,32; 10,32). Notably in the case of the woman who has been cured by touching Jesus and who comes forth with fear and trembling (φοβηθεῖσα καὶ τρέμουσα), commended faith seems to require public confession and results in peace, not fear (5,25-34). Being beside oneself with amazement (ἐξίστασθαι), which is caused the unexpected, need not suppose the exclusion of faith, as one may infer from 2,12 and 6,51, although in Mark's strongest formulation of this emotion, he expressly ties it to obtuseness of mind / hardness of heart (6,51-52). All of these emotions (φόβος, τρόμος, ἔκστασις) are predicated of the women as they leave the tomb. »

[34] P. Lamarche, *Évangile de Mark* (EBNS 33), Paris, Gabalda, 1996, p. 418.

son identité et plonge son entourage dans la stupéfaction. Par leur silence, note Paul Lamarche, les femmes se rendent compte de l'impact de « l'acte de foi qui leur est intimé par l'intervention décisive de Dieu et le poids de la responsabilité qui leur est, de ce fait, proposée »[35]. Il revient alors au lecteur ou à l'auditeur de donner une suite au silence des femmes.

Les différents auteurs cités ouvrent de nouvelles pistes de recherche concernant la finale courte de Marc. Au-delà de son caractère abrupt, ils l'ont étudiée en tenant compte du prétendu vide laissé par le mutisme des femmes sur la résurrection de Jésus et en la situant par rapport à l'ensemble de l'évangile. Contrairement aux exégètes qui pensent que la finale courte de l'évangile de Marc laisse un trop grand vide en restant sous cette forme, ceux qui la défendent l'éclairent en la mettant en parallèle avec d'autres parties de l'évangile qui présentent des similitudes.

Ainsi, Selon Mary Ann Tolbert[36], tout l'évangile de Marc est organisé pour promouvoir un but : celui d'amener le croyant à se conformer à l'enseignement de Jésus. En annonçant la Bonne Nouvelle de Jésus dès le début de son récit, Marc tente d'alerter son auditoire sur le message qui allait suivre. Jésus étant le personnage central de l'évangile (Christ, Fils de Dieu), il va souvent à contre-courant de la pensée de ses disciples quant à sa messianité. Tant ces derniers pensent occuper le devant de la scène, tant Jésus les mène dans une voie qu'ils ont de la difficulté à emprunter. C'est ainsi que, pendant que Jésus s'évertue à leur faire suivre une direction vers laquelle ils ne veulent pas s'aventurer[37], l'évangéliste

---

[35] *Ibid*, p. 418
[36] M.A. Tolbert, « How the Gospel of Mark Builds Character », *Int* 47 (1993), p. 347-357.
[37] Cf. Mc 6,5; 8,21; 8,32-33; 10,33-47; 14,66-72

rapporte que leurs cœurs sont fermés (6,52), ils ne comprennent pas (8,21), ils ne peuvent pas guérir (9,18-19) et interdisent à ceux qui le peuvent de le faire (9,38-39).

Établissant un parallèle entre ces textes et celui du tombeau vide, Tolbert en conclut qu'il n'est pas étonnant de constater que les femmes prennent peur et se taisent suite à l'annonce du jeune homme en blanc car les derniers mots du récit mettent à nu une vérité que les disciples n'ont jamais réellement voulu accueillir. Partant de là, l'auteure n'hésite pas à affirmer que Mc 16,8 est une finale tout à fait appropriée à un évangile fortement marqué par la faiblesse humaine[38].

André Thayse, défendant également la finale courte de Marc, se démarque de ses pairs quant à ses raisons. Il reconnaît que l'évangile de Marc n'a pas été conçu pour stabiliser le lecteur dans la foi car le texte reste vague et comporte des non-dits à propos de Jésus. Puisque le lecteur est interpellé et doit participer à la découverte de la vérité cachée dans la vie de Jésus, l'ouverture laissée par la finale courte est une invitation lancée à « prendre connaissance de l'existence du mystère, à se situer par rapport à lui, à choisir »[39]. Personne d'autre, sinon lui seul, ne peut donner une suite à la nouvelle que Marc annonce au début de son évangile. Cette affirmation de Thayse me semble fondamentale car elle souligne bien la nécessité, pour chaque croyant, de prendre une part importante dans la décision de suivre ou de ne pas suivre Jésus.

---

[38] M.A. Tolbert, « How the Gospel of Mark Builds Character », p. 354 : « Lastly, in a Gospel so full of human failure, it is appropriate, if profoundly disappointing, that fear has the final say. When the twelve male disciples have betrayed, fled, and denied Jesus, a previously unknown group is introduced, women followers from Galilee (15,40-41). They remain faithful to Jesus where the male disciples have failed; they watch the crucifixion and burial and go to the tomb with oils to anoint him (15,42-16,8). However, when they are commissioned – like the twelve before them – to go and tell the news of the resurrection, once again it is not faith but fear that determine the outcome: They "fled from the tomb; for trembling and astonishment had come upon them; and they said nothing to anyone, for they were afraid" (16,8) ».

[39] A. Thayse, *Marc. L'évangile revisité*, Bruxelles, Racine / Lumen Vitae, 1999, p. 220.

La crainte et le tremblement qui habitent les femmes constituent, aux yeux de Thayse, l'expression de leur bonheur d'avoir trouvé le sens de la 'Bonne Nouvelle' annoncée tout au long de l'évangile[40]. La nouvelle lecture à laquelle Marc convie est faite par des femmes qui, par leur silence, manifestent qu'elles sont déjà rendues sur les routes de Galilée là où, pour la première fois, la « Bonne Nouvelle de Dieu » (Mc 1,14) a été annoncée par celui qui fait dire que désormais il les y précède et les y attend. Maintenant leurs yeux sont ouverts sur ce qui leur avait longtemps glissé entre les doigts[41].

2- Les défenseurs de la finale longue de Mc 16,9-20

Si la finale courte de l'évangile de Marc (16,1-8) connaît de grands défenseurs qui démontrent avec force sa plausibilité, il demeure que d'autres exégètes ont également entrepris de démontrer, à leur tour, que la finale longue (Mc 16,9-20) fait bien partie de l'évangile et est de composition marcienne. C'est le cas de W.L. Knox[42] qui croit difficilement que l'évangéliste Marc avait réellement comme intention de clôturer son récit par ἐφοβοῦντο γάρ. Pour lui, cela revient à dire que cet évangéliste était indifférent aux règles régissant les contes populaires et que c'est par un pur hasard qu'il a rédigé une conclusion qui se conforme aux techniques utilisées dans la littérature moderne[43].

---

[40] A. Thayse souligne p. 223: « le tremblement des femmes n'est donc pas une simple réaction émotive, il ne signifie pas la peur; il est le signe extérieur d'une source de joie intense: celle de reconnaître que toutes leurs craintes sont désormais évanouies, que leurs attentes les plus folles sont infiniment dépassées! »

[41] A. Thayse, *Marc. L'évangile revisité*, p. 225: « Dire de retourner en Galilée, c'est fournir une orientation à ceux qui étaient perdus, désemparés. Ils doivent y revenir, non pas uniquement pour conserver le souvenir de ce qui s'est passé, mais pour que ce souvenir, rafraîchi, transformé, métamorphosé, ressuscité, les fasse s'ouvrir au sens de ce qu'ils avaient vu et entendu, mais qui toujours leur avait échappé. »

[42] W.L. Knox, « The Ending of St. Mark's Gospel », *HTR* 35 (1942), p. 13-23.

[43] W.L. Knox, « The Ending of St. Mark's Gospel », p. 23: « The odds against such a coincidence (even if we could for a moment entertain the idea that Mark was indifferent to canons which he observes scrupulously elsewhere in his Gospel) seem to me to be so enormous as not to be worth considering. »

Pour étayer ses propos Knox entreprend une démarche qui l'amène à comparer la finale courte de l'évangile de Marc à d'autres textes de la Bible ou à des textes anciens du monde hellénistique. Il s'insurge d'emblée contre des exégètes tels que Creed[44] qui, tout en admettant que la finale courte est brusque, laissent entendre qu'elle est une conclusion qui s'accorde à l'évangile puisqu'elle est pareille au début de l'évangile qui est aussi abrupt[45]. Pour Knox, le début de l'évangile de Marc n'a rien de brusque. Il est du même style que les récits prophétiques[46] ou encore le livre de Néhémie et celui de Tobie qui s'ouvrent de la sorte et lui ressemblent à bien des égards.

Par ailleurs, s'objectant à la thèse de Lightfoot[47] qui avait démontré, en partant des textes grecs anciens, que ἐφοβοῦντο γάρ pouvait bien être la finale de l'évangile de Marc, Knox note que les arguments avancés par Lightfoot se basent sur des lettres et des dialogues qui s'achèvent par γάρ et non sur des livres, encore moins sur le style populaire de narration écrite ou orale, et aucun texte grec ancien n'a jamais présenté une finale sous cette forme[48]. De plus, selon Knox, l'ensemble de l'évangile de Marc ne présente aucune section se terminant de cette manière et toutes les conclusions de l'évangéliste empruntent les formes usuelles de clôture des récits populaires de son époque qui ne laissent aucune place à l'imagination[49].

---

[44] J.M. Creed, « The Conclusion of the Gospel According to Saint Mark », *JTS* 31 (1930), p. 175-180.
[45] Cette idée a également été défendue par Boomershine et Bartholomew dont l'argumentation a été développée à la page 9ss de ce mémoire.
[46] W.L. Knox, « The Ending of St. Mark's Gospel », p. 14 « 'The beginning of the Gospel of Jesus Christ' as an opening falls into line with the normal openings of the prophetical books, e.g., 'the word of the Lord which came to Joel, the son of Pethel.' »
[47] J'ai développé, à la page 7 du présent chapitre, la position de Lightfoot concernant la finale courte de Marc.
[48] W.L. Knox, « The Ending of St. Mark's Gospel », p.16 « All these quotations show that such sentences as ἐφοβοῦντο γάρ were reasonably possible in conversation or letters as the end of a paragraph; they do nothing to support his contention that they were possible in popular narrative, whether written or oral. »
[49] W.L. Knox, *op. cit.*, p. 14-15 « His endings follow the usual 'form' of popular stories which demands that you must round off your incident properly, leaving nothing to the imagination. »

Pour donner plus de poids à son analyse, Knox compare l'évangile de Marc à celui de Jean et montre que ce dernier prend plus de liberté que Marc à introduire des suspens dramatiques à son évangile dans le but de stimuler l'imagination de son lecteur comme c'est le cas de Jn 13,30; 18,27.40; 19,22. Par conséquent, l'exégète soutient qu'il est impossible que Marc ait intentionnellement achevé son évangile de sorte que le lecteur le complète en imaginant la suite. Il y aurait là une difficulté insurmontable car les conclusions littéraires juives ou hellénistiques respectent des normes bien établies quant à la mort d'un héros. Ces normes ne laissent aucune place au lecteur pour imaginer la suite d'une narration et c'est remarquable dans les textes de Gn 23,19; 25,10; 35,29; 50,13.26, dans le premier livre de Samuel, dans le testament de Job, dans les récits de la vie de Fabius Maximus, de Timoleon et Sulla. Tous ces textes se terminent par une conclusion formelle élaborée par l'auteur[50] ou bien s'achèvent en éclairant des détails importants dans le souci d'être plus complet[51].

Quelques années plus tard R.A. Cole manifeste également son opposition aux exégètes qui militent en faveur de la finale courte (Mc 16,1-8). Tout en reconnaissant l'absence de Mc 16,9-20 dans la plupart des manuscrits importants et en admettant que le verset 9 a été introduit sans référence au verset 1 où il est question de trois femmes, il affirme que la finale longue est un projet dont le but est d'harmoniser les différents récits d'apparition de Jésus[52]. Pour donner la pleine mesure de son affirmation, Cole remarque que la finale longue contient quelques traces de l'évangile de Jean 20 relatant la visite de Marie de Magdala au tombeau (Jn 20,11-18), porte des marques du récit de l'évangile de Luc 24 avec les disciples

[50] Pour appuyer son propos, Knox donne ces exemples : Thucydides, livres 2, 3, 4, 7; 2 Baruch, Néhémie, l'épître de Jacques, l'évangile de Thomas.
[51] W.L. Knox, *op. cit.*, p. 14-15 « The narrative stops because there is no more to be said, but there is no suggestion of a 'dramatique aposiopesis' leaving anything to the imagination. »
[52] R.A. Cole, *The Gospel According to St. Mark*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Company, 1961, p. 258.

d'Emmaüs (Lc 24,13-33) et enfin fait référence à l'évangile de Matthieu 28 quand il aborde le récit de l'envoi en mission des disciples (Mt 28,16-20).

R.A. Cole avance, à partir de cette constatation, qu'il est raisonnable de penser que la finale longue de Marc est une tentative de clore un évangile dont la fin originale a été quelque peu mutilée ou perdue et que beaucoup ont essayé de reconstituer. Comme preuve, il mentionne le logion de Freer[53] qui n'est autre qu'un exemple parmi les différentes tentatives de reconstitution qui ont été faites.

La finale longue est donc pour lui la finale officielle ajoutée à une sorte de seconde édition de l'évangile de Marc, car même si elle est une collection de pièces empruntées à d'autres évangiles, il n'en demeure pas moins qu'elle représente, dans une large mesure, ce qui semble être une uniformisation de textes d'évangiles originellement indépendants.

Si R.A. Cole a supposé que Mc 16,9-20 est un aménagement à partir d'extraits des quatre évangiles, G.W. Trompf[54] prend à son compte de montrer que la finale longue appartient bel et bien à l'évangile de Marc et qu'on peut la reconstituer en partant de Mt 28,1-10. Ce faisant, il déclare que l'évangile de Matthieu suit de très près le récit de la passion de Marc puisque la narration est quasi similaire (cf. Mc 14,26ss et Mt 26,30ss) même si Matthieu y ajoute des éléments qui lui sont propres (Mt 27,3-10; 28,2-4 ; 28,11-15). Cela est d'autant plus évident qu'on y retrouve les mêmes phrases (Mc 16,7 // Mt 26,7) προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν

[53] Le logion de Freer est un manuscrit dans lequel on trouve, intercalée entre les versets 14 et 15 de Marc 16, une apologie des disciples qui invoquent la persistance du péché et du mal même après la résurrection de Jésus et pose en même temps la question du rapport entre la résurrection et la parousie.
[54] G.W. Trompf, « The First Resurrection Appearance and the Ending of Mark's Gospel », *NTS* 18 (1972), p. 308-330.

γαλιλαίαν ἐκεῖ αὐτὸν ὄψεσθε ou des parties modifiées de Marc telles que la section de la crainte des femmes (Mt 28,8 μετὰ φόβου καὶ χαρᾶς μεγάλης // Mc16,8 ἐφοβοῦντο γάρ).

Trompf ajoute que Matthieu, utilisant à deux reprises dans son récit des prophéties de Marc à propos de la Galilée (Mt 26,32 et 28,7 // Mc 14,28 et 16,7), il n'est pas déraisonnable de penser qu'il copie la finale originale de Marc quand il se réfère une troisième fois (Mt 28,10) au départ de Jésus pour la Galilée. Trompf suggère ainsi que Matthieu reproduit la finale originale de Marc d'autant plus que tous les faits concordent[55]. C'est pourquoi il voit dans Mt 28,11-15 - épisode relatant la consigne de silence ordonnée aux gardes par l'autorité religieuse à propos de la disparition du corps de Jésus - une raison suffisante pour expliquer le silence apeuré des femmes évoqué en Mc 16,8 et il met fin à la discussion longtemps entreprise par les exégètes[56]. Les femmes, par crainte de se faire arrêter, ne disent rien à personne et gardent leur secret.

Trompf va d'ailleurs plus loin en affirmant que Mt 28,9-10, rapportant la rencontre de Jésus ressuscité avec les femmes, donne une indication assez intéressante à propos de la finale perdue de Marc. Celle-ci expliquerait et éclairerait certaines énigmes décelées dans la finale de Matthieu. Trompf mentionne en effet que les paroles de Jésus en Mt 28,10 μὴ φοβεῖσθη sont énigmatiques. Il ne voit pas l'intérêt qu'elles soient associées à la joie χαρὰ μεγάλη. Il se demande même pourquoi Matthieu utilise cette phrase deux fois de suite (28,5.10) alors

---

[55] G.W. Trompf, *op. cit.*, p. 317 : « If Mark ended beyond 16,8 three main possibilities are left : that it was completely lost, that it was a short ending not mattering to later evangelists, or that it was reproduced, accurately or partially, in Matt. 28,9-10. The very last hypothesis, that Matthew reproduces Mark's original end in part, seems to fit all the facts. Very Matthaean-looking words and phrases in these verses, such as καὶ ἰδοὺ (Mt 3,16; 7,4; 8,34; 9,2), προσεκυνῆσαι αὐτῷ (Mt 2,2.8.11; 4,9.10), τότε, and probably κἀκεῖ, prevent accepting it as a complete reproduction of Mark, despite apparently Markan characteristics there. »

[56] G.W. Trompf, *op. cit.*, p. 317 : « In closing this pericope, Matthew satisfies what is left glaringly open and unresolved in Mark 16,1-8. The women meet Jesus; he enjoins them not to be afraid (v. 10, to answer Mark 16,8), he re-emphasizes the message about Galilee (a thing not at all required in terms of his own first injunction, but which it was necessary to do in terms of Mark and the present form of Mark 16,8, if in Mark the timid women were not going to pass on the message), and he cuts across the women's frightful silence. »

qu'il pouvait employer μὴ ἐκθαμβεῖσθε la première fois comme en Mc 16,6 pour varier le style du texte. Selon son analyse, Matthieu a changé l'expression de Marc parce qu'il n'appréciait pas que ce dernier emploie certains verbes de façon particulière[57].

Dans le même ordre d'idées, le χαίρετε que Matthieu utilise en 28,9 est, toujours selon Trompf, une modification involontaire d'une expression araméenne « shalom » que Marc avait employée[58]. Trompf explique le changement par le fait que Jésus, pour apaiser la crainte manifestée par les femmes, les salue en employant ce terme qui se trouvait dans le texte initial de Marc. Ce faisant, il en vient à confirmer sa thèse que Mt 28,9-10 contient des traces de la finale originale de Marc. C'est d'autant plus évident pour lui qu'il y voit une raison supplémentaire pour que la formule de salutation employée par Jésus se retrouve aussi dans les autres récits évangéliques (Jn 20,19; Lc 24,36 sous la forme εἰρήνη ὑμῖν).

Le grand intérêt que Matthieu manifeste pour la Galilée comme lieu du rendez-vous de Jésus avec ses disciples (28,7.10.16) est un autre indice qui pousse Trompf à avancer que des traces de la finale originale de Marc se trouvent dans le récit de Matthieu. Les évocations de la Galilée que Matthieu fait dans son texte (Mt 28,7.10.16) sont une réponse aux trois mentions de la Galilée que Marc fait dans son évangile (Mc 1,14; 14,28; 15,7). Ils reflètent l'intention de Matthieu d'harmoniser son texte à celui de Marc ; et le fait que la Galilée soit associée aux disciples (ἀδελφοί chez Matthieu) confirme le lien que Trompf dit exister entre les deux évangélistes. L'exégète remarque en effet que les termes μαθηται (Mt 28,7) et

[57] G.W. Trompf, *op. cit.*, p. 320 : « So that Matthew 'turgid repetition' resulted when he changed Mark's first words of comfort to his own μὴ φοβεισθε because (as is indicated in the rest of the Gospel) he disliked Mark's peculiar use of his thaumaturgic verb. »

[58] G.W. Trompf, *op. cit.*, p. 320 : « But a possible explanation for its occurrence at the resurrection in Matthew is that stood in Mark's original ending in Aramaic, and that Matthew, systematic in removing Mark's Aramaic, unwittingly replaced it by a Greek greeting out of tune with usages in the rest of his Gospel. »

ἀδελφοί (Mt 28,10) deviennent synonymes au moment où les disciples (frères) de Jésus doivent aller en Galilée car μαθηται (28,7) change en ἀδελφοί en 28,10.

En supposant que la finale originale de Marc contenait ἀδελφοί, Trompf reconstitue la finale et argue qu'elle se lit comme suit : « τοῖς μαθηταῖς τῳ πετρῳ (Mc 16,7), τοῖς ἀδελφοῖς (à partir de Mt 28,10) ». À partir de cette supposition, Trompf propose de lire la finale de Marc sous cette forme : « ἐφοβοῦντο γάρ ἀλλὰ Ἰησους ὑπήντησεν αὐταῖς λέγων σαλωμ μὴ φοβεῖσθε ὑπάγετε ἀπαγγείλατε τοῖς ἀδελφοῖς μου ὅτι προάγω εἰς τὴν Γαλιλαίαν »[59].

Selon Trompf, Mt 28,9-10 éclaire la grande intrigue laissée par la finale courte de Marc qui ne donne aucun indice concernant les raisons de la fuite et de la crainte des femmes. Matthieu ayant introduit dans son récit l'épisode du complot qui consistait à faire taire les gardes, on sait maintenant pourquoi elles quittent le tombeau en toute hâte et dans la crainte. D'autre part, Matthieu, en insistant sur ce fait, montre que dans le contexte de Marc 16,8, il était important que les femmes transmettent le message et c'est ce qui occasionne la recommandation du jeune homme en blanc (16,7) qui insiste pour qu'elles le transmettent.

Au terme de son analyse, Trompf avance que le texte de Marc, dans son état actuel, est le résultat d'une seconde édition. Rien, selon lui, ne permet de rejeter l'affirmation que la finale longue (16,9-20) est une correction de la version originale. Son style linguistique grec convient bien à l'ensemble de l'évangile et n'entre pas en conflit avec celui des autres évangélistes d'autant plus qu'on y retrouve les mêmes termes. Selon Trompf, cette version longue comble certains vides qu'on ne pouvait pas expliquer chez Marc tels que le rendez-

[59] Car elles avaient peur. Mais Jésus les ayant rencontrées leur dit : Paix! Ne vous effrayez pas. Allez annoncer à mes frères que je les précède en Galilée.

vous en Galilée qui était sans suite. Ayant témoigné de plus d'autorité dans beaucoup de manuscrits, cette finale a pris la place de la version originale et explique pourquoi on ne retrouve dans aucun manuscrit de Marc des traces de ce texte original[60].

S'inspirant du développement de Trompf, C.-B. Amphoux[61] propose de lire la finale longue de l'évangile de Marc non pas comme une suite à 16,1-8, mais bien comme une conclusion des quatre évangiles réunis dans l'ordre suivant : Matthieu, Jean, Luc et Marc tels qu'ils apparaissent dans le manuscrit D[62]. Pour ce faire, Amphoux analyse Mc 16,9-20 sous deux angles : à partir de ses affinités avec la tradition textuelle du manuscrit D et à partir de son aptitude à conclure les quatre évangiles.

D'emblée, Amphoux fait savoir que la finale longue de Marc a des affinités avec la tradition textuelle du manuscrit D (5ème siècle) particulièrement dans deux textes de Marc (16,11 et 16,13). Il fait aussi remarquer que c'est dans l'évangile de Luc que le codex de Bèze (D) présente la tradition textuelle de la résurrection la plus éloignée du texte courant de Luc. Dans ce manuscrit on trouve la version la plus ancienne du récit de Luc. Or, il se trouve que pour Lc 24, deux variantes présentent une certaine correspondance de termes (Lc 24,5.23) avec la finale longue de Marc, plus exactement dans Mc 16,11 où on trouve ἀκούσαντες ὅτι ζῇ (entendant dire qu'il vivait).

---

[60] G.W. Trompf, *op. cit.*, p. 328-329 : « If the four-Gospel canon was sponsored so early both in the West and East, then it was apparently the revised edition of Mark which was sponsored with it, Mark's text now conforming to those of the other (more dominant) evangelists. In addition, if copyists possessed two sets of Markan MSS before them, one with the 'original' and one the 'longer ending', because it harmonized or had widespread backing, or to cease transcribing at ἐφοβοῦντο γάρ, where the accounts began diverging. »

[61] C.-B. Amphoux, « 'La finale longue de Marc' Un épilogue des quatre évangiles », dans C., Focant et F., Neirynck (éds), *The Synoptic Gospels. Source Criticism and the New Literacy Criticism* (BETL 110), Louvain, Presse Universitaire du Louvain, 1993, p. 548-555.

[62] Le manuscrit D également appelé le codex de Bèze est un manuscrit qui date du 5ème siècle. C'est un manuscrit bilingue (grec-latin) très important dans la critique textuelle et est le principal témoin du texte dit occidental. Il se distingue des autres manuscrits du Nouveau Testament par ses nombreux ajouts de mots, de phrases et même de récits.

Amphoux note que, dans l'épisode du tombeau vide de l'évangile de Luc (24,1-12), le terme employé par les anges qui s'adressent aux femmes est ἠγέρθη 'il est ressuscité' (v.6). Toutefois, ce terme disparaît du texte quand Luc relate le récit d'Emmaüs (Lc 24,22-24) alors qu'on devait normalement le retrouver. Les disciples résumant à Jésus les événements survenus à Jérusalem n'emploient plus ἠγέρθη mais laissent entendre λέγουσιν αὐτόν ζῆν « (les anges) disent (aux femmes) qu'Il est vivant » (v.23).

Amphoux remarque que le changement apparu dans les termes résulte du fait que ἠγέρθη ne se trouve simplement pas dans le manuscrit D et dans une partie de la vieille latine (it), manuscrits reconnus comme étant des formes plus anciennes du texte de Luc. Plus encore, ni Matthieu, ni Jean, ni Marc n'emploient le verbe ἠγέρθη en parlant de la résurrection. Amphoux constate aussi qu'il y a une correspondance assez satisfaisante au niveau des termes entre l'épisode du tombeau vide de l'évangile de Luc (24,5) et son résumé (24,23) où les femmes rapportent ce qui s'est passé au tombeau. Les anges posant la question aux femmes : « Pourquoi cherchez-vous Celui qui est vivant parmi les morts? » (24,5), les femmes retiennent l'essentiel du message et le rapportent aux disciples: « Ils ont dit qu'il était vivant » (24,20), expression qui s'apparente fort bien à celle de Marc ἀκούσαντες ὅτι ζῇ (entendant dire qu'il vivait Mc 16,11). De là, Amphoux conclut que Marc est non seulement lié à Luc, mais a des affinités avec la tradition textuelle de D-it qui ne contient pas ἠγέρθη mais ζῇ.

Dans le deuxième verset de Marc qu'il compare avec Lc 24,33-34, Amphoux constate que Mc 16, 13 « ἀπήγγελίαν τοῖς λοποῖς» (Ils annoncèrent la nouvelle aux autres) est en parfait accord avec les deux versets de Luc dans sa version D où l'on trouve : 'εὗρον τοὺς ἕνδεκα λέγοντες ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος (Ils trouvèrent les onze et leur disent que le

Seigneur est ressuscité). Dans ces deux cas ce sont les disciples qui parlent de la résurrection et ils ne sont pas informés de la résurrection de Jésus comme cela se présente dans le texte courant de Luc « τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς λέγοντας ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος » (les onze et ceux qui étaient avec eux leur disent que le Seigneur est ressuscité). Constatant la concordance entre la finale longue de Marc et Luc 24 dans la tradition textuelle de D, Amphoux conclut que Mc 16, 9-20 a un rapport certain avec cette tradition.

Après ce tour d'horizon tendant à valider la présence de Mc 16,9-20, Amphoux allègue que la finale longue de l'évangile de Marc a pour but non seulement de servir de conclusion aux quatre évangiles - elle reprend à chacun des évangélistes quelques éléments de leur récit de la résurrection -, mais aussi de servir de clé de lecture de ces mêmes évangiles dans la mesure où elle tient compte du rôle spécifique de chaque livre tout en les liant entre eux[63].

Comme je l'annonçais en entreprenant ce chapitre, les hypothèses n'ont pas manqué pour justifier l'une ou l'autre finale. Si pour les exégètes défendant la finale courte celle-ci devait être comprise en fonction de l'ensemble de l'évangile, pour les défenseurs de la finale longue, leur développement s'appuyait sur le caractère inachevé de la fuite et du silence des femmes de l'évangile de Marc. Il fallait nécessairement donner une suite à cette finale, d'où leur différentes tentatives d'argumentation.

Cependant, et je partage ce point de vue, la finale courte de l'évangile de Marc, à y voir de plus près, n'est pas si inachevée qu'on pourrait le penser. L'évangéliste l'a organisée

[63] C.-B. Amphoux, *op. cit.*, p. 555 : « La 'finale longue' est écrite dans un langage imagé, non seulement pour servir de conclusion commune aux quatre évangiles, en reprenant à chacun quelque chose du récit de la résurrection, mais aussi pour en être une clé de lecture qui rende compte du rôle spécifique de chaque livre dans l'ensemble qu'ils forment. »

de la sorte pour, non seulement qu'elle s'inscrive dans le même style qu'il a adopté tout au long de sa narration, mais également pour que la finale corresponde à la théologie qu'il développe. Le chapitre qui suit portera justement sur la théologie de Marc et permettra de déceler des éléments favorisant un meilleur éclairage de la finale courte. Il ne faut pas s'y tromper ; la finale, laissée sous cette forme d'inachèvement, porte un intérêt tel qu'elle ne peut pas être simplement lue de manière détachée. Elle forme un ensemble avec le corps de l'évangile et se comprend en fonction de toute la narration évangélique.

Chapitre 3
Théologie de Marc

Alors que Matthieu et Luc présentent comme clé de lecture de leur évangile respectif, les récits de l'enfance de Jésus, Marc lui propose comme clé de lecture une proclamation : « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (1,1). Il part d'emblée de la narration de la vie adulte de Jésus et enchaîne les actions de ce dernier suivant un cycle déterminé[64]. Pourtant c'est dans cet enchaînement d'actions qu'il révèle graduellement la véritable identité de Jésus en énonçant des bribes d'informations qui amènent le lecteur à distinguer, dans les traits du Jésus qu'il présente, le visage du Fils de Dieu annoncé au début de son évangile. On le voit ainsi annoncer : « Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1); indiquer que la voix venant du ciel déclare : « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir » (Mc 1,11); ou encore faire entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mc 9,7).

Par ailleurs, et de façon subtile, Marc présente à son lecteur une narration telle que la Bonne Nouvelle apportée par ce dernier ne s'harmonise pas avec la façon de penser de ses contemporains, tant avec ses disciples qu'avec ceux qui exercent une autorité au sein du peuple[65]. Le Règne de Dieu qui advient par Jésus et qui est prêché par lui est source manifeste de conflits entre lui et ses détracteurs. Pourtant, c'est en suivant ce fil conducteur marqué par les controverses et les différends que Marc indique la réalité inattendue de la proximité du

---

[64] L'évangéliste Marc va souvent faire mention du temps (Mc 1,32.35; 2,1.23) et des déplacements de Jésus (Mc 1,9.14.16.21; 2.13), donnant ainsi plusieurs indications au lecteur sur les actions qui se déroulent.

[65] G. Bonneau, *Le récit de Marc. Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ* (ConBib 18), Bruxelles, Lumen Vitae, 2000, p. 4 : « Tout au long de sa lecture, le lecteur aura précisément compris que deux points de vue s'opposent radicalement : celui de Dieu, auquel est parfaitement identifié le personnage de Jésus, et celui des hommes, incapables qu'ils sont de bien saisir le point de vue de Dieu et de faire sa volonté (voir Mc 8,33). »

Règne de Dieu. Ce règne ne s'établit en effet qu'en prenant des chemins inverses : ceux de l'abaissement, de la surprise et du dévoilement. Le Fils de Dieu annoncé déstabilise par son enseignement tant les valeurs qu'il promeut sont renversantes et forcent à la réflexion comme cela s'entend en 9,35 : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et serviteur de tous. ». L'accent est mis sur l'abaissement et le service dont la vie de Jésus est fortement teintée. C'est dans l'abaissement que Jésus accomplit le Règne de Dieu et se manifeste comme le Messie annoncé par les Écritures dont le prophète Isaïe fait écho[66].

Tous les éléments amenés par Marc permettent au lecteur de percer l'identité de Jésus le Christ. Ce qui est dit de Jésus tient le lecteur en haleine jusqu'au moment où son identité, annoncée au début (1,1) et qui n'était pas toujours bien comprise par son entourage, est confirmée par le centurion à la fin du récit de la passion (Mc 15,39)[67].

C'est le cheminement que nous suivrons pour entrer de plain pied dans le développement théologique de l'évangéliste Marc. Cette entreprise sera axée sur l'étude de quelques thèmes théologiques présents dans l'évangile de Marc à savoir, ***la quête de l'identité de Jésus, l'enseignement qu'il prodigue aux disciples et à la foule, la Galilée dont il est souvent fait mention dans les récits, le rôle des disciples, la foi qui est souvent évoquée, la présentation de la Théologie de la croix et enfin de la Théologie de la révélation.***

---

[66] Is 40,3

[67] C. Focant, *L'évangile selon Marc* (CBNT 2), Paris, Cerf, 2004, p. 45 : « Avant que l'action proprement dite ne débute, le lecteur est éclairé par un prologue. Outre la présentation de Jésus comme Christ et Fils de Dieu dans le titre (1,1), ce prologue enracine la Bonne Nouvelle de Jésus dans un texte d'Écriture (1,2-3). Il signifie ainsi brièvement que le parcours décrit par la suite s'origine en une parole qui le dépasse. C'est aussi dans ce prologue qu'est décrite l'expérience spirituelle essentielle de Jésus : au baptême, une voix céleste le proclame « Fils bien-aimé », tandis que l'Esprit Saint descend sur lui pour le mener aussitôt dans le désert au combat contre Satan. La véritable identité du personnage principal est ainsi connue du lecteur qui en sait plus long que les autres acteurs du récit, ce qui le conduit à une tension vers le moment final du dévoilement ».

1- Les thèmes

a- Identité de Jésus

Dès les premiers versets de son évangile, la question de l'identité de Jésus est posée. Marc introduit son texte en annonçant d'emblée : «Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu». C'est donc dire que Christ et Fils de Dieu sont, aux yeux de Marc, deux titres importants qu'il aura le souci de présenter[68]. Cependant, si ces titres sont annoncés au tout début de son évangile, il n'en demeure pas moins que Marc ne dit jamais avec certitude en quoi et comment Jésus est Christ et Fils de Dieu. Il laisse plutôt le lecteur naviguer dans un clair-obscur qui le pousse à se demander, de même que la foule et les disciples, qui est réellement Jésus?

Cette ambiguïté à propos de l'identité de Jésus est palpable chez Marc car, même si après son baptême par Jean le Baptiste, la voix venant du ciel affirme : « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir », il reste que Jésus lui-même refuse de se voir désigner ainsi. Tout en posant des actes de puissance en chassant des démons et en guérissant des malades, il interdit aux bénéficiaires de révéler son identité. Il ne veut pas être reconnu et fait taire les démons qui semblent le connaître mieux que quiconque[69].

D'un autre côté, les gens qui l'entourent ou qui sont témoins des actes de puissance qu'il pose sont en constante interrogation au sujet de sa personne. C'est ainsi que la toute première fois où Jésus manifeste son autorité sur un démon, les témoins de la scène se posent la question à savoir : « Qu'est-ce que cela? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent! » (Mc 1,27). Ce même constat est

---

[68] Ces deux titres constituent un point que je développe plus loin dans l'étude de la théologie de Marc, p. 41.
[69] Cf. Mc 1,25.34; 3,11-12; 5,6-9.

fait en 4,41 quand Jésus apaise la tempête devant ses disciples. Ceux-ci se demandent : « Qui donc est-il pour que même le vent et la mer lui obéissent? » Plus loin dans le récit, plusieurs avis sont émis concernant la personne de Jésus. Il est tantôt Jean-Baptiste, tantôt Élie ou encore un prophète (6,14-15).

C'est la confusion la plus totale qui entoure la personne de Jésus. Personne ne peut dire avec exactitude qui il est réellement et Jésus ne fait rien pour faciliter la tâche. Cela est plus remarquable en 8,27-28 où il s'enquiert de son identité auprès de ses disciples. Il ne confirme ni n'infirme rien à propos de ce que les disciples lui disent concernant son identité. Le lecteur constate juste qu'il est associé à un prophète et tout le monde court à sa suite pour écouter son enseignement ou encore pour tirer avantage de ses pouvoirs. Pourtant, les différents titres qui lui sont donnés disent quelque chose de lui. Dans le même sillage que les prophètes, Jésus est tributaire d'une mission venant de Dieu qu'il est appelé à mener à son terme.

À partir de Mc 8,27, un nouvel élément s'introduit dans la narration évangélique. Un homme, le disciple Pierre, donne une réponse formelle à Jésus quant à son identité en affirmant qu'il est le Christ. Pour la première fois depuis le début de l'évangile, un humain utilise ce terme et confirme, en même temps, l'annonce de Marc en 1,1. Cependant, si Jésus entend et reçoit l'affirmation de Pierre, il en interdit la divulgation comme il l'a toujours fait. À partir du moment où des humains commencent à reconnaître Jésus comme le Christ, Marc ouvre une nouvelle étape dans sa composition en mentionnant que Jésus instruit ses disciples à propos de sa passion et de sa résurrection.

La véritable identité de Jésus ne peut être dévoilée que lorsqu'il aura mené sa mission à terme; d'où le silence qu'il impose à ceux qui le reconnaissent. Et pourtant, même si Jésus demande de ne rien dire concernant sa personne, l'évangéliste Marc signale qu'une voix céleste l'identifie en ces termes : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le. » La même formule d'identification qui se trouvait en Mc 1,11 est reprise ici et s'adresse cette fois aux disciples témoins de la transfiguration de Jésus. Seulement, si la voix venant du ciel déclare qui est Jésus, il reste que ce dernier défend de nouveau à ses disciples de dire qui il est, tant qu'il ne sera pas passé par la mort et la résurrection.

Un lien s'établit progressivement entre l'identité de Jésus et sa mort-résurrection. On ne pourra affirmer avec exactitude qui il est qu'au moment où il sera mort. Ainsi, Marc n'a pas manqué de le prouver par l'entremise du centurion qui déclare en voyant Jésus expirer : « Vraiment cet homme est Fils de Dieu » (Mc 15,39). Le Fils de Dieu que Marc présente au début de son évangile n'est pas celui que les disciples imaginaient rencontrer car *c'est à travers le rejet et l'abaissement qu'il est identifié comme tel; et c'est un élément essentiel de la théologie de l'évangéliste Marc*.

b- Théologie de la croix

L'évangéliste Marc compose un récit dans lequel il indique que Jésus annonce la proximité du Royaume de Dieu (1,15), prêche et agit en tant que Fils de Dieu. Cela lui vaut d'être condamné par les autorités civiles et religieuses. Bien que teinté de plusieurs paradoxes, - une Bonne Nouvelle qui trouve son épilogue sur la croix, des disciples qui ne comprennent pas le message qu'il leur livre, - l'évangile de Marc trouve son point culminant à

la mort de Jésus. Aux yeux de Marc, la crucifixion manifeste que la filiation divine n'est comprise que si elle intègre la passion, la souffrance et la mort.

Au moment où il expire, deux signes sont notés : le voile du temple se déchire (15,38) et le centurion proclame qu'il est le Fils de Dieu (15,39). Ces deux signes ont une valeur décisive dans la conclusion du récit tant ils révèlent, dans l'ultime paradoxe de la mort, le message que Marc voulait transmettre, et « assurent la conformité de cette voie à la mission de Jésus selon Dieu »[70]. Pour avoir la pleine mesure de leur signification il convient d'être attentif aux rapports que Marc établit entre eux et certains éléments évoqués dans la narration de la passion. C'est le lien qui est établi entre tous ces éléments qui mène à la révélation du Christ.

Le dernier signe auquel l'évangéliste fait référence dans le récit de la passion, à savoir la proclamation par le centurion de la filiation divine de Jésus, a un but bien précis. Il s'insère dans la trame pour répondre d'une part aux moqueries des grands prêtres qui exigeaient, pour croire, de voir Jésus descendre de la croix (15,32). D'autre part, cette affirmation du centurion vient appuyer la déclaration que Jésus avait faite en 14, 62 en alléguant devant les dignitaires juifs qu'il est le Fils de Dieu et, en 15,2 pour répondre à la question de Pilate. Cette déclaration de Jésus se trouve alors de nouveau confirmée par la confession du Centurion qui, contre toute attente, annonce de façon définitive ce que personne ne parvenait à déceler chez Jésus[71].

---

[70] C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p. 45.

[71] M. Trimaille, *La christologie de saint Marc* (Jésus et Jésus-Christ 82), Paris, Desclée, 2001, p. 160 : « Tout en soulignant l'insuffisance d'un messianisme royal pour entrer dans le mystère de Jésus Fils de Dieu, Marc ne le renie pas pour autant. Il l'exalte même, mais d'une manière discrète, par le moyen de l'ironie. Grâce à cette figure de rhétorique ou de style, un écrivain fait dire la vérité à laquelle il adhère par un personnage qui la nie. »

Les conséquences qui découlent de cette déclaration laissent penser qu'il y a une réelle contradiction dans l'affirmation concernant le Christ. Comment toutes les humiliations subies peuvent-elles s'accorder avec la position hégémonique du Fils de Dieu ou encore avec la dignité du Messie davidique qui, selon les annonces prophétiques, doit être un vainqueur?[72] En réalité, la contradiction n'est qu'apparente. L'abaissement de Jésus constitue en effet la réalisation d'une tradition voulant que les personnes choisies par Dieu passent par la souffrance, et la mort de Jésus en fait foi. Selon la formule de Mc 14,21, celui qui va être révélé comme Fils de Dieu doit être livré tel qu'annoncé dans les Écritures[73]. Le paradoxe de la croix est la révélation de l'amour de Dieu qui surpasse toute compréhension et proclame que l'amour de Dieu pour les pauvres et pour les rejetés transforme le monde.

Des figures du Premier Testament ont balisé le chemin du Christ annoncé par Marc : Isaac qui devait être offert en sacrifice est remplacé, à la dernière minute, par un bélier; Joseph est vendu par ses frères et devient par la suite le sauveur d'Israël; Moïse est rejeté par ceux qu'il veut libérer; les prophètes sont souvent persécutés par ceux vers qui ils sont envoyés; dans les Psaumes il est beaucoup question du Juste souffrant. Cette série de paradoxes trouve son point d'orgue avec l'évocation du Serviteur Souffrant de Yahvé (Is 53,10) qui justifie les multitudes et trouve la gloire (Is 53,12).

---

[72] R. Schnakenburg, *Règne et Royaume de Dieu. Essai de théologie biblique* (ET 2), Paris, Éditions de l'Orante. 1965, p. 35 : « Dans les deux derniers siècles avant le Christ, au temps de Jésus, et enfin dans le christianisme primitif, l'ancienne eschatologie « nationale » informe encore la médiation et la pensée de larges couches du peuple. L'opinion dominante et pour ainsi dire « habituelle » est que Dieu enverra le roi-messie d'Israël, dans l'ancienne splendeur des tribus réunies, purifiées, rendues capables d'assurer fidèlement le culte et d'accomplir saintement la Loi. »

[73] W. Kasper, *Jésus le Christ* (CogFid 88), Paris, Cerf, 1976, p. 250 : « Si la croix est la volonté de Dieu, elle n'est pas un accident ou un hasard de l'histoire, mais une nécessité voulue par Dieu. Les textes du Nouveau Testament emploient l'expression « *il faut* » (en grec *dei*) pour indiquer cette nécessité et qu'on ne peut découvrir par la raison. Ce « il faut » provient du vocabulaire apocalyptique. La croix est ainsi placée au cœur des desseins de Dieu et au centre de l'histoire du monde. Elle est le tournant des âges. Elle est fixée depuis l'origine... Sur la Croix se manifeste de façon définitive qui est Dieu et ce qu'est le monde. Elle est la révélation du mystère éternel de Dieu. »

Marc inscrit son annonce de la Bonne Nouvelle dans le sillage de cette logique où le contexte d'abaissement et de souffrance de Jésus, loin de contredire sa déclaration, l'accomplit plutôt. L'événement de la croix est interprété, en dernière analyse, comme étant l'œuvre de Dieu. Le Dieu que Jésus révèle dans l'évangile de Marc apparaît, non pas dans la puissance, la force et la gloire[74], mais dans l'impuissance la plus totale, la honte et le ridicule. Ainsi, l'évangéliste propose à son lecteur d'entendre, dans les paroles du centurion, qui atteste la filiation divine de Jésus, l'écho de la puissance de Dieu révélée dans la déchéance et la mort.

L'autre signe évoqué par Marc dans le récit de la mort de Jésus, à savoir le déchirement du voile du temple (Mc 15,38), contient une signification assez marquée dans ses intentions Théologiques. Il répond aux moqueries des passants qui intiment à Jésus l'ordre de descendre de la croix, puisqu'il est capable de rebâtir le temple en trois jours (15,29) et authentifie la prédiction rapportée au procès dans laquelle on annonce que le temple sera détruit (14,58). Dans cette optique, la correspondance qu'il y a entre les trois récits : la destruction du temple, les moqueries des passants et le déchirement du voile, éclaire l'intention de l'évangéliste. En retenant, non sans raison, le faux témoignage monté contre Jésus (Mc 14,58), Marc y reconnaît une prophétie devant s'accomplir telle que Jésus l'avait prédit en 13,1 : « il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Le signe de la déchirure du voile en assure la véracité et montre que la destruction du temple est liée à la mort de Jésus.

L'ancien temple doit être remplacé par un autre n'étant pas fait de mains d'hommes. La parole du centurion annonce la construction d'un nouveau lieu de prière. Lui, le païen, en

---

[74] Mc 10,37

proclamant la filiation divine de Jésus, préfigure l'adhésion des autres nations à la foi et leur entrée dans le nouveau temple inauguré à la mort de ce dernier: « une maison de prière pour toutes les nations » (Mc 11,17). Marc amène le lecteur à prendre conscience, par le signe du déchirement du voile du temple et par celui de la proclamation du centurion, que la mort de Jésus réalise, dans un ultime paradoxe, son union à Dieu[75].

c- Théologie de la révélation : Jésus, messie, Fils de Dieu

Les enseignements consignés par Marc à propos du règne de Dieu posent le cadre de la révélation de Jésus sur lui-même. Plus que l'annonce de la proximité du règne de Dieu, l'évangile de Marc met surtout l'accent sur Jésus de Nazareth, principal agent de la manifestation de ce règne. Ce qui était annoncé dans les Écritures à savoir le salut promis à Israël, trouve sa réalisation dans l'histoire de cet homme, dans ses œuvres et dans ses paroles. En lui, Marc laisse entrevoir que Dieu s'est manifesté de façon visible. Cependant, Jésus n'a pas été reconnu par son peuple. L'envoyé de Dieu qu'il a été s'est vu condamné et crucifié. Ce fait bouleversant constitue la base de la présentation de la Bonne Nouvelle de Dieu.

Pourtant, cette Bonne Nouvelle qu'annonce Marc est l'affirmation que la résurrection est une réalité accessible à ceux qui sont justes devant Dieu. La résurrection de Jésus annoncée par le jeune homme (Mc 16,7) confirme que Dieu a reconnu et a approuvé l'action de Jésus, le juste, au-delà de la mort[76]. Le livre de la Sagesse dit du juste qu'il s'oppose aux

---

[75] A. Vanhoye, « Les récits de la passion chez les synoptiques », *NRT* 89 (1967), p. 156-157 : « Dans le mystère de la Passion, le Fils que Dieu a donné à David se manifeste comme Fils de Dieu et reconstruit la maison de Dieu. Glorification et reconstruction ne font même qu'un, car, nous l'avons dit, le nouveau Temple n'est autre que l'humanité glorifiée du Christ. »

[76] C. Perrot, *Jésus Christ et Seigneur des premiers chrétiens. Une christologie exégétique,* (Jésus et Jésus-Christ 70), Paris, Desclée, 1997, p. 223 : « Chez Marc, Jésus est éminemment désigné par Dieu comme étant le Fils, et comme Fils de Dieu par son Église représentée ici par le centurion. »

actions mauvaises, prétend posséder la connaissance de Dieu, se nomme Fils de Dieu (2,12ss). Ces paroles sont sanctionnées en Jésus.

Grâce à cet arrière-plan du livre de la Sagesse (2,12-5,8), est particulièrement intéressante la référence que fait Marc à Jésus comme Fils de Dieu. En l'identifiant au juste évoqué dans le livre de la Sagesse, l'évangéliste ouvre la perspective qu'après la mort, le juste survivra. La résurrection fait ainsi implicitement partie de la Bonne Nouvelle annoncée au tout début de l'évangile : Le juste vit maintenant auprès de Dieu.

L'évocation de la résurrection de Jésus par le jeune homme en blanc : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité » (16,6b)[77] manifeste cette union à Dieu. S'il est mort, c'est parce qu'il révélait, par le scandale de la croix, que sa vie s'accordait au désir de Dieu et que Dieu était avec lui. Il devait être « une rançon pour la multitude » (Mc 10,45; 14,24) et sa mort créait un nouveau peuple de Dieu qui héritait de son royaume (14,25). La mort de Jésus n'est donc pas le dernier mot du récit de Marc. Elle aboutit nécessairement à la résurrection et manifeste l'unité définitive de Jésus avec Dieu.

Si Marc fait converger son récit vers la narration de la passion[78], c'est pour démontrer que c'est précisément là que Jésus se révèle Fils de Dieu. Il est le serviteur de Dieu (Is 42) dont la mission est liée à la mort et cela ne se perçoit et ne se comprend qu'en portant une attention particulière sur ce qu'a été sa vie et sur la manière dont il a obéi à Dieu son Père. Cette révélation commence avec la déclaration de l'aveugle Bartimée qui le reconnaît comme

---

[77] A. Vanhoye, « Les récits de la passion chez les synoptiques », *NRT* 89 (1967), p. 157 : « Il ne faudrait évidemment pas conclure que la mort du Christ étant le choc d'où jaillit la lumière, on peut arrêter là le récit et faire abstraction de la résurrection. Ce serait se méprendre complètement sur l'intention de l'évangéliste. La mort du Christ n'est pas conçue comme un point d'arrêt, mais comme un point de départ, et c'est précisément en cela que consiste sa valeur. Les deux signes qui manifestent sa fécondité la révèlent comme un élan victorieux vers la résurrection ».

[78] En rappel, on a les trois annonces de la passion en Mc 8,31; 9,30; 10,32-34.

Fils de David au moment où Jésus s'approche de Jérusalem (Mc 10,40-52). On le proclame ensuite comme celui qui vient inaugurer, au nom du Seigneur, le règne de David (Mc 11,9-10). Il se rend au temple se faisant le justicier du Seigneur et enfin, la question qu'il pose en 11,30 à propos du baptême de Jean le Baptiste rend compte de son identité.

Cette révélation trouve son sommet dans la parabole des vignerons meurtriers (12,1-12). Il ne fait aucun doute que Marc la comprend comme l'affirmation de Jésus se présentant comme le messager de Dieu, son Fils bien-aimé (12,6). L'évangéliste prépare le lecteur à la proclamation du centurion devant la mort de Jésus sur la croix : Jésus est Fils de Dieu[79]. Notons que les trois personnes qui condamnent Jésus ou exécutent la sentence le font parce que Jésus reprend les termes par lesquels il est identifié par ses détracteurs, sans les confirmer ni les infirmer. Le grand prêtre demande : « Es-tu le messie, le Fils du Dieu béni ? » (14,61), Pilate demande : « Es-tu le roi des Juifs ? » (15,2) et le centurion qui fait exécuter la sentence proclame par la suite : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu » (15,39).

Tout le long du chapitre 15, Marc martèle que Jésus était condamné en tant que roi des Juifs. Pilate s'adresse à lui comme tel (15,9.12), les soldats romains se moquent de lui comme roi et le saluent en se référant à son titre de roi (15,18). L'inscription sur la croix affichait : « le roi des Juifs » (15,26). Finalement les chefs des prêtres et les scribes le tancent en l'appelant « messie, le roi d'Israël » (15,32). Celui qui en a sauvé d'autres ne peut pas se sauver et le Christ, le roi d'Israël, ne peut même pas descendre de la croix. Tous ces détails mentionnés autour de la mort de Jésus démontrent, selon la vision de Marc, qu'il était

---

[79] L. Sabournin, *La christologie à partir de textes clés* (RechNS 9), Paris/Montréal, Cerf/Bellarmin, 1986, p. 38: « L'Évangile est, pour Marc, plus qu'un message de Dieu sur Jésus Christ : il proclame l'action de Dieu parmi les hommes. La manifestation du Christ, Fils de Dieu, va se faire en deux étapes : dans la première (1,1-8,30) Jésus montre son pouvoir à l'œuvre dans les miracles, souvent accomplis pour contrecarrer les forces du mal, alors que ses adversaires prétendent qu'il est agent de Satan lui-même. Peu à peu les disciples reconnaissent en Jésus le Messie, mais la consigne leur est donnée de garder cette révélation secrète, comme aux démons qui savent qui il est. Dans la deuxième étape, le vrai mystère de la mission salvifique de Jésus est révélée : le Fils de l'homme doit souffrir, mourir, et ensuite ressusciter. »

effectivement le Messie de Dieu. Au-delà de tout, Marc pointe du doigt le fait que dans sa mort comme durant sa vie, Jésus incarne ce qu'il a lui-même enseigné : une obéissance sans faille au Père.

En perdant sa vie il la sauve (8,35). En étant dernier, il est premier (9,35) et, en servant et en donnant sa vie en rançon, il s'élève (10,42-45). Au moment où Jésus expire, on le déclare Messie, Fils de Dieu. Mais cette vérité proclamée n'apparaît pleinement qu'après sa résurrection[80]. Le salut attendu depuis longtemps par Israël est manifesté en Jésus et c'est ce message que Marc rapporte. Jésus, Christ, le Fils de Dieu, apparaît dans le secret. Il prêche et fait des miracles, discute avec ses adversaires, aide ceux qui sont dans le besoin, meurt finalement, et sa mort est le salut de « beaucoup » (Mc 10,45). Aussi surprenant que cela puisse paraître, le message de l'évangéliste conduit à cette vérité qui, contre toute attente, remue et effraie[81] : « Jésus est Christ, Fils de Dieu. » Cette vérité est donc à mettre en lien avec l'attitude constatée chez les femmes après l'annonce de la résurrection.

d- La Galilée et Jérusalem

Il est frappant de voir comment la Galilée est fortement présente dans le fil du récit de l'évangile de Marc. Elle est le lieu d'où part la proclamation de « l'évangile de Dieu » et est le lieu désigné pour la rencontre entre Jésus et ses disciples après l'annonce de la résurrection (Mc 16,7). Elle constitue, avec Jérusalem, les deux grands pôles géographiques autour

---

[80] F. Matera, *What are they Saying about Mark?*, New-York, Paulist Press, 1987, p. 32: « Thus Mark assures the Church that the glorious sonship of Jesus which it confesses was always the Son of God, but to comprehend Jesus as God's Son it is necessary to view the various stages within God's plan as it unfolds in the life of the earthly Jesus. »

[81] M. D. Hooker, *The Gospel According to St Mark* (BNTC), London, A&C Black, 1991, p. 24: « This is why the full truth about Jesus cannot be grasped by men and women until after his death and resurrection. They cannot comprehend who he is because they refuse to accept the necessity for shame and death – something Mark emphasizes by linking every reference to the fate which lies in store for the Son of man with the disciples' failure to understand (8,31ff.; 9,9-13, 30-37; 10.32-45; 14, 17-21, 41f.) »

desquels Marc construit sa théologie[82]. Une lecture attentive de l'évangile de Marc révèle le contraste ou même l'hostilité existant entre la Galilée, lieu de prédilection et d'action de Jésus, et Jérusalem, centre de polémique et de condamnation de ce dernier. La mission de Jésus atteint son point culminant en Galilée car c'est bien là que sa renommée s'étend. Par opposition, c'est à Jérusalem qu'il connaît la chute en mourrant sur la croix et pourtant, il y a après cette mort, une nouvelle espérance qui naît dans l'annonce d'un rendez-vous en Galilée (Mc 16,7).

En effet, après son baptême dans le Jourdain (Mc 1,9), Jésus entreprend sa mission en Galilée (Mc 1,14-9,29) et ce n'est que plus tard qu'il va à Jérusalem pour y affronter les autorités religieuses et accomplir sa passion et sa résurrection (9,30-16,8). Ainsi, chez l'évangéliste Marc, la géographie est mise à profit pour tisser une trame théologique qui accompagne le lecteur d'un bout à l'autre de la narration[83]. Ce faisant, on se rend compte que dès l'entame du récit, la Galilée est un lieu d'ouverture et de mission auprès des païens, un endroit que le prophète Isaïe identifie au « district des nations » (Is 8,23). Or, c'est bien là que Jésus grandit, débute sa mission (1,14), effectue ses actes de puissances (1,21-34) et donne son enseignement (1,35-39).

Plus on entre dans le texte, plus on se rend compte que Jésus parcourt les territoires non juifs, invitant ses disciples à porter la Bonne Nouvelle aux païens. À cet égard, les récits présentés entre 4,35 et 5,20 sont très évocateurs puisqu'ils manifestent bien cette tendance de

---

[82] Cf. R. Stein, « The Proper Methodology », p. 194-195 : « Mark decided to use Galilee-Jerusalem scheme to stress a particular theological point. The geographical scheme found in Mark may be of great importance for our study and reveal a Markan redaction history. » Voir également les deux ouvrages de Horsley, *Archaeology, History and Society in Galilee* et *Galilee. History, Politics, People*. Cf. aussi J.D. Kingsbury, *Conflict in Mark*, p. 36-58.

[83] Cf. D. Rhoads and D. Michie, *Mark as story. An Introduction to the Narrative of a Gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1982, p. 68.

Jésus à s'ouvrir aux autres nations. De plus, l'évangéliste évoque, en 7,24.31, des incursions de Jésus dans d'autres territoires païens, ce qui laisse penser que pour Marc, Jésus n'est pas seulement venu pour les juifs, mais également pour les païens et cela présage d'un messianisme universel[84]. La Galilée serait alors le lieu de la mission universelle entreprise par Jésus d'autant plus que c'est de là que « l'évangile de Dieu » est introduit.

Ce pôle géographique représenté par la Galilée est donc, pour l'évangéliste Marc, un lieu théologique car il souligne l'importance pour la communauté post-pascale du salut sans restriction apporté par Jésus. Ce dernier se rend également dans les territoires de Tyr, de Sidon et de la Décapole où il rencontre des païens et n'hésite pas à communiquer avec eux, même si on sait que les juifs ne tenaient pas les païens en haute estime. À travers ce parcours dans les territoires des gentils, Marc manifeste l'ouverture de Jésus vis-à-vis de ces nations et ouvre une perspective intéressante pour l'Église naissante. Pour les futurs responsables de l'Église du Christ, cette ouverture au monde païen revêt un caractère important car, à l'exemple de leur maître, ils devront s'ouvrir aux autres peuples et mener, à leur tour, la mission auprès des païens. À partir de là, faut-il alors s'étonner de voir que c'est à cet endroit que Jésus donne rendez-vous à ses disciples et les y précède?

La Galilée joue donc, dans la pensée de l'évangéliste Marc, un rôle essentiellement théologique et se veut être un lieu de rassemblement de tous les peuples comme Isaïe l'avait indiqué (8,23). C'est le lieu d'où part l'annonce de l'évangile de Dieu et où les disciples sont ultimement convoqués pour suivre leur maître. Marc établit une relation entre Jésus, la Galilée et les disciples et montre que tout comme leur maître, les disciples doivent partir de la Galilée pour lancer la mission universelle de l'Église dont ils ont à présent la charge.

---

[84] *Ibid.*, p. 70 : « Through this depiction of Jesus as a traveller among gentiles, the narrator portrays him as open to and compassionate toward gentiles. »

Si la Galilée est, pour Marc, le lieu de retentissement et d'ouverture de l'évangile aux autres, Jérusalem constitue le lieu de fermeture et de constants conflits entre Jésus et les autorités juives[85]. On voit Jésus, au tout début de la mission, être traité par les scribes et les pharisiens de complice de Satan (3,22), ou encore être accusé de laisser ses disciples violer la tradition (7,1). C'est également à Jérusalem que Jésus entrera, de façon radicale, en opposition avec les chefs religieux (11,1-12,40) et sera finalement arrêté, jugé puis condamné à la croix. Contrastant avec la Galilée, Jérusalem symbolise dans le récit de Marc le l'endroit du désastre marqué par sa mort, des conflits et du rejet. Du symbolisme géographique mis en scène par Marc, se dégage une leçon particulière : l'évangile s'adresse à tous et ne peut être fermé d'une quelconque façon.

e- Le rôle des disciples

Si dans l'évangile de Marc les faits et gestes de Jésus retiennent plus que tout autre chose l'attention du lecteur, les disciples[86] y occupent également une place particulière[87]. D'un bout à l'autre de l'évangile, ils sont tantôt prompts à répondre à l'appel de Jésus (1,16-20), tantôt fermés à son enseignement[88], particulièrement lorsque Jésus leur annonce sa passion et sa résurrection (8,31-34; 9,30-32; 10,32-34), et cela culmine avec leur fuite devant

---

[85] D. Rhoads and D. Michie, *Mark as story*, font, dans les pages 73 à 89, une présentation de la manière dont l'évangéliste Marc oppose Jérusalem et la Galilée.

[86] Tout en ne niant pas le rôle particulier tenu par les douze au sein de l'Église primitive, la présentation que je fais dans cette section concerne les disciples dans le sens de μαθητής, à savoir ceux qui se mettent à la suite d'un maître pour bénéficier de son enseignement, être à son écoute et adhérer à sa pensée. Dans cet ordre d'idée. je considère également les femmes qui suivent Jésus comme des disciples. Pour aller plus loin sur le sujet, voir E.S. Malbon, « Fallible Followers : Women and Men in the Gospel of Mark », *Sem* 28 (1983), p.29-48. E. Best, *Mark : The Gospel as Story,* (SNTW), Edinburgh, T.&T. Clark, 1983, p. 44-50 et 83-92.

[87] Cf. M.D. Hooker, *The Gospel of St Mark*, p. 20. Voir aussi W. Marxsen, *Mark The Evangelist. Studies on the Redaction History of the Gospel*, Nashville, Abingdon Press, 1969, p. 54-92.

[88] D. Rhoads and D. Michie, *Mark as story*, p. 123 : « The disciples are 'round' characters because they have conflicting traits. On the one hand, they are loyal and courageous, with a capacity for sacrifice and enough fascination with Jesus to follow him. On the other hand, they are afraid, self-centered and dense, preoccupied with their own status and power. They struggle to follow Jesus faithfully, yet they have many conflicting hopes and fears. »

l'imminence de la mort de Jésus (14,50). Grâce à ce portrait des disciples, Marc met en relief tout ce que cela implique d'entendre et de répondre à la Bonne Nouvelle qu'il proclame au début de sa narration (1,1).

Dans l'évangile de Marc, les disciples sont les principaux compagnons de Jésus et la plupart des récits mentionnent leur présence. Ils sont choisis par Jésus dans les toutes premières lignes de l'évangile (1,16-20), sont témoins des actions de Jésus (1,21-34), sont pourvus du pouvoir de prêcher et de guérir en son nom (3,15; 6,7) et reçoivent un enseignement privé de la part de leur maître (4,10-13.33-34; 7,17ss; 13;3ss). En plus, bien que ne comprenant pas l'enseignement de Jésus portant sur sa mort et sa résurrection, c'est à eux que s'adresse le message livré par le jeune homme en blanc aux femmes venues au tombeau le matin de Pâques (16,7). C'est donc dire qu'ils sont considérés comme étant les héritiers d'une tradition qui a pris naissance avec Jésus lui-même et qui doit se poursuivre par eux après la mort de leur maître.

Ils sont invités à imiter en tout point Jésus leur maître qu'ils suivent et de qui ils reçoivent un enseignement auquel ils adhèrent. Ils mènent une vie dépouillée de toute attache, parcourent différents lieux où l'évangile doit être proclamé puisque c'est à eux que revient de poursuivre la mission entreprise par Jésus. Pour ce faire, ils se doivent d'être à l'écoute des enseignements de leur maître et doivent changer leur perception quant à la messianité de Jésus qui, loin d'être un roi vainqueur et triomphant, se découvre dans la voie du Serviteur souffrant qui donne sa vie pour les autres[89].

[89] P. Achtemeier, *Mark*, p. 109: « Mark wants to make two further points, at least, in the way he portrays Jesus' intimate associates. The one has to do with the inevitability of suffering for one who follows Jesus, and the other has to do with the way Mark understands the way any person comes to understand Jesus. »

Bien que ces brèves indications aillent dans le sens d'accorder aux disciples un rôle central dans la narration de Marc, l'évangéliste n'hésite pas à décrire simultanément leur défaillance, leur incompréhension et même leur trahison, poussant ainsi le lecteur à percevoir à travers leur parcours, la réponse qu'ils ont apportée à la question : « Qui est Jésus? » Leur présence quasi continue dans les récits trace le chemin qu'ils ont emprunté pour arriver à la conviction que Jésus est le Christ annoncé au début de l'évangile[90].

L'évocation des disciples est un appel adressé à leurs successeurs, ceux qui ont maintenant la charge de mener la mission léguée par Jésus. L'évangéliste leur trace le portrait de leurs devanciers pour les inviter à prendre connaissance de leur parcours tout en ne commettant pas les mêmes égarements. La mention des disciples dans les récits est une stratégie employée par Marc pour guider le lecteur quant à sa propre décision de suivre Jésus. En présentant les disciples sous plusieurs portraits, - souvent de façon négative -, l'évangéliste permet au lecteur de suivre la trace du chemin difficile à emprunter menant à la connaissance de Jésus et de répondre favorablement au message qu'il livre[91].

La mise en scène élaborée par Marc invite le lecteur à prendre ses distances par rapport aux disciples toujours enclins à faire fausse route et à trouver par lui-même une alternative face à l'échec répété des compagnons de Jésus. Cependant, en empruntant le chemin annoncé par Jésus, son choix n'est pas le plus facile puisque être disciple engage à suivre un maître; être disciple de Jésus signifie pour Marc porter sa propre croix comme Jésus

---

[90] Cf. D. Rhoads and D. Michie, *Mark as story*, p. 125-127

[91] E. Best, *Disciples and Discipleship. Studies in the Gospel According to Mark*, Edinburgh, T&T Clark, 1986, p. 129 : « He does not then create their failure but emphasizes it, and does so with the intention of helping his own community… The failure of the disciples shows God's love and strength. This can be a source of great comfort to his readers. As Christians down the centuries have failed in action and understanding and in turn been consoled by stories of the failure of the disciples, since they knew that in the end the disciples had triumphed, so must Mark's fellow believers. »

a eu à la porter (8,34) et être le serviteur de tous (10,44). En clair, l'évangéliste souligne la nécessité de prendre en compte le chemin de la souffrance pour non seulement comprendre le message de salut porté par Jésus, mais également pour être un véritable disciple. Cela est de la plus haute importance puisque même quand Marc évoque la récompense offerte à ceux qui sont restés fidèles à Jésus, il ne manque pas d'y inclure les persécutions pour indiquer clairement ce à quoi les disciples doivent s'attendre[92].

Bref, le trajet que Marc propose à son lecteur en dessinant le portrait des disciples est celui de l'engagement. Suivre Jésus ne peut se réduire à saisir intellectuellement son message. C'est se décider, de manière décisive à entendre et à répondre son appel en portant dans la vie de tous les jours l'enseignement de Jésus[93].

f- L'incompréhension des disciples

L'incompréhension des disciples occupe une place importante dans l'évangile de Marc. Jésus se bute souvent aux disciples qui ne comprennent pas puisqu'ils ne parviennent pas à saisir ce qui se déroule sous leurs yeux comme le pensent Rhoads et Michie[94]. En portant une attention particulière à certains textes dans lesquels Jésus reproche aux disciples leur incompréhension (Mc 6,52; 8,17), on constate que ces derniers ont une mauvaise perception de l'identité de Jésus. Cette incompréhension des disciples est plus perceptible dans les trois annonces de la passion de Jésus (8,31-32; 9,30-32; 10,32-34).

---

[92] P. Achtemeier, *Mark*, p. 111: « Clearly, it was important for Mark to emphasize the fact that there is no possibility of discipleship apart from suffering. »

[93] G. Bornkamm, *Qui est Jésus de Nazareth* (ParDieu 9), Paris, Seuil, 1972, p. 167 « La qualité de disciple implique une décision : décision de Jésus concernant tel homme, mais aussi décision de celui-ci à l'égard de Jésus. Elle consiste très concrètement dans la volonté délibérée d'abandonner toutes choses et, d'abord, en un sens littéral, de suivre Jésus de lieu en lieu, acceptant le dénuement de ceux qui sont en constant déplacement. »

[94] *Mark as Story*, p. 124.

La toute première annonce de la passion et de la résurrection est étroitement liée à la confession de Pierre qui reconnaît en Jésus le Fils de Dieu (8,27-30). À la suite de cette annonce, Jésus amène la question de sa souffrance et de sa mort. Le refus de Pierre d'entrer dans une perspective de souffrance lui vaut d'être vivement réprimandé par Jésus. Les termes par lesquels Jésus semonce Pierre sont assez remarquables : « Tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais des hommes ». J'y reviendrai un peu plus loin dans cette partie.

La deuxième prédiction (9,30-32) ressemble de près à la première. Marc mentionne que les disciples ne comprenaient pas la parole de Jésus et n'osaient pas l'interroger. En lien avec la suite de la narration, les compagnons de Jésus avaient discuté à propos de celui qui était le plus grand parmi eux, ce qui permet à Jésus de les instruire à propos de la vraie grandeur.

Enfin, dans la troisième annonce de la passion et de la résurrection (10,32-34), l'ambition de Jacques et de Jean d'occuper un rôle de premier plan dans le Royaume inauguré par Jésus donne l'occasion à Marc de souligner encore davantage l'écart entre le projet de Jésus et celui des disciples. Il est donc facilement constatable que la question de l'incompréhension des disciples occupe une place importante dans la narration de Marc[95].

Dans ces trois annonces de la passion, l'incompréhension des disciples porte sur deux aspects : les disciples ne comprennent pas encore qui est Jésus et le chemin vers lequel il veut les amener, mais également, ils pensent pouvoir obtenir une position hégémonique en retour

[95] J.B. Tyson, « The Blindness of the Disciples in Mark », *JBL* 80 (1961), 261-268 trouve deux raisons à l'incompréhension des disciples. En premier, elle a rapport avec la nature de la messianité de Jésus, et en deuxième lieu, elle concerne leur propre compréhension de leur position au sein de la communauté. Ainsi la principale raison, selon Tyson, pour que Marc aborde la question vient du fait de son opposition à la position des disciples. L'évangéliste instaure une polémique en traitant la question de l'incompréhension des disciples en démontrant qu'ils n'ont jamais compris la nature de la messianité de Jésus.

de leur décision de suivre Jésus. Leur incompréhension est liée au fait qu'ils sont loin d'admettre le triomphe d'un messie passant par la mort et la souffrance. Cette dernière est le chemin obligé de la reconnaissance de la filiation divine[96]. Ce qui, à l'évidence, n'entre pas dans le schème de pensée des disciples. Or, c'est justement dans cette direction que le croyant doit aller car, pour Marc, on ne peut comprendre la vie de Jésus en dehors de la souffrance[97]. Toute compréhension de Jésus en dehors de la croix et de la mort est vouée à l'échec d'autant plus que la narration de l'évangile atteint son point culminant dans le récit de la passion de Jésus où le Centurion l'identifie au Fils de Dieu (15,39)[98].

L'insistance sur l'incompréhension des disciples est une façon pour Marc d'inviter son lecteur à porter attention à ce qu'il y a de central dans le message qu'il transmet, à savoir le triomphe qui passe par la croix et la mort. En refusant de marcher dans cette direction, l'auditeur s'égare du mystère révélé par Jésus et, à l'exemple de Jacques et de Jean, risque de viser la grandeur par trop humaine. Or, ce que Jésus révèle dans son agir est le service par le renoncement à sa propre personne. Croire et marcher à la suite du Christ est, pour Marc, la décision de s'abandonner en Dieu tel que Jésus l'a fait car la foi est la clé qui ouvre à la compréhension[99]. Et comme il l'a indiqué en 8,34-38, la seule façon de le comprendre est de renoncer à sa vie et de porter sa croix.

---

[96] Cf. Tyson, « The Blindness of the Disciples in Mark », p. 264.

[97] D.J. Hawkin, « The Incomprehension of the Disciples in the Marcan Redaction », *JBL* 91 (1972), p. 491-500: « Mark task as a writer is to introduce his readership to a new scheme of things, in which ordinary values are reversed and reasonable judgements disqualified. The destiny of Jesus is the paradigm of Christian existence. To 'comprehend' is to discover and affirm the law of the cross as the supreme eschatological reversal. »

[98] *Ibid.*, p. 500 : « The redactor's last word on the gospel story is given in the Roman Centurion's recognition of the crucified and dying Jesus as 'truly the Son of God' (15,39). Only by understanding what the disciples failed to understand can the catechumen be initiated into the mystery of Christ. »

[99] D. Rhoads and D. Michie, *Mark as story*, p. 125 « Throughout the narrative, the lack of understanding surfaces as due in part to their fear and lack of faith. In the storm episode, the narrative parallels their fear with their lack of faith, both of which manifest their inability to grasp Jesus' identity. Elsewhere, their lack of faith keeps them from comprehending the meaning of the desert feeding, which in turn leaves them terrified when Jesus walks on water. Their fears and concerns about themselves on the sea and in the desert narrow their focus, so they cannot see what is really happening. »

g- La foi

La foi occupe aussi une place importante dans l'évangile de Marc[100]. Dans certains textes, Jésus appelle ses interlocuteurs à croire, dans d'autres, les acteurs sont secourus à cause de leur foi. Quelques-uns de ces récits indiquent à quel point mettre sa confiance en Jésus est un volet essentiel et doit être pris en considération. D'ailleurs, dans les tout premiers versets de l'évangile, Marc fait référence à la foi en mettant dans la bouche de Jésus les paroles suivantes : « Le temps est accompli, et le règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (1,14). Dans cette ouverture magistrale, ce thème occupe une position hautement significative puisque c'est la réponse à donner à Jésus lui-même qui invite à la foi[101]. Ce faisant, l'évangéliste énonce ce qu'est la manifestation d'une foi véritable et les implications pour celui qui la confesse.

Les différentes allusions à la foi ne manquent pas d'attirer l'attention du lecteur tant elles sont nombreuses. Jésus ne manque jamais de rappeler à ses interlocuteurs la nécessité de croire aussi bien positivement que négativement. Il pousse à la foi ceux qui sollicitent son intervention ou qui le questionnent (5,36; 11,22), confirme la guérison de ceux qui manifestent une foi sans faille (5,34; 10,52) ou encore reproche à certains, principalement aux disciples, leur manque de foi (4,40; 6,6; 9,19). Trois passages en rapport avec le thème de la foi peuvent aider à indiquer son importance.

Le récit de la guérison de la femme souffrant d'hémorragie (5,25-34) manifeste bien l'importance que Marc accorde à la foi. Cette dernière pose, en effet, un acte sans aucune

---

[100] Pour une étude détaillée du thème de la foi, voir C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative* (SNTS 64), Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

[101] J. Kahmann, « Il est ressuscité, le crucifié. Marc 16, 6a et sa place dans l'évangile de Marc », p. 96 : « Par le choix de ces termes, l'évangéliste montre déjà qu'il entend présenter le message de Jésus comme valable aussi pour son temps. Le message de Jésus reçoit de ce fait une interprétation postpascale. La proximité du règne de Dieu constitue le contenu de l'évangile de Dieu. »

garantie à première vue puisque rien n'indique qu'elle sera guérie de son mal en touchant les vêtements de Jésus (5,28). Pourtant, le risque qu'elle prend devient payant car sa guérison est constatée et Jésus la lui confirme en insistant sur la foi dont elle a fait montre (5,34)[102]. Il convient de reconnaître que, dans cette narration, la foi est le thème principal d'autant plus que la pointe de l'histoire n'est pas seulement la guérison constatée, mais les paroles que Jésus prononce pour manifester qu'il y a effectivement eu plus qu'une guérison : elle est sauvée. En étant profondément convaincue que le geste qu'elle pose peut la guérir, la femme indique la radicalité de la foi qui est un risque à prendre.

Ce risque est bien perceptible dans la suite du récit où Jésus demande à Jaïre de continuer de croire de la même manière qu'il l'avait manifesté en venant solliciter l'intervention de Jésus. Même si tout espoir semble dissipé et que tout laisse penser qu'il n'y a pas d'issue possible (5,35), Jésus rappelle la nécessité de s'abandonner comme la femme hémorragique l'a montré pour être sauvé. Aussi, il est intéressant de remarquer qu'au-delà des miracles opérés par Jésus, il y a en filigrane l'idée du salut qui émerge. L'emploi du verbe σῴζειν (sauver) renforce cette perspective, surtout en rapport avec les autres mentions ayant trait à l'eschatologie (8,35; 10,26; 13,13.20; 15,30-31). La confiance manifestée aussi bien par la femme hémorragique que par Jaïre ouvre une nouvelle perspective pour l'évangéliste Marc. Il amène le lecteur à constater que la foi confessée à Jésus opérant des actes de puissance doit être la même à être confessée devant Jésus crucifié sur la croix et rejeté de tous. La foi est dès lors un absolu pour non seulement cerner la teneur du message de l'évangile de Marc, mais également pour y adhérer totalement[103].

---

[102] Cf. M.A. Beavis, « Mark's teaching on Faith », *BTB* 16 (1986), p. 139-141.

[103] *Ibid.*, p. 140 : « Faith in Mark is never a nebulous religious attitude to be cultivated by Jesus' followers, but a mighty force for healing and for the fulfillment of God's will. »

Cette orientation est confirmée par un second récit mettant en scène Jésus et le père d'un enfant épileptique (Mc 9,14-29). Marc raconte qu'après la transfiguration (9,2-10) Jésus descend de la montagne avec Pierre, Jacques et Jean et trouve les autres disciples en pleine discussion avec la foule à propos d'une guérison qu'ils n'ont pu réaliser. La suite du récit indique que « tout est possible pour celui qui croit » (9,24b) et laisse penser que les disciples ont échoué dans leur entreprise parce qu'ils n'ont pas la foi, mais aussi le père de l'enfant épileptique ne peut voir son Fils guérir s'il n'a pas une foi conséquente[104]. Aussi, le miracle n'est effectif que si l'on fait montre d'une foi indéfectible tant de la part de celui qui le réalise que de la part de celui qui le demande. Ainsi, pour l'évangéliste Marc, tout est possible pour le croyant qui met une confiance sans limite en Dieu, car la foi est la base sur laquelle Dieu agit et se manifeste[105].

La guérison de l'aveugle Bartimée (Mc 10,46-52) est une la troisième narration retenue pour illustrer l'importance du thème de la foi. Là encore, Marc insiste sur la grande foi que Bartimée démontre en faisant fi du silence qu'on veut lui imposer en implorant de plus belle l'aide de Jésus. Ce faisant, il exprime sa conviction que Jésus, identifié en tant que Fils de David, va le sauver et il n'hésite pas un instant à mettre toute son espérance dans la personne de Jésus. La récompense ne se fait pas attendre puisqu'il obtient gain de cause et son entêtement s'est révélé fructueux.

De plus, la suite du récit montre que Bartimée représente pour Marc le disciple modèle car sa guérison entraîne la décision qu'il prend de marcher à la suite de Jésus sur le chemin qui mène à Jérusalem. Son attitude fait écho à l'appel lancé par Jésus en 1,15 de se convertir et de croire à la Bonne Nouvelle. En étant guéri par Jésus, Bartimée abandonne tout ce qui le

---

[104] G. Bornkamm, *Qui est Jésus de Nazareth*, développe cette idée. Cf. p. 152-153.
[105] Cf l'article de E. Schweizer, « The Portrayal of the Life of Faith in the Gospel of Mark », *Int* 32 (1978), p. 387-399.

liait à son passé (son manteau), s'adresse à Jésus comme le maître et prend le chemin de la souffrance vers lequel Jésus appelle les disciples (Mc 8,34-35).

2- Vocabulaire de Marc

Les différents thèmes abordés dans ce mémoire, la question de la finale abrupte et le parcours théologique proposé indiquent à plus d'un titre le défi de bien saisir l'évangile de Marc. À y regarder de près, le lecteur se rend compte que son récit évangélique est tissé autour du drame de la mort du personnage central, Jésus, et s'articule autour de nombre d'intrigues qui ne manquent pas de surprendre. Marc aime mettre l'accent sur la peur et l'étonnement qui affectent les personnes qui voient les événements se dérouler sous leurs yeux. Cela constitue un trait important de sa rédaction. L'évangéliste affectionne insister là-dessus au point que les sentiments de crainte et de surprise sont très présents dans les pages de son évangile. Comme cela apparaît dans la finale de son évangile (16,1-8), l'usage abondant que Marc en fait laisse croire que cela entre dans ses préoccupations rédactionnelles en vue d'un effet qui correspond à sa théologie.

Ainsi, les derniers versets de la finale courte alignent une série de termes faisant référence à la stupéfaction, à la peur, à la terreur, à la surprise, ou encore manifestant la crainte par le tremblement. Ils sont souvent exprimés par les verbes ἐξίστημι, φοβέομαι, φεύγω, λέγω[106] ou par les noms ou les adjectifs ἔκστασις, φόβος et τρόμος.

Pour le plus court des évangiles, le nombre de lieux où de pareilles réactions se produisent, montre bien que ce vocabulaire était non seulement volontaire, mais faisait

[106] Il s'agira davantage pour moi d'étudier les cas où λέγω (dire, parler) est employé de façon négative pour signifier le silence comme c'est indiqué dans la finale de l'évangile : « Elles ne dirent rien à personne » (Mc 16,8).

également partie de sa stratégie narrative. Je vais, dans les lignes qui suivent, faire l'étude de ce vocabulaire en allant chercher les différentes occurrences où il est employé; ce qui permettra de donner le fil conducteur qui sous-tend son emploi dans la narration des récits.

La récurrence de ces termes dans les récits justifie que l'on s'y arrête un instant d'autant plus que l'étude qui en sera faite introduira le prochain chapitre consacré à l'exploration de la rédaction de l'évangéliste. Pour faire l'analyse de ce vocabulaire je comparerai différents textes de l'évangile de Marc où les termes apparaissent afin de voir ce qui justifie un tel emploi. Ainsi, s'il apparaît qu'il y a une raison particulière qui commande pareil usage, elle renforcera l'hypothèse que l'auteur a une intention bien ciblée en les utilisant. De la compréhension dégagée, découlera une meilleure perception de leur emploi et, par conséquent, une meilleure saisie de l'évangile.

a- Φεύγω

Le verbe Φεύγω introduit l'idée de la fuite[107]. Employé avec ἀπό, ἐκ ou ὑπερ + le génitif ou avec le génitif seul, il indique le lieu d'où l'on fuit : φεύγω ἀπὸ τινος. Employé au présent et à l'imparfait, il caractérise la fuite, contrairement aux verbes composés ἀποφεύγω, ἐκφεύγω, καταφεύγω qui indiquent l'action de fuir comme accomplie. On le retrouve dans le sens de se dérober d'un danger en étant hors de sa portée (Mc 14,52), échapper à quelqu'un ou à quelque chose, cesser d'être visible (Ap 16,20)[108].

Le verbe Φεύγω fait référence, dans son sens propre, à la fuite. En raison de leur occurrence dans cet évangile, il semble manifeste que son emploi marque un déplacement physique. En Mc 5,14, l'évangéliste relate la guérison du possédé du lac de Gennésareth; il y

---

[107] A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 2000, p. 2063, Col. 1-2.
[108] W. Bauer and W. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3rd ed., Chicago-London, University of Chicago Press, 2000, p. 1052, Col. 1.

est dit que ceux qui voient Jésus autoriser les démons à entrer dans le troupeau de porcs « prirent la fuite » (καὶ οἱ βόσκοντες αὐτοὺς ἔφυγον) et rapportèrent la nouvelle dans la ville. En Mc 13,14, il y a également un autre emploi du même terme : Jésus annonce un temps de persécution qui va suivre la destruction du temple de Jérusalem (Mc 13,1-4). À la suite de cette annonce, Marc parle de « fuir dans les montagnes » (φευγέτωσαν εἰς τὰ ὄρη) pour ne plus revenir dans la ville.

Plus loin dans le récit évangélique (14,50), les disciples, voyant qu'on arrête Jésus, l'abandonnent à son malheur et prennent la fuite. L'évangéliste emploie à nouveau le même terme καὶ ἀφέντες αὐτὸν ἔφυγον πάντες (et l'abandonnant, ils s'enfuirent tous). Cette même attitude est notée, deux versets plus loin (14,52), chez le jeune homme qui n'avait qu'un drap sur le corps et qui suivait Jésus. Marc rapporte que lui aussi, abandonnant le drap qui le couvrait, s'enfuit tout nu (ὁ δὲ καταλιπὼν τὴν σινδόνα γυμνὸς ἔφυγεν). Le dernier verset mentionnant la fuite est celui de la conclusion de l'évangile de Marc. L'évangéliste indique que les femmes, troublées par l'annonce de la nouvelle de la résurrection de Jésus, prennent la fuite et sortent en toute hâte du lieu où Jésus était enterré (ἔφυγον ἀπὸ τοῦ μνημείου) 16,8.

Ces différents textes nous apprennent donc que ***la fuite suit toujours un acte de puissance qui se produit aux yeux des témoins ou encore un acte où Jésus est au cœur de l'événement et les oblige à prendre le large.*** Outre ce phénomène, on peut noter que c'est à la suite d'une action qu'il réalise que la fuite survient, ou bien c'est lui qui demande de fuir comme en 14,50. Encore plus marquant est le fait que les textes dans lesquels ce vocable est employé ne disent jamais ce qu'il advient, par la suite, à ceux qui prennent le large.

Ainsi les gardiens du troupeau de porcs, une fois qu'ils rapportent à la ville ce qui leur est arrivé, disparaissent de la scène. Il en est de même pour ceux dont on dit en Mc 13,14 qu'ils doivent simplement fuir dans les montagnes. Que se passe-t-il après leur fuite? Les textes n'en disent pas un mot. De plus, quand l'évangéliste Marc rapporte en 14,50 et en 14,52 que les disciples[109] présents au moment de l'arrestation de Jésus et le jeune homme portant pour tout vêtement qu'un drap blanc sur le corps se sont enfuis, il ne raconte nulle part ailleurs ce qui se passe après leur escapade. Enfin, ***la fuite des femmes du tombeau s'inscrit dans cette même ligne où l'information donnée ne dit rien de ce qui leur est arrivé à la suite de leur départ subit du lieu de sépulture***[110]. Il y a donc tout lieu de croire que Marc propose une ligne herméneutique à ses récits. Partant du mouvement de panique suscité par l'événement décrit, il n'y a d'autre possibilité que la fuite pour ceux qui sont saisis dans ces épisodes sans que l'on ne sache toutefois, ce qui leur arrive ultérieurement.

b- Τρόμος

Dans le Liddell and Scott[111], l'adjectif τρόμος renvoie au tremblement ou au frisson dus à la peur ou au froid, ou encore fait référence au tremblement de terre. Il dérive du verbe τρέμω.

C'est dans le sens de trembler, de frémir ou encore de frissonner que Lc l'emploie en 8,47 pour marquer l'état physique et psychologique dans lequel la femme qui souffrait

---

[109] L'évangéliste Marc ne laisse entrevoir nulle part dans la suite du récit évangélique qu'il y a eu un rassemblement des disciples, même si on peut penser qu'en fonction du rôle qu'ils ont eu à jouer au sein de la première communauté chrétienne, un rassemblement ultérieur a pu se faire comme on le voit dans les autres évangiles et dans le livre des Actes des Apôtres.

[110] Dans le cas particulier de Mc 16,7-8 il y a une mission formellement transmise mais qui n'est pas accomplie. Dans les autres exemples on ne sait pas ce qui est arrivé à ceux qui fuient, il n'y a rien en suspens, aucun fil narratif ouvert mais non fermé.

[111] H.G. Liddell and R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1968, p. 1826, Col. 1.

d'hémorragie se trouve une fois qu'elle découvre que Jésus s'est rendu compte qu'il avait été touché et qu'une force était sortie de lui.

Un deuxième niveau de sens du verbe τρέμω est celui de tellement sentir l'impact de quelque chose de transcendant qu'on est habité par la stupéfaction. C'est cette attitude qui se dégage du texte de Mc 5,33 et de son parallèle en Lc 8,47. La femme qui recouvre la santé est dans un tel état de stupéfaction qu'elle se présente devant Jésus toute tremblante. Le même constat est fait chez les femmes qui sortent du tombeau après l'annonce de la résurrection. Le terme utilisé en Mc 16,8 est τρόμος. Marc est le seul évangéliste à l'employer sous cette forme adjectivale qu'il associe à ἔκστασις.

Cet adjectif est, la plupart du temps, combiné à φόβος, comme dans Gn 9,2; Ex 15,16; Dt 2,25; 11,25, ou encore dans les textes néotestamentaires, en 2Cor 7,15; Eph 6,5; Phil 2,12; 1Cor 2,3. Sa principale caractéristique est qu'il est employé quand il s'agit d'une œuvre réalisée par Dieu ou dictée sous sa loi. Dans ce sens, son emploi dans Gn 9,2 évoque le tremblement qui affectera les bêtes de la terre et les oiseaux de fait que Dieu donne des pouvoirs à Noé et à ses Fils pour dominer la terre. Dans le texte de Ex 15,16, le tremblement auquel on fait référence provient de l'action de Dieu en faveur d'Israël. Dieu a anéantit l'armée du pharaon dans les eaux et a sauvé son peuple. Son action inspire la crainte et le tremblement dont le cantique de Moïse fait état. Le tremblement auquel font référence les deux textes du livre du Deutéronome (2,25; 11,25) résultent de l'action que Dieu mène à l'avantage de son peuple contre ses ennemis qui tremblent car ils voient ses œuvres. Rien n'arrête Israël qui est béni de Dieu et cela suscite le tremblement de ses ennemis.

Dans les textes neo-testamentaires, le tremblement dont il est question est la marque d'un grand respect dû à Dieu ou à ses témoins. Ainsi, on peut penser que Marc, en utilisant ce

mot, signifie par-là que la résurrection de Jésus résulte définitivement d'une action de Dieu et inspire un grand respect; d'où la stupéfaction inexpliquée des femmes.

c- Ἔκστασις

Ce terme fait référence à l'action de se déplacer, au déplacement, à la déviation revoyant par analogie à la dégénérescence, l'égarement de l'esprit (Gn 2,21; 15,12; Ap 10,10). Par ailleurs, il indique l'action d'être hors de soi, d'où le trouble et l'agitation auxquels on l'associe (Ps 30,23; 115,2). Enfin, il qualifie l'état de ce qui est causé par l'étonnement ou par la frayeur (Gn 97,33; Lc 5,26; Mc 5,42; Ap 3,10)[112], ou encore un état d'être tel qu'on est partiellement ou totalement inconscient[113].

Ἔκστασις provient du verbe ἐξίστημι qui n'est employé que dans les synoptiques et dans le livre des Actes des Apôtres. Il caractérise un état de profonde émotion et son emploi indique qu'on est hors de soi, qu'on est dans une grande consternation. Dans la narration du récit du relèvement de la fille de Jaïre, (Mc 5,42), où il en fait une première mention, l'évangéliste emploie le mot dans les deux formes verbales (ἐξέστησαν) et nominales (ἐκστάσει). Le miracle produit par Jésus est si surprenant que ceux qui en sont les témoins oculaires restent pantois.

L'évangéliste Luc relève le même caractère chez ceux qui assistent à la guérison du paralysé de Capharnaüm (5,26). Le surprenant miracle qui se passe sous leurs yeux suscite une telle admiration qu'ils acclament Dieu pour les merveilles qui se produisent devant eux. Il y a là un effet de fascination provoqué par l'expérience du miracle vécu par les témoins qui fait qu'ils sont tout éberlués. C'est dans ce contexte que l'usage du mot ἔκστασις est associé

---

[112] A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, p. 631, Col. 1.
[113] W. Bauer and W. Danker, p. 309, Col. 2.

à θάμβος (étonnement) comme dans Ac 3,10. On y rapporte que la guérison de Pierre, au nom de Jésus, de l'infirme de « la Belle Porte » génère un état de total désemparement chez les témoins qui le voient courir et louer Dieu pour avoir été guéri.

Si l'emploi du terme ἔκστασις renvoie à un état de stupéfaction extrême, il est quelques fois assimilé à la peur, au tremblement (τρόμος) ou à la crainte (φόβος). ***C'est cet aspect qui est souligné dans l'épisode de la fuite des femmes du tombeau*** (Mc 16,8). L'annonce de la résurrection par le jeune homme est si surprenante que les femmes se trouvent dépourvues de tous leurs moyens, sont tout ébahies et n'ont d'autre alternative que la fuite.

d- Καὶ οὐδενι οὐδὲν εἶπαν

L'évangéliste Marc utilise καὶ οὐδενι οὐδὲν εἶπαν tournure pour indiquer que les femmes ont gardé le silence au lieu d'exécuter la commission faite par le jeune homme. Il existe, dans l'évangile de Marc, quatre cas où cette expression est employée. Une observation minutieuse de leurs différents emplois peut nous offrir des pistes de compréhension du sens que Marc leur donne quand il les insère dans ses récits.

En Mc 1,44, le récit évangélique nous apprend que Jésus guérit un lépreux qui le suppliait de le sortir de son infirmité. Jésus, ayant répondu favorablement à sa supplication, lui enjoint cependant l'ordre de ne rien dire à personne (μηδενὶ μηδὲν εἴπῃς), mais d'aller se montrer au prêtre et d'offrir ce qui était prescrit par Moïse dans pareilles situations. Cette expression apparaît une deuxième fois en Mc 7,36. Il s'agit de la narration de la guérison d'un sourd-muet. Jésus lui fait recouvrer l'usage de ses oreilles et de sa langue et intime l'ordre à la foule de n'en parler à personne (μηδενὶ λέγωσιν).

Les deux autres occurrences de cette forme se trouvent en Mc 8,30 et Mc 16,8. Dans le premier verset, Jésus, après s'être informé auprès des disciples au sujet de son identité, et après que Pierre lui ait dit qu'il était le Messie, leur intime l'ordre de ne la révéler à personne (μηδενὶ λέγωσιν). En Mc 16,8, l'expression revient à propos des femmes qui ne disent rien à personne à propos de l'annonce de la résurrection de Jésus (οὐδενὶ[114] οὐδὲν εἶπαν).

L'observation faite autour de ces quelques récits ayant trait au silence est révélatrice, d'un point de vue rédactionnel, de l'intention de l'évangéliste. On pourrait se demander ce que le silence signifie dans ces différents contextes puisqu'il semble y avoir quelque chose à y retenir.

Dans les deux premières formulations (Mc 1,44 et 7,36), l'interdiction faite par Jésus de ne rien dire au sujet du miracle qu'il vient d'effectuer est transgressée. Marc est le seul évangéliste à signaler que le lépreux parle librement de ce qui lui est arrivé; alors qu'on ne retrouve pas une telle indication chez Matthieu (8,4) et chez Luc (5,15-16) qui se sont démarqués de Marc. Luc affirme que la nouvelle se répandit mais n'attribue pas expressément la responsabilité au lépreux, tandis que Matthieu suspend la narration après la recommandation de Jésus. En Mc 7,36, après la guérison du sourd-muet, Jésus commande aux gens de ne rien dire mais le texte nous révèle que plus il insiste à vouloir les faire taire, plus ceux-ci proclament son identité avec véhémence. Le passage parallèle de Matthieu (15,29-31) ne mentionne tout simplement pas d'interdiction de Jésus.

---

[114] Employé comme pronom indéfini négatif (personne, rien) ou comme adjectif indéfini négatif (aucun), on écrit οὐδείς quand il s'agit du mode indicatif et μηδείς quand il s'agit des autres modes. Leur emploi avec un verbe exprimant une négation n'annule pas cette négation comme cela apparaît en Mc 16,8 οὐδενὶ οὐδὲν εἶπαν (elles ne dirent rien à personne) ou encore chez Lc 4,2 οὐκ ἔφαγεν οὐδὲν ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις (il ne mangea rien pendant ces jours-là), mais la renforce plutôt.

Dans ces deux occasions, la guérison du lépreux et celle du sourd-muet, il semble que l'évangéliste Marc insiste bien sur le fait que Jésus exige le silence alors que ceux à qui il le commande lui désobéissent. Or, dans le texte qui nous concerne, à savoir Mc 16,8, la consigne donnée par le jeune homme aux femmes, celle d'annoncer la nouvelle de la résurrection, n'est pas proclamée. Il y a là un paradoxe car les personnes qui sont guéries et à qui il est demandé d'observer le silence ne le font pas alors que les femmes qui doivent parler se taisent. Face à une pareille organisation, se profile, à mon avis, une intention qui est d'un ordre purement Théologique. Je présenterai, dans le dernier chapitre portant sur le développement de l'argumentation, les raisons qui ont pu motiver une pareille écriture.

e- Φοβέομαι

Φοβέομαι est employé à l'aoriste dans le sens de devenir effrayé, avoir peur et peut également signifier le fait d'avoir beaucoup de respect, de révérence pour quelqu'un ou pour quelque chose. Dans ce cas Φοβέομαι renvoie spécialement à la peur de faire du tort, d'offenser (Lc 1,50; Ac 10,35; 1 P 2,17; Ap 14,7).

Ce mot traduit une terreur concrète, une réaction qui laisse apparaître une grande crainte, un état d'angoisse. Cet état de crainte est généralement causé par une manifestation du surnaturel comme lors de la transfiguration ou encore comme indiqué dans les récits de miracles opérés par Jésus. Dans la plupart des cas où φοβέομαι est employé dans le Nouveau Testament il caractérise soit la simple crainte de certaines personnes ou de la foule, soit la crainte qui résulte de la manifestation de la puissance divine et qui habite les personnes témoins des événements racontés.

C'est ainsi que dans le premier sens où φοβέομαι est employé, Mc 6,20, l'évangéliste nous indique que le roi Hérode craignait (ἐφοβεῖτο τὸν Ἰωάννην) Jean le Baptiste qui formulait des critiques acerbes à son endroit, et cependant, bien que doté d'une autorité pouvant lui permettre de l'arrêter, le monarque n'osait pas mettre le Baptiste à mort car celui-ci était un homme juste et saint. D'autre part, l'évangéliste Marc nous laisse entendre que les leaders politiques et religieux, dans leur opposition à Jean et à Jésus, ne craignaient pas seulement ces deux personnages mais également la foule (ἐφοβοῦντο τὸν ὄχλον). C'est ainsi qu'on nous apprend que ces dirigeants n'osaient pas dire que le baptême que pratiquait Jean le Baptiste venait des humains (Mc 11,32) parce que la foule considérait Jean comme un prophète. Et selon Mc 11,18, ces mêmes leaders avaient peur de Jésus (ἐφοβοῦντο γὰρ αὐτον) à cause de la foule qui s'étonnait de son enseignement.

Un premier constat s'impose ici : φοβέομαι ne s'applique pas seulement à la peur de ceux qui sont en position de puissance devant la pression exercée par le public; la crainte exprimée dans ces passages découle beaucoup plus des qualités morales dont Jésus et Jean sont pourvus que d'autre chose. La peur notée chez les détracteurs de Jean le Baptiste et de Jésus montre plutôt comment la foule est bien plus proche de ces deux messagers de Dieu que ne le sont les responsables politiques et religieux.

Quant au deuxième niveau d'emploi de φοβέομαι, notons que le motif de la crainte évoquée est chargé d'un poids théologique assez important. La révélation de la puissance de Dieu dans les actions de Jésus provoque étonnement, crainte et terreur chez les témoins. Souvent, l'exhortation de Jésus 'ne craignez pas' (μὴ φοβοῦ) qui suit la manifestation de la crainte, même si elle n'est pas toujours mentionnée dans les récits, tourne cette terreur en une invitation à la confiance.

Dans le premier récit où l'on discerne ce genre de crainte (Mc 4,41), l'évangéliste nous rapporte que les disciples, voyant Jésus ordonner à la tempête de se calmer, sont saisis d'une grande crainte (καὶ ἐκφοβήθησαν φόβον μέγαν) et se posent des questions sur sa personne. Plus loin dans l'évangile (5,15), le même phénomène est rapporté cette fois-ci dans le récit de la guérison du possédé de Gennésareth. Les gens, qui ont été informés de la guérison par la bouche de ceux qui avaient été les témoins du miracle, sont pris de peur (καὶ ἐφοβήθησαν) en voyant le possédé guéri et implorent Jésus de ne pas entrer dans leur territoire. Dans l'épisode du relèvement de la fille du chef de la synagogue, Jaïre (Mc 5,21-43), on nous renseigne que la femme souffrant d'hémorragie qui touche le pan de vêtement de Jésus pour guérir se présente devant lui toute craintive et tremblante (φοβηθεῖσα καὶ τρέμουσα 5,33) après que celui-ci ait constaté qu'une force était sortie de lui. Il est évident que dans cette narration, la peur est causée par l'appréhension de se voir reprocher ou encore de se voir admonester en public. Cependant, je pense que cette crainte est du même ordre que celle sentie par les habitants de Gennésareth. Il s'agit d'une peur manifestée par la présence d'un homme doté d'une puissance telle qu'il redonne vie face à des causes désespérées. Un peu plus loin dans le même récit (5,36), Jésus interpelle Jaïre en lui demandant de ne pas avoir peur mais de continuer à croire (μὴ φοβοῦ μόνον πίστευε). La même crainte est constatée chez les disciples qui voient Jésus marcher sur les eaux et pensent que c'est un fantôme (Mc 6,50). Là, Jésus se fait reconnaître et les invite à la confiance (θαρσεῖτε, ἐγώ εἰμι, μὴ φοβεῖσθε).

En 9,32, suite à l'annonce de sa mort et de sa résurrection faite par Jésus aux disciples, ceux-ci ne semblant pas mesurer toute la portée de cette nouvelle, sont dans la crainte et n'osent pas poser de question (καὶ ἐφοβοῦντο αὐτὸν ἐπερωτῆσαι). Le même constat de

peur est signalé en Mc 10,32 au moment où Jésus et ses disciples marchent vers Jérusalem avant qu'il ne leur annonce à nouveau sa mort-résurrection. L'évangéliste mentionne que ceux qui accompagnaient Jésus avaient peur (οἱ δὲ ἀκολουθοῦντες ἐφοβοῦντο). La crainte est suscitée, dans les deux cas, par leur incompréhension de l'événement dont on nous dit qu'il est à venir. C'est dans cette ligne que s'inscrit la crainte constatée chez les femmes en Mc 16,8 (ἐφοβοῦντο γάρ), sauf que dans cet épisode c'est l'annonce de la résurrection de Jésus qui en est le motif.

Il apparaît ainsi que l'étonnement, le tremblement et la crainte sont étroitement reliés, dans la visée de Marc, à l'identité de Jésus et à la foi. Comme je l'ai démontré dans la présentation de sa théologie, l'évangéliste Marc n'hésite pas à mettre en lumière le cheminement particulier qui amène les disciples de Jésus à prendre connaissance de sa véritable identité. Il indique alors au lecteur que Jésus doit passer par la croix pour être reconnu Fils de Dieu. De la même manière, les mots choisis par l'évangéliste, marquant l'émerveillement, l'étonnement de la foule ou encore la crainte provoquée par les faits et les gestes de Jésus, poursuivent la même intention. La mention des sentiments habitant les témoins qui voient Jésus agir révèle, chez Marc, le caractère ambigu qui entoure la proclamation de la filiation divine de son personnage central et marque toutefois la logique qu'il suit depuis les premières lignes de son évangile.

Ce tour d'horizon permet d'avancer que les réactions de surprise, de crainte et de tremblement, décrites dans les différents passages analysés, surviennent à la suite des paroles ou des actions de Jésus et sont la conséquence d'une peur religieuse qui saisit les témoins de ces scènes. En est pour autre preuve remarquable la scène en Mc 4,41 qui décrit ce qui se passe après la délivrance des disciples menacés de périr dans la tempête. Ils sont saisis d'une

profonde frayeur qui les amène à se demander : « Qui donc est-il pour que même le vent et la mer lui obéissent? »

Ce chapitre qui portait sur la théologie et le vocabulaire de Marc présentait des pistes pouvant nous permettre de mieux saisir l'impact du caractère abrupt de la finale courte. Les thèmes développés et les termes employés dans l'ensemble de l'évangile apparaissent de nouveau dans la finale et cela milite en faveur d'un plan tracé dès les premières lignes de la narration par l'auteur Marc, pour en arriver à une telle finale. Cette remarque nous permet d'entrer dans l'analyse de la conclusion de l'évangile de Marc où il est fortement fait mention de la crainte et du trouble saisissant les femmes qui vont au tombeau.

Chapitre 4
Analyse du texte

1- Analyse rédactionnelle de Mc 16,1-8

Aujourd'hui, même si certains exégètes penchent pour la finale longue, un bon nombre, sinon la majorité des exégètes, admet que Mc 16,1-8 constitue la finale de l'Évangile de Marc, tant du point de vue textuel que du point de vue rédactionnel[115]. Les études exégétiques ont démonté que la finale longue de l'évangile de Marc (16,9-20) n'appartient pas à la même couche d'écriture que la finale courte (Mc 16,1-8) et n'est pas du même style. À cet égard, le chapitre 2 présenté plus haut a mis en lumière les différentes positions tenues par les exégètes[116].

Ce constat fait au niveau des deux finales ouvre de nouvelles perspectives d'interprétation et permet d'étudier le récit du tombeau vide sous des angles différents, comme par exemple le lien qui existe entre cette finale courte 16,8 et le début de l'Évangile 1,1. Pour ce faire, j'analyserai la finale de l'évangile de Marc en présentant les différents éléments permettant de valider l'hypothèse que l'évangéliste avait une intention bien précise au moment de l'élaboration de son récit.

a- Lieu d'inscription de la péricope

L'évangile de Marc présente la narration du récit de la découverte du tombeau en mentionnant que l'annonce de la résurrection de Jésus a été d'abord faite aux femmes à qui il

---

[115] B. Witherington III, *The Gospel of Mark. A Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Co., 2001, p. 411 : « While it is likely that Mark did go on to recount perhaps a couple of appearance stories, one to women and one to men, with the latter being in Galilee (as was promised earlier in Mark), there is a sense which we have in 16,1-8 an end to the ' beginning of the gospel ' story. »

[116] Cf. chapitre 2 du mémoire p. 7ss

était demandé de transmettre aux disciples et à Pierre que Jésus se manifesterait en Galilée (Mc 16,7). La visite du tombeau, au matin de Pâques, suit l'épisode de la sépulture où l'évangéliste mentionne que les femmes regardaient, de loin, l'ensevelissement de Jésus. Si elles prennent le relais des disciples qui ont tous fui et jouent un rôle assez positif dans le récit par leur présence, il n'en demeure pas moins qu'elles ont des attitudes similaires à celles de ces derniers. Elles sont, semble-t-il, habitées par la frayeur comme les disciples l'avaient été (16,8//4,41). Il faut cependant admettre que la peur n'est pas du même type. Les femmes ont certes peur mais c'est devant le mystère alors que celle des disciples est viscérale. Ils ont peur d'être arrêtés et d'être condamnés comme Jésus d'où leur fuite. Toujours est-il cependant que la peur est manifeste tant chez les disciples que chez les femmes. La suite de la narration notera qu'elles vont également fuir de la même manière que les compagnons de Jésus (16,8//14,50). L'étude du vocabulaire de Marc a montré que la mention de la peur est assez fréquente dans son évangile. De la sorte, son évocation n'est nullement surprenante au moment où le mystère sur la vie de Jésus est en train d'être dévoilé au grand jour.

La continuité de la narration est établie avec la présence des femmes (15,40) qui étaient au pied de la croix même s'il y a des variantes dans les noms. Salomé, qui était apparemment absente lors de l'ensevelissement (15,47), se trouve avec les autres et la deuxième Marie est identifiée par l'entremise du nom de son Fils Jacques. Après le sabbat, ce sont donc les femmes, dont l'évangéliste avait parlé, qui se présentent au tombeau avec l'intention d'embaumer le corps de Jésus. Cette intention des femmes rappelle un autre geste qu'une femme avait posé avant la crucifixion de Jésus. Elle avait oint la tête de Jésus avec du parfum suscitant, par le même fait, un questionnement sur l'opportunité de son geste (14,3-9). Ce questionnement avait amené Jésus à rétorquer qu'on raconterait le geste posé par cette femme partout où l'évangile serait proclamé. Le lecteur de Marc est amené à se poser la

même question sur l'utilité de la démarche des femmes qui se rendent au tombeau le matin de Pâques.

Une rapide comparaison avec les évangiles de Luc et de Matthieu manifeste quelques différences. Luc ne cite pas les noms des femmes ni au moment de la sépulture, ni au moment de la visite au tombeau le matin de Pâques, mais seulement à la fin de son récit, alors que Matthieu ne signale que la présence de deux femmes, à savoir Marie de Magdala et l'autre Marie (28,1). Par contre, le récit de la visite du tombeau fait suite à la mise au tombeau de Jésus qui, dans les deux évangiles, a bien eu lieu avant que le sabbat ne commence. Jean, pour sa part, ne parle que de Marie de Magdala.

D'autres détails de la narration de Mc 16,1-8 indiquent un lien étroit avec ce qui précède. L'évangéliste signale en 15,46 qu'une pierre ferme l'entrée du tombeau. La référence à cette même pierre en 16,3 entre dans la continuité du récit tout comme la mention de la Galilée (16,7) est en lien étroit avec Mc 14,28 où le lecteur est informé du rendez-vous en Galilée. Ces différents éléments mentionnés laissent penser que l'évangéliste Marc, en bâtissant son texte, avait déjà en vue de mettre en lien le récit du tombeau vide avec d'autres éléments de la narration de l'évangile afin d'en faire une unité cohérente, comme on le verra dans le développement de l'argumentation.

b- Les personnages et leur rôle dans la péricope

Ce sont les femmes et le jeune homme en blanc qui occupent le devant de la scène dans la narration de la visite du tombeau. Les deux premiers versets du récit posent les jalons de l'intention des femmes. Elles vont au tombeau pour embaumer le corps, pour compléter l'embaumement de Jésus alors que celui-ci est enseveli depuis déjà un jour et deux nuits.

Elles veulent effectuer un rite marquant leur attachement à Jésus même s'il y a lieu de se questionner sur la pertinence de leur projet. Bien actives dans leur démarche, - aller oindre le corps de Jésus -, elles deviennent de plus en plus passives puisque leur intention initiale échoue vu la tournure que prennent les événements narrés, alors qu'on les voit aller de surprise en surprise.

Contrairement aux disciples cependant, - le texte nous a renseignés à propos de leur fuite (15,40) -, les femmes jouent un rôle très positif dans la narration. Elles assument en quelque sorte le rôle qui revenait aux disciples puisqu'elles suivent leur maître jusqu'au pied de la croix et sont témoins de la mort de Jésus. Il a été rappelé, au niveau de la théologie, que le disciple est celui qui suit un maître, bénéficie de son enseignement et adhère à sa pensée[117]. En cela, les femmes assument bien ce rôle de disciple et la croix et la mort de Jésus ne les empêchent pas de témoigner leur fidélité pour avoir été présentes auprès de Jésus depuis les débuts de son ministère en Galilée, jusqu'à la fin à Jérusalem[118].

En s'introduisant dans le tombeau, les femmes sont d'autant plus surprises qu'elles constatent qu'elles ne trouvent pas le corps de celui qu'elles venaient voir. À la place du cadavre de Jésus, il y a « un jeune homme vêtu en habits blancs » (v.5), le deuxième personnage de la narration. De même que Jean le Baptiste joue un rôle de précurseur dans le prologue, l'épilogue met en scène le jeune homme en blanc dont le rôle est similaire à celui du Baptiste. Bien que l'un soit un humain et que l'autre soit un personnage céleste, ils sont tous les deux des messagers porteurs d'une Bonne Nouvelle, celle de Jésus, Christ pour le premier (Mc 1,1), celle du Crucifié Ressuscité pour le second (Mc 16,6).

---

[117] Cf. p. 48ss

[118] Certains exégètes n'ont cependant pas manqué d'indiquer que les femmes ont également essuyé des échecs de la même manière que les disciples. Cf. E.S. Malbon, « Fallible Followers : women and Men in the Gospel of Mark », *Sem* 28 (1983).

La description qu'en fait l'évangéliste (un jeune homme, les vêtements blancs, assis à droite) et les paroles qu'il prononce devant les femmes laissent penser qu'on est en présence d'un être céleste. Deux textes de l'Ancien Testament, Job 5,4 et 2 Macc 3,26, évoquent la présence de jeunes hommes assimilés à des anges envoyés par Dieu et on peut penser qu'il s'agit de la même allusion dans le texte de Marc. De plus, la blancheur des vêtements fait écho à la transfiguration (9,3) ou à d'autres textes décrivant une manifestation céleste (Dn 7,9; Ap 3,45; 4,4; 7,13).

L'insertion de cet être céleste dans le texte ouvre une perspective inédite puisque sa présence augure un nouveau rebondissement. Il est le messager portant une information qui dépasse l'entendement des femmes, comme on le verra plus loin. Les femmes sont « frappées de stupeur » à la vue de cet être étonnant et inattendu. La présence du jeune homme en blanc les plonge dans une grande stupeur, attitude qui habite toutes les personnes qui expérimentent des manifestations théophaniques (Gn 28,17; Ex 3,6; Jg 6,22-23; Is 6,5; Ez 1,27; Mc 9,6). Aussi, le lecteur attentif perçoit dans cette description des femmes un style qui est bien familier à l'évangéliste. L'analyse du vocabulaire de Marc nous a en effet renseignés sur la crainte qui saisit les témoins d'événements inattendus. La surprise les met dans un trouble tel qu'elles sont dépourvues de tous leurs moyens, ce qui est une attitude typique quand il s'agit d'un geste posé par Dieu ou dicté sous sa loi[119]. Aussi, les paroles que le jeune homme leur adresse : « μὴ ἐκθαμβεῖσθε », tentent de les rassurer. On retrouve souvent cette formule, ou son semblable, quand il s'agit d'angélophanies, et son but est de rasséréner les destinataires du message (Dn 10,12.19; Mt 28,5; Lc 1,13.30; 2,10; Act 27,24). Comme je l'ai également développé dans le vocabulaire, l'exhortation du jeune homme est une invitation à la confiance, tournure sémantique utilisée à quelques reprises par Jésus (Mc 5,36; 6,50).

---

[119] Cf. p. 57-69

c- Le message du jeune homme en blanc

Le message du jeune homme constitue le point culminant de la narration. Il s'inscrit dans le prolongement de la Bonne Nouvelle du Fils de Dieu proclamée au tout début de l'évangile (1,1). Il est livré avec une concision qui manifeste une intention bien affichée de la part du narrateur. Il est d'abord fait mention que c'est « Jésus de Nazareth, le crucifié » que les femmes cherchent. Ensuite seulement vient la proclamation de la résurrection. À suivre cette annonce avec attention, on constate que l'évocation de la résurrection de Jésus n'est qu'au deuxième niveau de l'annonce. Le premier niveau du message porte sur l'identification du Ressuscité. C'est Jésus, le même que celui de Nazareth, donc celui que les femmes ont côtoyé, accompagné et servi qui est ressuscité. Plus frappant encore est le rappel de la croix avec l'emploi du participe parfait passif ὁ ἐσταυρωμενος montrant que la croix n'est pas seulement un fait du passé mais est encore présente[120]. Le participe parfait employé pour identifier Jésus indique qu'il est encore celui qui a été cloué sur la croix avant le sabbat. On ne peut donc se tromper sur la personne à laquelle le jeune homme fait référence.

L'accent est d'abord mis sur l'humanité de Jésus pour lever tout doute sur son identité, pour être ensuite porté sur la résurrection. Le jeune homme en blanc associe Nazareth et la croix à la personne de Jésus pour rappeler l'origine géographique et la manière dont il est mort. De cette façon, la mention de Nazareth rappelle le lieu où tout a commencé en Galilée (Mc 1,9.14.24; 10,47; 14,67) et culmine à la croix où Jésus a été proclamé Fils de Dieu (15,39). Le message angélique de la résurrection, au verset 6, est formulé dans le langage kérygmatique du Nouveau Testament[121] : « Vous cherchez Jésus le Nazarénien, le crucifié, il n'est pas ici, il est ressuscité ». Le jeune homme reconnaît Jésus comme le Nazarénien[122] et

---

[120] Traduit littéralement, ὁ ἐσταυρωμενος se traduit ainsi : « celui qui a été crucifié et qui est encore crucifié »
[121] Cf. Mt 28,5-6 ; Act 2,22-24 ; 3,15 ; 4,10 ; 5,30 ; 10,39-40 ; 13,28-30 ; 1Cor15,3-4.
[122] C'est par ce même nom que Pierre l'identifiera après la Pentecôte (Act 2,22; 3,6; 4,10).

assure que la résurrection est en continuité avec sa vie publique. La crucifixion et la résurrection révèlent, de cette façon, l'identité véritable de Jésus que les disciples n'ont jamais réellement saisie même s'ils étaient près de lui. La filiation divine dévoilée par le jeune homme permet ainsi à Marc d'amener le lecteur à prendre conscience que sans ce passage obligé par la passion et la résurrection, on ne peut avoir une perception réelle de la mission qui était dévolue à Jésus. Formulé d'une autre façon, le but visé par l'évangéliste est de mener le lecteur à réaliser que proclamer Jésus en tant que Fils de Dieu ne consiste pas simplement à déclarer qu'il a prêché en Galilée, choisi et enseigné des disciples, soigné des malades, exorcisé des démons, mais plus encore, - et cela est capital -, est mort sur la croix.

La résurrection est affirmée avant même qu'on ne mentionne l'absence du corps de Jésus. Le jeune homme, pour dissiper tout malentendu à propos du relèvement de Jésus, indique aux femmes que le lieu où Jésus avait été mis est maintenant vide. Le corps n'y est plus : « voici l'endroit où on l'avait mis » (Mc 16,6). Cependant, Jésus reste présent puisque la résurrection annoncée par l'évangéliste Marc s'enracine dans la vie et les activités terrestres de Jésus puisque l'évangéliste a présenté toute sa mission comme la Bonne Nouvelle qu'il annonce.

d- Importance de la Galilée chez Marc

L'annonce de la résurrection de Jésus n'est pas le terme du récit. Elle est plutôt, dans la perspective de l'évangéliste Marc, le point de départ de l'action apostolique. L'engagement des disciples et la cause du royaume de Dieu proclamé par Jésus doivent se poursuivre. Il y a deux niveaux de compréhension de cette annonce. Un premier niveau, qui se situe dans la tradition, veut qu'au moment où l'évangéliste Marc rédige son texte les disciples ont déjà entrepris la mission d'évangélisation auprès des nations païennes. Le deuxième niveau de

compréhension du message est purement littéraire et souligne la nécessité de revenir sur ce que Jésus a fait et dit.

La commission aux disciples commence avec la mention que Jésus les précède en Galilée (προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν). Cette indication reprend exactement la promesse qui fut faite en 14,28 où Jésus, sur le chemin qui le menait à la croix, prédisait qu'après sa résurrection il les précéderait en Galilée. La suite du récit montre, en ne considérant que l'évangile originel de Marc, qu'il n'y a pas de rencontre en Galilée entre Jésus et ses disciples, de telle sorte qu'il faut dépasser le niveau simplement narratif de ce passage pour saisir la portée théologique du lieu géographique « Galilée ». La Galilée renvoie au tout début de l'évangile, là où la proclamation et l'appel des disciples s'étaient fait entendre. Et, comme l'a souligné B. Witherington, la Galilée indique un recommencement[123].

C'est une indication à revenir au lieu où l'activité de Jésus s'est amorcée pour le mener vers la croix. Il faut le rappeler, après Pâques il n'y a plus rien à voir. Le Ressuscité est à chercher là où il s'est fait connaître et a mené son ministère. La mention de la Galilée est une façon d'évoquer, au souvenir de ceux qui ont suivi Jésus, l'action que ce dernier a menée à cet endroit et surtout de se remémorer que c'est là que le Royaume de Dieu a été proclamé. Comme je l'ai indiqué dans le chapitre 3 portant sur la théologie de Marc, c'est en Galilée que Jésus a, non seulement entrepris sa mission, mais l'a aussi ouverte aux païens[124]. Il revient alors aux disciples de perpétuer son œuvre en l'étendant à travers le monde.

---

[123] B. Witherington III, *The Gospel of Mark. A Socio-Rhetorical Commentary*, p. 414-415 : « Galilee perhaps signals a new beginning for those who deserted or denied Jesus. Their restoration requires of them a journey to go and meet Jesus and see him in Galilee. »

[124] Cf. p. 45ss

La Galilée symbolise ainsi pour Marc le travail d'évangélisation qui attend les disciples. Étant les représentants de Jésus, maintenant qu'il a accompli sa mission terrestre, les disciples, à leur tour, feront ce que Jésus a réalisé pendant qu'il était avec eux. Une nouvelle étape s'entame par l'action que les disciples et leurs successeurs mèneront au nom de Jésus. Elle est à situer comme le point de départ du travail d'évangélisation car les disciples, confirmés dans leur rôle par celui qui leur donne rendez-vous, doivent se lancer dans l'annonce de la Bonne Nouvelle au nom de Jésus leur maître.

e- Le renvoi en Galilée

La deuxième partie du message livré par le jeune homme aux femmes porte à la fois sur le renvoi en Galilée et sur la mention des disciples et de Pierre. Il est en effet dit en Mc 16,7 : « Mais allez, dites aux disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez. » Au moment de l'arrestation de Jésus et de son procès, l'évangéliste Marc n'a pas manqué de signaler la défection de ces derniers, particulièrement de Pierre (14,26). Cela se confirmera plus loin dans la narration quand l'évangéliste rapporte que « tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. » (14,50) et rapportera le reniement de Pierre (14,66-72).

Ce rappel des compagnons de Jésus au moment de la proclamation de la résurrection ouvre la perspective de leur réhabilitation[125]. Ayant toujours suivi Jésus et ayant entendu son enseignement, on peut s'attendre à ce que les disciples, malgré leur défection, retrouvent leur rôle de porte-parole de Jésus, d'autant plus que Jésus avait prévu un rendez-vous avec eux en 14,28. La désignation particulière de Pierre reflète non seulement le rôle qu'il joue au sein du

[125] P. J. Achtemeier, *Mark* (Proclamation Commentaries 2nd edition), Philadelphia, Fortress Press, 1986, p. 106.

groupe, mais fait également écho à sa grande défaillance mentionnée dans l'évangile (14,66-72) et ouvre une perspective de pardon[126].

Il est à noter que la prédiction de la trahison des disciples (14,27) est aussi suivie par une promesse de rencontre (14,28). C'est donc la même promesse de Jésus que le jeune homme en blanc redit aux femmes (16,7) et le lecteur de Marc est invité à penser qu'elle va se réaliser de la même manière que la trahison a été notée durant l'arrestation et le procès de Jésus (14,50; 15,66-72). La passion et la mort de Jésus ont provoqué la dispersion des brebis (14,27c). L'annonce de la résurrection et le renvoi en Galilée (15,7) laissent supposer que les disciples seront de nouveau réunis sous la houlette de leur maître et suivront ses traces en Galilée.

Que peut bien signifier ce renvoi en Galilée ? L'évocation de la Galilée en Mc 16,7 vient confirmer la promesse qui était faite en 14,28 où Jésus indiquait qu'après sa mort, il devancerait les disciples en Galilée. Il est, à ce propos, remarquable de constater que le futur qui était employé en 14,28 « je vous précéderai en Galilée »[127] change en un présent en 16,7 : « il vous précède », ce qui milite en faveur d'un arrangement rédactionnel de la part de l'évangéliste. Son but, il faut le rappeler, est de faire correspondre son récit à sa théologie. Or, la Galilée, en tant que pôle géographique, joue un rôle important dans la théologie de Marc. Comme je l'ai déjà indiqué, elle est non seulement le lieu de la mission universelle

[126] L. Williamson, *Mark*, va dans le même sens en affirmant p. 284 : « The falling away of the disciples and the denial of Peter are not the end of God's plans for them. In this command of the angel to the women lies the promise of forgiveness and restitution, of a renewed call and a fresh start for disciples chastened by failure and empowered by the resurrection. »

[127] Plusieurs exégètes, dont L. Schenke, *Le tombeau vide et l'annonce de la résurrection* (LecDiv 59), Paris, Cerf, 1970, voient en Mc 14,28 un ajout rédactionnel opéré par l'évangéliste puisque ce verset brise l'enchaînement de la logique de Mc 14,27 et 29.

enclenchée par Jésus, mais également le lieu à partir duquel le salut s'instaure dans le monde[128].

L'évangéliste a souvent fait mention de l'incompréhension des disciples et, de façon plus marquée, de l'incompréhension de Pierre à propos de sa messianité. Cette évocation de la Galilée au moment où le jeune homme proclame la résurrection de Jésus est une invitation à se reporter au lieu où la mission de ce dernier s'est déroulée. Si la Galilée a été le lieu où les disciples n'ont jamais pu saisir la portée du message de Jésus, elle est aussi le lieu vers lequel, après la résurrection, ils sont invités à marcher pour, non seulement arriver à une compréhension pleine et entière du même message de Jésus, mais également à lancer la mission apostolique auprès de toutes les nations[129].

Cela est d'autant plus évident que le texte dit que Jésus les « précède ». Cette insertion signifie que Jésus est au devant d'eux et marche à leur tête comme il les a toujours menés à travers les routes de Galilée et surtout à Jérusalem où sa filiation divine a été reconnue par le centurion, un païen, au moment où il mourait sur la croix. « Le rendez-vous en Galilée est donc à la fois la promesse et l'invitation à poursuivre l'histoire de la proximité inconditionnelle, libératrice et conviviale de Dieu »[130].

f- Verset 8 par rapport au reste de la péricope

Le dernier verset (16,8) du récit du tombeau vide s'achève de façon extraordinaire. Marc nous rapporte que les femmes s'enfuient du tombeau car elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes (τρόμος καὶ ἔκστασις), ce qui les amène à ne pas transmettre le message de l'ange. Le silence surprend quand on sait que les femmes avaient pour ordre

[128] Cf. La Galilée dans la théologie de Marc, p. 45-48.
[129] Cf. p.47

d'annoncer la résurrection au groupe des disciples. Il convient alors, avant d'aller plus loin dans l'analyse du verset, de s'arrêter sur le rapport entre le verset 8 avec le reste de la péricope.

La réaction des femmes est immédiate à la suite de l'annonce faite par le jeune homme en blanc. Au lieu de porter la nouvelle de la résurrection aux disciples et à Pierre comme on leur avait indiqué, la finale de la narration nous révèle que les femmes « ne dirent rien à personne car elles avaient peur » (8b). À première vue, qu'elles soient habitées par la peur n'est pas surprenant puisque cette attitude correspond à ce qu'on retrouve ailleurs dans l'évangile de Marc (4,41; 5,15.33; 6,50; 9,6). De plus, l'évangéliste excelle dans l'emploi de ce mot[131]. En 16,8, on trouve trois termes typiques de son vocabulaire de la crainte (τρόμος, ἔκστασις, φοβέομαι). Parmi ces termes, deux n'ont pas de parallèle dans les autres évangiles (ἔκστασις, τρόμος) et il semble s'agir, à l'évidence, d'une insertion volontaire de la part de l'évangéliste ou du moins, d'une élimination par les autres synoptiques. J'ai indiqué dans l'étude du vocabulaire que τρόμος et ἔκστασις ne sont employés que lorsqu'il s'agit d'une œuvre réalisée par Dieu ou dictée sous sa loi[132]. On peut ainsi penser que c'est la crainte religieuse devant la manifestation du divin qui les saisit ou encore que c'est une vive émotion qui les empêche d'ouvrir la bouche.

La nouvelle que le jeune homme leur livre, à n'en pas douter, est grande. Et c'est ce qui cause leur fuite et leur mutisme[133]. Cette réaction surprend d'autant plus que le jeune homme les a invitées à ne pas se laisser saisir par la stupeur. Seulement, à y voir de plus près,

---

[130] F. Vouga, *Une théologie du Nouveau Testament* (MonBib 43), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 242.
[131] J'ai indiqué, en étudiant le vocabulaire de Marc, les endroits où ces termes reviennent le plus souvent dans son évangile. Cf. p. 65-68.
[132] Cf. p. 62.
[133] A.T. Lincoln, « The Promise and the Faillure: Mark 16:7,8 », à partir de son étude de l'évangile de Marc portant sur la crainte, conclut que la peur des femmes est à interpréter comme un échec et non pas comme une réponse adéquate à l'annonce de la résurrection. Cf. p. 285-287.

l'effroi des femmes renvoie à un des thèmes favoris de l'évangéliste Marc dont j'ai fait état dans les pages précédentes[134] et peut confirmer les préoccupations rédactionnelles que Marc avait de faire correspondre son récit avec la théologie qu'il y développait. Cela est d'autant plus évident que la note de panique sur laquelle la narration s'achève est en elle-même surprenante. Mais le plus étonnant est que les femmes se taisent et ne disent rien à personne.

On sait pertinemment, et le lecteur de Marc aussi le sait, que le message de la résurrection de Jésus s'est, d'une manière ou d'une autre, répandu. Mais que l'évangéliste construise sous cette forme le récit du tombeau vide laisse penser qu'il avait une intention Théologique par laquelle il voulait livrer son message. C'est dans cette direction que je veux poursuivre mon analyse de la finale de l'évangile de Marc.

2- Place de Mc 16,8 dans l'ensemble rédactionnel

On s'est beaucoup interrogé sur les motifs qui ont conduit Marc à clôturer son évangile par le silence et la crainte, et non par des récits d'apparitions. Plusieurs exégètes ont démontré que cette conclusion était appropriée à l'évangile et pouvait faire du sens[135]. À la lumière du vocabulaire employé par Marc et de l'analyse du chapitre clôturant son évangile, le moment est maintenant venu de se pencher sur la place de Mc 16,8 dans l'ensemble du récit évangélique. La finale « ἐφοβοῦντο γὰρ » s'arrime-t-elle avec le reste de l'évangile ou encore lui trouve-t-on des parallèles en son sein même ? On n'a pas manqué de souligner l'étrangeté de cette clôture : Alors qu'on s'attendait à voir les femmes annoncer en toute hâte la joyeuse nouvelle de la résurrection comme l'ont fait Marie de Magdala et l'autre Marie chez Matthieu, les femmes et les disciples d'Emmaüs chez Luc et Marie de Magdala chez

---

[134] Cf. vocabulaire p. 57-69.
[135] Cf. les défenseurs de la finale courte de Marc au chapitre 2, p. 22-32.

Jean, Marc met en scène la peur, la fuite et le silence. Encore plus étonnante est l'absence d'apparition de Jésus alors qu'elle était annoncée dans les versets précédents.

Cette partie de la recherche démontrera que la finale Mc 16,8 est conforme à l'intention de l'évangéliste[136] et appartient au même style d'écriture que le reste de l'évangile de Marc[137]. Afin de valider mon idée j'examinerai les différents versets où Marc emploie le même vocabulaire pour ensuite tirer les conclusions qui se dégagent de cette entreprise.

Une observation minutieuse de la finale indique que trois émotions saisissent les femmes : la peur, la stupéfaction et le tremblement (φόβος, ἔκστασις, τρόμος). L'analyse de ces mots et des verbes à partir desquels ils dérivent a démontré que c'est dans des situations particulières que l'évangéliste Marc les a employés[138]. C'est dans ce cadre que, par exemple, Marc emploie ἐξίστημι (être hors de soi, dans un grand étonnement) pour décrire la réaction de la foule au moment de la guérison du paralytique (Mc 2,12) ou celle de Jaïre et de sa femme lors du relèvement de leur fille par Jésus (Mc 5,42).

Dans la catégorie de récits faisant référence à la peur, la narration qui se rapproche le plus de celle de Mc 16,8 est l'épisode de la femme souffrant d'hémorragie. Le récit nous apprend que la requérante vient à Jésus craintive et tremblante (φοβηθεῖσα καὶ τρέμουσα), les mêmes émotions qui saisissent les femmes au tombeau. En effet, les mots employés par Marc pour décrire les sentiments de celles qui vont au tombeau en ce matin de la résurrection,

---

[136] J. Delorme, « Résurrection et tombeau de Jésus », dans P. De Surgy et *al.*, *La Résurrection du Christ et l'exégèse moderne* (LecDiv 50), Paris, Cerf, 1969, p. 115 laisse entendre, à propos de la finale : « Les diverses péripéties, le 'suspense' de la pierre du tombeau, puis du jeune homme en blanc dans le tombeau, soulignent le caractère inattendu de ce qui arrive aux personnages. Et quand leur idée première apparaît dépassée, on peut dire qu'une telle 'séquence' arrive à son terme. Le narrateur qui amène les femmes au tombeau et nous fait participer à leur intérêt pieux pour le cadavre de Jésus, à leur surprise, à leur effroi, atteint son but quand il nous place, à travers elles, devant le mystère divin de la résurrection. Et si c'était là toute son intention, il n'aurait plus qu'à faire revenir les personnages à leur point de départ avec quelques mots de conclusion. »

sont du même style que les autres contenus dans les récits ci haut cités et ont une signification particulière[139].

Par ailleurs, Marc utilise φοβέομαι et φόβος pour décrire la crainte qui habite les témoins d'événements surnaturels. C'est le cas de la tempête apaisée (Mc 4,41) et de la transfiguration (Mc 9,6). Dans plusieurs autres textes comme ceux de la guérison du démoniaque de Génésareth (5,15), de la réaction d'Hérode face aux critiques de Jean le Baptiste (6,19-20) et de la dernière annonce de la passion (10,32), la peur est mentionnée et est très perceptible chez les acteurs des récits. Le lecteur non averti serait tenté de se demander pourquoi craint-on devant des actes aussi puissants de Jésus? Cependant, il semble que cette stratégie soit intentionnelle chez Marc[140]. Son évangile est marqué par cette propension à laisser des récits en suspens ou encore à poser certaines questions[141].

Plusieurs de ces récits sont assez descriptifs et présentent l'état d'esprit, les pensées ou les sentiments des principaux acteurs des scènes. Mc 16,8 est de cet ordre et mentionne les émotions des femmes : « elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes, car elles avaient peur ». L'évangéliste manifeste au lecteur que le silence des femmes est une réponse à l'annonce de la résurrection de Jésus et la combinaison du tremblement, de la surprise et de la crainte avec leur mutisme accentue les émotions des acteurs. Ce genre littéraire n'est pas une

---

[137] J. Delorme, « Résurrection et tombeau de Jésus », p. 114 : « Que les femmes paraissent désobéir à l'ange, est-ce si étonnant, alors qu'en sens inverse Marc montre plusieurs fois dans son livre que les interdictions de parler formulées par Jésus ne réussissent pas à se faire respecter ? »

[138] Cf. Vocabulaire de la crainte chez Marc, p. 55.

[139] T. Boomershine, « Mark 16,8 and the Apostolic commission », *JBL* 100/2 (1987), p. 228 : « Thus the words which Mark uses to describe the women's feelings in 16,8 do have ethical connotations earlier in the narrative. »

[140] T. Boomershine, « Mark 16,8 and the Apostolic commission », p. 229 : « Mark's choice of this form shows that he assumed his listeners would be surprise by the women's flight and silence. »

[141] T. Bommershine, G. Bartholomew, « The Narrative Technique of Mark 16,8 », *JBL* 100/2 (1981), p. 215 : « The ending of Mark, then, raises as many questions as it answers. These observations lead us to ask whether there are other explanatory comments in Mark which come at the end of a story and which raise new questions as well as answer old ones. »

première chez Marc puisque quelques-uns de ses récits présentent le même style que la finale de son évangile.

Un premier indice de cette façon de faire est donné dans le récit de la tempête apaisée (4,35-41). Jésus, réveillé de son sommeil par les disciples affolés, ordonne à la mer de se calmer. Devant ce fait, le texte rapporte que les compagnons de Jésus sont habités d'une grande crainte (ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν). La logique voudrait que contrairement à la crainte, une attitude de paix et de sérénité marque ceux qui sont témoins du miracle. Cependant, ce n'est pas ce que note l'évangéliste. Les disciples sont effrayés et le récit insiste là-dessus. Cette peur, par contre, ne survient que lorsque Jésus apaise la tempête et apostrophe les disciples en leur reprochant leur manque de foi[142].

En suivant attentivement le fil de cette narration on constate que la peur survient à la fin du chapitre 4 dans lequel Jésus parle du Royaume aux disciples et à la foule. Tout au long des enseignements de Jésus Marc indique qu'il cherche à faire comprendre ses paraboles à ses compagnons en leur expliquant tout (4,34). Le récit de la tempête apaisée s'enchaîne à cette conclusion et s'achève par le reproche que Jésus fait aux disciples concernant leur manque de foi.

La crainte et l'étonnement éprouvés par les disciples sont liés à leur manque de compréhension ou à leur perplexité par rapport à ce que Jésus fait ou dit et ils ne cessent de se poser des questions sur l'identité de Jésus. Il y a donc lieu de croire que les réactions de

---

[142] R. H. Lightfoot, *The Gospel Message of St. Mark*, London, Oxford University Press, 1958 voit un lien entre l'interpellation faite par Jésus aux disciples en 4,40 et les paroles adressées aux femmes par le jeune homme. Il dit à la p. 88 : « For the story then proceeds with the Lord's rebuke to the disciples, 'why are ye cowardly ? have ye not yet (or, ye have not yet) faith ?, words which may be compared with the words addressed to the women at 16,5, 'be not amazed'; and finally we read, 'and they were afraid with a great fear, and began to say one to another, who then is this, that even the wind and the sea obey him?' Is it not clear that the silence of the women at 16,8 and the inarticulate, bewildered utterance of the disciples at 4,41 are not very different and that they arise

crainte et de saisissement sont à comprendre en relation avec l'annonce de la proximité du Royaume de Dieu manifestée dans les œuvres de Jésus, telle que l'évangéliste le porte à la connaissance du lecteur au début de son récit (Mc 1,21-28).

Dans le récit du démoniaque de Génésareth (Mc 5,1-20), la peur notée chez les témoins de la scène n'est perceptible qu'après l'intervention de Jésus. L'évangéliste décrit une fois de plus la domination exercée par Jésus sur les puissances du mal, ce qui ne laisse pas indifférent. La réaction de peur relevée en 5,15 : καὶ ἐφοβήθησαν, en est une parmi les multiples formes verbales employées par Marc[143]. Toutes les fois que l'évangéliste les utilise dans ses narrations, il les met en relation avec l'étonnement sauf dans les cas de Mc 5,36 et de Mc 6,50. Et tout comme en Mc 4,41, ces formes verbales se réfèrent à une peur qui est associée au surnaturel. Il faut se rappeler que chaque fois que l'évangéliste Marc utilise l'étonnement, le tremblement et la crainte, ils sont liés, non seulement à des œuvres de puissance qui se sont produites, mais sont également notés à la suite d'un questionnement sur l'identité de Jésus ou quand il s'agit d'une remarque de Jésus au sujet du manque de foi.

Il y a, en effet, un lien étroit mis en évidence par Marc entre la crainte et la surprise qui saisissent les témoins, et les miracles ou les guérisons accomplis par Jésus. Le fait que l'évangéliste insiste sur le trouble qui affecte les témoins indique un décalage existant entre la nouvelle ère qui s'instaure avec l'appel de Jésus à croire à son message et l'incompréhension de ses auditeurs, les disciples en premier lieu[144]. Les deux récits de miracle, la femme

---

from the same cause, namely, an increasing and involuntary realization of the nature and being of Him with whom they have to do. »

[143] Cf. Mc 4,41; 5,33.36; 6,20.50; 9,32; 10,32; 11,18.32; 12,12; 16,8

[144] T. Dwyer, *The Motif of Wonder in the Gospel of Mark* (JSNTSS 128), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996, p. 115 : « Mark is not using simple wonder at miracles or exorcisms. The exorcism was placed in the context of the authoritative teaching in 1.21-28, and here the exorcism is placed in the context of the restoration and re-integration into society of the individual involved, as well as the subsequent witness to that restoration. It appears that the reader is being directed to notice that eschatological power is released in more than the naked miracle or exorcism, but God's intervention is evident in the amazement at total process of the restoration, including the verbal witness to that intervention. »

souffrant d'hémorragie (Mc 5,33) et le relèvement de la fille de Jaïre (Mc 5,42), sont très évocateurs à ce propos.

Le chef de la synagogue, Jaïre, implore Jésus de venir sauver sa fille qui est mourante. L'évangéliste Marc intercale dans le récit celui de la femme souffrant d'hémorragie qui voulait toucher Jésus pour guérir. Jésus, s'en étant rendu compte, apostrophe la foule. La femme se présente à lui craintive et toute tremblante (ἡ γυνὴ φοβηθεῖσα καὶ τρέμουσα 5,33) en confessant son acte[145]. Le narrateur mentionne que Jésus la renvoie en insistant sur la foi dont elle a fait montre et lui confirme sa guérison (Mc 5,34). L'évangéliste revient alors sur le cas de la fille de Jaïre qui, elle aussi, est relevée de la mort, ce qui engendre une réaction de stupéfaction de la part des témoins (καὶ ἐξέστησαν ἐκστάσει μεγάλῃ).

Se dégage de ces deux récits le fait que les personnages dont on évoque la guérison veulent être sauvés. Jaïre, aussi bien que la femme hémorragique, emploie le verbe sauver en requérant l'intervention de Jésus. De plus, dans la réponse de Jésus, la foi semble être ce qui est au centre de la guérison. Il dit à la femme : « ta foi t'a sauvée, va en paix et sois guérie de ton mal » (ἡ πίστις σου σέσωκέν σε ὕπαγε εἰς εἰρήνην καὶ ἴσθι ὑγιὴς ἀπὸ τῆς μάστιγός σου 5,34). Dans la suite du récit Jésus encourage Jaïre à continuer à croire (μὴ φοβοῦ μόνον πίστευε 5,36). Ainsi, on peut penser qu'une intention théologique guidait l'évangéliste : lier la foi aux réactions de crainte, d'émerveillement et de fuite. Il est d'ailleurs remarquable de constater que la peur et le tremblement qui affectent la femme hémorragique sont les mêmes que celles de la finale évangélique (Mc 16,8). À ce point-ci de l'analyse, on peut retenir que la

---

[145] T. Dwyer, *The Motif of Wonder in the Gospel of Mark*, p. 118 : « Mark here is unique in ascribing the reaction to her knowledge of her healing (Lk 8.47: ἰδοῦσα δὲ ἡ γυνὴ ὅτι οὐκ ἐλαθεν). The participles φοβηθεῖσα καὶ τρέμουσα catch our attention since the more usual expression would be φόβος καὶ τρόμος (1Cor 2.3; 2Cor 7.15; Eph 6.5; Phil 2.12)... The woman was seized with fear and begins to tremble when she thinks of what has happened to her. The reaction is not because she *knew* that she had rendered Jesus unclean, nor due to guilt that she has made use of Jesus' power... She is struck with fear and begins to tremble, because she knew what had happened to her ».

narration de Mc 5,21-43 indique qu'il y a relation explicite entre la foi et la peur et le tremblement.

En poussant plus loin l'analyse, le récit de la marche sur les eaux (Mc 6,45-52) nous permet de progresser dans l'étude de la finale de l'évangile de Marc. Jésus, après l'épisode de la multiplication des pains, demande à ses disciples de passer de l'autre côté de la rive pendant qu'il renvoie la foule. Après s'être retiré dans la montagne pour prier, en marchant sur les eaux, il rejoint ses compagnons qui éprouvaient de la difficulté à atteindre la rive. Devant cette situation, le texte rapporte que les compagnons de Jésus sont dans une grande stupéfaction (ἐν ἑαυτοῖς ἐξίσταντο 6,51) bien que Jésus s'identifie et leur demande de ne pas avoir peur (θαρσεῖτε ἐγώ εἰμι μὴ φοβεῖσθε 6,50). Une fois de plus, Marc porte l'attention du lecteur sur le saisissement des disciples.

Pourquoi ont-ils peur ? La réponse arrive à la suite du récit (6,52) lorsque l'évangéliste mentionne que les disciples croyaient voir un fantôme. Il ajoute cependant que les disciples étaient bouleversés parce qu'il n'avaient rien compris au miracle des pains (οὐ γὰρ συνῆκαν ἐπὶ τοῖς ἄρτοις). La crainte éprouvée est donc en lien avec la révélation d'un pan du mystère entourant la vie de Jésus. Dans ce cas-ci, le miracle de la multiplication des pains montre que Jésus est un homme habité par une puissance, tributaire d'une force divine[146]. Seulement, ses proches ne semblent pas en prendre connaissance et ne le perçoivent pas; d'où la stupeur dans laquelle ils se trouvent.

---

[146] T. Dwyer, *The Motif of Wonder in the Gospel of Mark*, p. 134 : « One sees in this periscope, then, the breaking-in of the rule of God over the threats of an unruly creation or watery chaos as Jesus exercises authority which as the result of hardened hearts, but the overwhelming superiority of the creator over creation and the act of bringing cosmos out of chaos strikes the disciples with a further reaction of awe that almost goes beyond words. The Lord has become king over creation through Jesus, and this strikes deep into the consciousness of people confronted with the uncanny. »

On retrouve aussi cette crainte dans le récit de la transfiguration (Mc 9,2-10). Le texte rapporte que Pierre ne savait plus quoi dire, émerveillés qu'ils étaient lui et ses deux compagnons, parce qu'ils avaient peur (οὐ γὰρ ᾔδει τί ἀποκριθῇ ἔκφοβοι γὰρ ἐγένοντο 9,6). Notons que le récit de la transfiguration est placé tout de suite après la confession de Pierre et la première annonce de la passion (8,27-9,1). Il faut croire que Marc, en introduisant cette narration, poursuit son intention théologique : amener le lecteur à croire en Jésus. La transfiguration dont les trois disciples sont témoins illustre comment Dieu est présent dans sa vie et agit en lui.

Cet épisode démontre comment la manifestation du divin dans la vie de Jésus engendre la crainte ou des réactions similaires. Cela semble s'inscrire dans une même intention que ce qui a été vu assez souvent dans l'évangile de Marc. L'enseignement que Jésus prodigue avec autorité, les guérisons qu'il opère et le pardon des péchés qu'il accorde sont tous des moyens par lesquels Marc décrit des interventions divines dans la vie de Jésus. Cette manière de faire contribue à montrer comment Dieu agit en lui et avalise son action.

Le récit de la deuxième annonce de la passion (Mc 9,30-32) renforce l'intention théologique de Marc. L'évangéliste nous révèle qu'à la suite de l'annonce de Jésus, les disciples sont décontenancés car ils ne comprennent pas et ils n'osent pas l'interroger (οἱ δὲ ἠγνόουν τὸ ῥῆμα καὶ ἐφοβοῦντο αὐτὸν ἐπερωτῆσαι). On perçoit dans ce manque d'audace des disciples un certain désarroi face à l'annonce de la passion. De la même manière que la crainte relevée ailleurs dans l'évangile était associée à un manque de foi et à la non reconnaissance des actions de Jésus, ainsi elle est maintenant associée à l'incompréhension de l'annonce de la passion. Le mutisme dans lequel les disciples sont plongés découle non seulement de leur incompréhension mais également de la crainte qu'ils éprouvent.

La troisième annonce de la passion (Mc 10,32) fait également état de la crainte qui habite les compagnons de Jésus (ἐθαμβοῦντο οἱ δὲ ἀκολουθοῦντες ἐφοβοῦντο). Cependant, le texte soulève quelques questions quant à l'origine de cette peur[147]. Si la crainte s'intensifie en étant davantage présente dans les récits annonçant la passion de Jésus, il en est de même à propos de la résurrection du Fils de l'homme. En comprenant que le mystère de la passion et la résurrection de Jésus est un thème central de l'évangile de Marc, la crainte saisissant les disciples sur le chemin de Jérusalem laisse penser qu'il n'est pas exagéré de voir dans ce verset une composition marcienne.

Les femmes à qui le jeune homme en blanc annonce la nouvelle et qui voient le tombeau vide éprouvent les mêmes sentiments que les disciples en pleine mer. Ces femmes sont témoins d'un acte de la puissance divine : la résurrection annoncée par le jeune homme. Elles y découvrent un enseignement (16,6-7). Toutefois, en raison de leur manque de foi, de perspicacité et de compréhension, le résultat est assuré : une crainte les saisit. Leur réaction est en parfait accord avec tout ce que l'évangéliste Marc apprend au lecteur tout au long de l'évangile[148]. Par cette manière de faire, Marc est préoccupé par le souci de souligner l'incapacité, la mésintelligence des compagnons de Jésus face à l'action divine qui s'opère en lui[149].

---

[147] C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p. 393 : « Le bout de phrase 'or ceux qui le suivaient avaient peur' (v. 32) est mystérieux, dans la mesure où il semble indiquer la présence d'autres personnes encore, mais sans rôle particulier qui leur soit dévolu. Ou s'agit-il des mêmes personnes, la tournure de phrase étant simplement maladroite ? Selon Schweizer, 123, l'effroi est le fait d'un groupe plus large, tandis que les disciples proprement dits ont peur. En toute hypothèse, la crainte semble le sentiment dominant de toutes les personnes qui suivent Jésus sur le chemin de Jérusalem ».

[148] T. Bommershine, G. Bartholomew, « The Narrative Technique of Mark 16,8', p. 219: « Thus Mark is consistent in the way he uses inside views to end stories. In all cases they describe emotional reactions to Jesus' surprising words or actions. Sometimes the consistency extends to an identity or similarity of content. This suggests that ending a story with a climatic insight into the feelings of his characters is for Mark a deliberate narrative technique. »

[149] T. Dwyer, *The Motif of Wonder in the Gospel of Mark*, p. 151: « There is an exhortation not to be unbelieving or ignorant, but to recognize that the reaction of holy terror shows that the power of God is also mightily at work to save as Jesus moves toward the cross, just as it was in the deeds of the first half of the gospel ».

La finale 16,8, dans sa brièveté, n'est pas un cas isolé dans l'évangile de Marc[150]. La comparaison avec les quelques récits identifiés plus haut montre qu'elle n'est pas un corps étranger à l'évangile. Cette constatation permet d'affirmer que la finale courte de l'évangile de Marc, au-delà de son caractère abrupt, a un but théologique spécifique allant au-delà de la simple information à propos de la mort et de la résurrection de Jésus[151]. Il est certain que ceux à qui était destiné l'évangile de Marc savaient que la suite de l'histoire de Jésus menait nécessairement à la proclamation de la résurrection. Il revient alors au lecteur actuel de compléter le récit en lui donnant sa propre issue[152].

Ainsi, la conclusion de l'évangile de Marc, au-delà de son caractère intriguant, met en lumière le fait que la mort n'a pu être le dernier mot du récit et elle met le doigt sur la merveilleuse intervention de Dieu après la mort de Jésus. La finale courte s'inscrit donc bien dans le tissu rédactionnel de l'évangéliste et elle est d'autant plus pertinente qu'elle se rapproche des trois récits annonçant la passion de Jésus (Mc 8,31; 9,31; 10,33-34).

Toutefois, si ces récits annoncent la résurrection, il n'en demeure pas moins qu'il n'est nullement question d'apparitions de Jésus après sa résurrection. Il y a, de cette façon, une cohérence convaincante avec le récit des femmes au tombeau où, bien que contenant une possible manifestation de Jésus en Galilée (16,7), il n'y a aucun épisode traitant des

---

[150] Cf. l'argumentation de Boomershine et Bartholomew p. 10-13.

[151] W. C. Allen, « Fear in St. Mark », *JTS* 48 (1947), p. 201: « I suggest that ἐφοβοῦντο γὰρ at the end of the gospel does not indicate apprehension of evil and is not therefore anticipatory, but describes reverential awe caused by proximity to the supernatural as indicated by the empty tomb with its implication that the crucified Jesus had fulfilled His assurance that He would rise from the dead. »

[152] J. D. Hester, « Dramatic Inconclusion : Irony and the Narrative Rhetoric of the Ending of Mark » *JSNT* 57 (1995), p. 62 : « The ending is not an ending, and it comes completely at the expense of every narrative expectation, causing a breakdown of the story world which only the actual reader can rescue. This narrative breakdown *demands* the actual reader's involvement in rescuing the story, which is its ultimate rhetorical effect.»

apparitions de Jésus[153]. Suivant cette logique, ***n'y aurait-il pas lieu de penser que la finale de l'évangile de Marc est bien conforme à son style et ne devait, au nom de cette cohérence, comporter aucun récit d'apparition?***[154] Je le crois. Et pour en donner la pleine mesure, le chapitre suivant fera état des arguments qui m'amènent à penser que Marc ne pouvait clore son évangile que par le silence des femmes.

---

[153] C., Focant, « Un silence qui fait parler (Mc 16,8) », dans A., Denaux (éd.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis*, Leuven, Leuven University Press, 2002, p. 88 note que cette finale est bien complexe : « En effet, ces deux versets joignent l'espoir (v.7) et sa frustration immédiate (v. 8). Les femmes doivent annoncer la Bonne Nouvelle que l'échec de la crucifixion n'est pas le mot de la fin, mais elles échouent à le dire, et ce dernier échec constitue la fin récit. Cette discontinuité a un effet de douche froide intolérable. Ce genre de finale correspond cependant bien à deux techniques narratives présentes ailleurs en Marc : le commentaire narratif avec γὰρ et la technique de la juxtaposition promesse-échec. »

[154] W. C. Allen, « Fear in St. Mark », p. 202-203 : « What closing passage could be better than the picture of the trembling women amazed at the sight of the empty tomb and stunned into awed silence as their astonished ears hear the message that their crucified Master had risen again, and that their adoring eyes would soon look upon Him once more? »

Chapitre 5
Développement de l'argumentation

Le problème soulevé par la finale courte de l'évangile de Marc a retenu mon attention tout au long des pages précédentes et j'ai présenté les différents arguments permettant de tenir mon hypothèse de départ. Celle-ci, en effet, consiste à affirmer que l'évangéliste a intentionnellement clôturé son évangile par le silence des femmes et ce vide laissé à la fin de la narration permet d'entrer dans « la Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1).

L'accent a trop longtemps été mis sur la résolution de l'énigme générée par la commission faite par le jeune homme en blanc (16,7) et le mutisme des femmes (16,8). Il faut reconnaître que, face à la recommandation du jeune homme, on se serait attendu à ce que les femmes transmettent le message et que l'évangéliste inscrive dans son texte un récit où Jésus retrouve ses disciples. Mais tel n'est pas le cas et le lecteur est laissé seul devant le problème du silence des femmes qu'il lui revient de résoudre. Deux possibilités lui sont offertes pour ce faire : soit il continue de chercher de supposés récits complémentaires, soit il se résout à relire avec acuité tout ce qui a été raconté avant la finale.

Le silence des femmes appelle, en effet, un retour nécessaire à l'ensemble de l'évangile où Marc proclame la filiation divine de Jésus. Et il ne faut pas s'y tromper; le lecteur n'est nullement préparé à la Bonne Nouvelle proclamée par Marc. Il reçoit simplement une affirmation, en entamant sa lecture, que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu (1,1). La même filiation divine affirmée par le centurion au moment de la mort de Jésus (15,39) est confirmée aux femmes par le jeune homme en blanc dans l'affirmation de la résurrection (16,7). Une

attention particulière doit donc être portée l'ensemble que constitue l'évangile de Marc car c'est là que tout son programme se situe.

L'évangéliste Marc fournit au lecteur l'information nécessaire pour interpréter la proclamation du début de son évangile et apporter des réponses aux questions qu'il se posera au cours de sa lecture[155]. Un examen attentif permet de déceler, en effet, que l'évangéliste Marc présente l'identité de Jésus : Fils de Dieu, sans toutefois en donner toute la signification. Construit de la sorte, l'ensemble de l'évangile se présente au lecteur comme un mode d'emploi pour la compréhension de la titulature de 1,1. De cette façon, l'information donnée au lecteur à propos de Jésus, même si elle n'est pas intégrale, ne sera complétée qu'à la toute fin de l'histoire. À travers ces titres, la Bonne Nouvelle que Marc rapporte sera éclairée au cours de la narration par les faits et les gestes de Jésus. Il revient au même lecteur d'intégrer ce qu'il sait de Jésus (1,1) avec ce que Marc lui révèle tout au long de la narration évangélique et, particulièrement, dans le récit de la passion et de la résurrection.

Ainsi, Marc a suivi la logique qui l'a guidé tout au long de sa narration en mettant en parallèle une prédiction et un accomplissement. L'affirmation qu'il fait au début de son évangile, à savoir que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu, l'amène à montrer, le long de la narration, en quoi consistait cette filiation divine. Il triomphe des puissances du mal, surprend ses contemporains par l'enseignement nouveau qu'il dispense et n'hésite pas à côtoyer les rejetés de la société. À la fin de ce développement il meurt sur la croix, est reconnu et proclamé Fils de Dieu et le jeune homme en blanc déclare qu'il est ressuscité. Ce n'est qu'à ce moment que surgit clairement le sens de la proclamation du début de l'évangile.

---

[155] Certains exégètes n'ont pas manqué de le souligner dans leurs travaux. Voir à ce sujet : B. Standaert, *L'évangile de Marc : Commentaire* (LirBib 61), Paris, Cerf, 1983 p. 42; M.D. Hooker, *The Message of Mark*, London, Epworth, 1983, p. 6 ; W.L. Lane, *The Gospel According to Mark : The English Text with Introduction, Exposition and Notes* (NICNT), Grand Rapids, Eerdmans, 1974.

Cependant, alors qu'on s'attend à ce que les femmes, à qui l'ange révèle la résurrection, publient la nouvelle, elles se taisent et ne disent rien à personne.

Si la question à savoir pourquoi les femmes sont restées silencieuses demeure très intéressante, il n'en demeure pas moins qu'elle suscite également une autre question. L'évangéliste Marc pouvait-il clôturer sa narration autrement que par un silence en sachant qu'il proclamait un commencement? La Bonne Nouvelle concernant Jésus de Nazareth doit-elle avoir une fin au moment où elle commence? On peut s'étonner que beaucoup d'encre ait coulé à propos de la finale de Marc alors qu'un commencement ne peut pas s'achever. Si toute la narration de l'évangile constitue le commencement annoncé par le prologue, se peut-il qu'elle ne puisse pas se terminer ou encore le silence des femmes ne constitue-t-il pas le meilleur moyen pour la poursuivre?

Selon Adela Yarbo Collins[156] l'évangéliste a organisé la finale de sorte que le lecteur demeure avec plusieurs questions auxquelles il aura à répondre personnellement. Cette ouverture laissée par le silence des femmes entraîne le lecteur à s'impliquer dans le récit de façon active non seulement en se figurant l'aboutissement de la promesse d'apparition telle qu'annoncée en 14,28 et 16,7, mais en imaginant la réalisation des événements qui étaient préalablement annoncés[157]. Ainsi, le silence des femmes fait écho à la « Bonne Nouvelle » (Mc 1,1) de l'action de Dieu sur Jésus.

De plus, en composant 16,1-8, l'évangéliste proclame la résurrection de Jésus de la façon qui lui semble la plus appropriée car, de son point de vue, elle est un événement attesté

---

[156] A.Y. Collins, *The Beginning of the Ongoing Gospel. Probings of Mark in Context*, Minneapolis, Fortress Press, 1992.

[157] A.Y. Collins, *The Beginning of the Ongoing Gospel*, p. 138: « One result is that the readers are asked to complete the story not only by imagining the fulfillment of the promise of appearances, as 14,28 and 16,7 should probably be interpreted, but also by imagining the fulfillment of the dramatic and vivid promises that the Son of the Man would return (13, 24-27; 14, 62) »

par ceux à qui Jésus s'est fait voir sans que l'on sache comment il s'est relevé du tombeau. Marc a donc changé ces détails en les accordant avec la façon dont, selon lui, ils ont dû arriver[158] bien que son but n'était pas de donner une preuve de cette résurrection.

Les défenseurs de la finale courte de l'évangile de Marc[159], auxquels je m'associe, ont soutenu la même position en développant l'idée qu'il revenait au lecteur de combler le vide laissé par les femmes. Le silence crée, en effet, une certaine distance qui fait mûrir le croire, un thème fortement présent chez Marc, et force le lecteur à non seulement revoir[160] ce qui a été précédemment dit à propos de l'identité de Jésus, mais à apporter sa propre réponse en fonction de la figure de Jésus. Il ne revient pas aux femmes de révéler l'identité de Jésus à quelque lecteur que ce soit. Au moment où la Bonne Nouvelle de Jésus, Christ s'achève, chacun est invité par Marc à se positionner devant une telle proclamation. En plus, le silence des femmes redirige l'attention du lecteur vers ce qui a été dit par le jeune homme en blanc : « Il est ressuscité; il vous précède en Galilée. Là vous le verrez comme il vous l'a dit.» (16,7)

D'une certaine façon ces paroles rétablissent la continuité interrompue par le silence des femmes car elles rappellent au lecteur que, même si les femmes sont déstabilisées comme les disciples l'ont souvent été, la résurrection annoncée de Jésus doit propulser vers l'avant[161]. Et l'avant se situe en Galilée, le lieu de la proclamation de la Bonne Nouvelle où d'ailleurs Jésus les invite à le retrouver. Alors, le silence constitue une excellente pièce permettant au

---

[158] A.Y. Collins, *The Beginning of the Ongoing Gospel,* p. 145: « He regarded the resurrection of Jesus as an event attested by those to whom the risen Jesus had appeared. Since he did not have evidence for the details regarding how Jesus raised, he supplied those details in accordance with his sense of what must have happened. »

[159] Cf. les défenseurs de la finale courte dans le chapitre 2, p. 7-22.

[160] N. Petersen, « When is the End not the End », développe cette idée et considère la réaction des femmes comme un appel lancé au lecteur à reprendre sa lecture pour s'assurer d'une bonne compréhension. P. 159.

[161] C. Combet-Galland, « Qui nous roulera la peur », p. 188 : « Le récit est alors tout entier un lieu de renvoi : le message de résurrection, avec le rendez-vous en Galilée, renvoie au début de l'Évangile, là où Jésus paraît en Galilée et appelle ses disciples à le suivre. Il renvoie à la lecture toujours à recommencer de l'Évangile. Il refait commencer la Bonne Nouvelle. »

lecteur de renouer avec le texte puisqu'il est invité à se rendre en Galilée, le seul endroit susceptible de l'aider à résoudre l'énigme laissée par l'évangéliste à la fin de son récit.

Comme je l'ai développé dans la théologie de Marc, l'évocation de la Galilée au moment où le jeune homme proclame la résurrection de Jésus est une invitation à se reporter au lieu où la mission de ce dernier s'est déroulée. Si la Galilée a été le lieu où les disciples n'ont jamais pu saisir la portée du message de Jésus, elle est aussi le lieu vers lequel, après la résurrection, ils sont invités à marcher pour, non seulement arriver à une compréhension pleine et entière du même message de Jésus, mais également à lancer la mission apostolique auprès de toutes les nations[162].

C'est à cet endroit, en effet, que beaucoup de questions ont été soulevées à propos de l'identité de Jésus. C'est en ce même lieu qu'il a opéré plusieurs actes de puissances et a enseigné à ses disciples qui, toutefois, n'ont jamais compris qui il était réellement, alors que le lecteur, lui, en avait connaissance. De cette façon, on peut s'accorder à dire que toute l'incompréhension notée chez les proches de Jésus comme chez ses adversaires provient de leur ignorance de l'information donnée au début de l'évangile. Aussi, faut-il s'étonner que les femmes soient déstabilisées et gardent le silence au moment où le jeune homme en blanc leur annonce la nouvelle de la résurrection de Jésus? La compréhension que le lecteur aura du message déterminera son choix d'aller ou non à la suite du Christ.

Leur silence reflète leur manque de compréhension de l'identité de Jésus, - elles qui sont pourtant restées fidèles en suivant Jésus malgré la débâcle des disciples -, et rappelle au lecteur de Marc qu'il y a nécessairement lieu d'intégrer la passion et la croix dans la vie de Jésus, comme il en avait fait l'annonce (8,31; 9,31; 10,32) car c'est le seul endroit susceptible

[162] Cf. Analyse rédactionnelle de Mc 16,1-8, p. 70ss.

de le faire connaître réellement. Dans ce sens, le récit de la transfiguration (Mc 9,2-10) devient très éclairant pour la compréhension de la filiation divine de Jésus. À la différence que, lors de son baptême par Jean, Jésus était le seul à entendre la voix venant du ciel; ici la voix s'adresse aux disciples et leur demande d'écouter Jésus.

Si ces derniers veulent comprendre que Jésus est le Christ, tel que Pierre le déclarait quelques versets auparavant (8,29), ils doivent l'écouter et prendre en considération les annonces qu'il leur a faites à propos du sort qui lui est réservé : il doit mourir et vivre. C'est l'écoute attentive du message de Jésus qui ouvre à la compréhension et à l'acceptation de la Bonne Nouvelle proclamée. Cependant, les disciples n'ont pas compris, encore moins, n'ont pas suivi la recommandation faite par la voix. Le résultat est, sans ambages, la fuite, le reniement et le silence. Le lecteur est donc averti. Pour ne pas tomber dans le même piège que les disciples il doit relier la filiation divine annoncée au début de l'évangile avec le mystère de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu pour arriver à la même confession que le centurion (Mc 15,39).

L'épisode qui conduit à la confession du centurion présente d'ailleurs quelques similitudes avec l'annonce du début de l'évangile (Mc 1,10). Marc rapporte, d'une part, qu'au moment de la mort de Jésus le voile du temple se déchire en deux (καὶ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ ἐσχίσθη εἰς δύο) (15,38). Le même verbe « se déchirer » est employé après le baptême de Jésus avant que la voix ne se fasse entendre (σχιζομένους). Le masque qui obturait la vue est enlevé et Jésus peut être définitivement proclamé Fils de Dieu. D'autre part, la voix proclame (1,11) : « Tu es mon Fils bien-aimé » (σὺ εἶ ὁ υἱός μου), alors que le centurion confesse : « Cet homme est le Fils de Dieu » (οὗτος ὁ ἄνθρωπος υἱὸς θεοῦ ἦν). Ce

parallélisme noté manifeste que le récit évangélique ne s'éclaire qu'à la lumière de son prologue et ne peut se comprendre sans référence à lui.

Le silence observé par les femmes, loin de mettre un terme à la narration, lui permet d'être poursuivi. Comme preuve à cela, le débat qu'il a suscité dans le milieu de l'exégèse montre bien qu'il laisse la narration ouverte. La nouvelle déclarée au début de l'évangile concernant Jésus (1,1), confessée à sa mort (15,39) et confirmée par l'annonce du jeune homme en blanc (16,6) n'est pas du ressort d'un rapport à faire telle qu'on l'aurait attendu des femmes. Il n'est pas dit que les disciples auraient cru si les femmes avaient transmis la nouvelle de la résurrection et le récit de Luc 24,11 le corrobore.

L'énigme qu'elles laissent par rapport à leur silence suscite la réflexion quant à ce qu'est réellement être disciple de Jésus et la pertinence de la lecture qui a été faite de ce qu'est être disciple. L'attention est alors portée sur le message transmis par le texte dans son ensemble et appelle à une plus grande implication du lecteur dans la suite à donner au récit. Une lecture littérale de la finale annihilerait toute tentative de comprendre là où l'évangéliste veut amener le lecteur[163].

Ainsi, la finale laissée comme telle appelle le lecteur à briser le silence grâce à son implication personnelle qui est de trouver une suite à l'histoire suspendue. Il lui faut alors entrer dans le texte, chercher des indices lui permettant de suivre le fil conducteur de la narration afin d'en arriver à composer son propre épilogue puisque la Bonne Nouvelle révélée par Marc n'est jamais clôturée[164].

---

[163] C. Focant, « Un silence qui fait parler » note bien que : « une autre lecture de la finale de Marc est possible, qui ne confond pas absence littéraire et absence théologique, à savoir la lecture ironique. » p. 92.

[164] B. Witherington III, *The Gospel of Mark*, p. 419. R.H. Humphrey, *Narrative Structure and Message in Mark. A Rhetorical Analysis* (SBEC 60), New-York, The Edwin Mellen Press, 2003 ajoute p. 288: « Thus, the narrative

J'ai mentionné plus haut que l'évangile de Marc est avant tout une œuvre théologique[165]. Ce faisant, une de ses principales préoccupations est de susciter la foi. Or, cette foi n'est pas acquise d'avance par le fait d'avoir suivi Jésus à l'image des trois femmes venues au tombeau. Ceux que Jésus avait choisis pour être avec lui ont montré leur faiblesse en l'abandonnant au moment de son arrestation. Les femmes qui l'ont suivi sur le chemin de la croix, qui ont assisté à sa sépulture et qui ont été au tombeau pour oindre son corps ont également fuit puisque déstabilisées par l'annonce de sa résurrection. Le grand défi auquel le lecteur est confronté est celui de continuer de marcher à la suite de Jésus au-delà de sa mort et surtout de ne pas fuir comme les disciples car le chemin auquel il invite est celui du renoncement de soi en portant sa croix et en perdant sa vie comme il l'a fait afin de la sauver. La Bonne Nouvelle connaîtra alors son achèvement quand le lecteur lui aura témoigné d'une foi sans faille[166].

La foi, comme je l'ai développé dans la théologie de Marc[167], est un volet incontournable pour saisir la portée du message de l'évangéliste. Et Mc 1,14-15 que je considère comme la transition au récit évangélique en ont posé les premiers jalons en mentionnant que c'est Jésus lui-même qui appelle à la foi (Mc 1,14). On l'a vu faire le rappel de la nécessité de la foi (5,36; 11,22) ou encore reprocher à ses disciples leur manque de foi (4,40; 6,6; 9,19). Croire est donc la clé qui ouvre la compréhension de la Bonne Nouvelle et, plus encore, qui pousse à aller à la suite de Jésus à l'exemple de Bartimée. Au point où la Bonne Nouvelle annoncée dans le prologue a été éclairée par tout ce que le lecteur a appris, la

---

is deliberately open-ended, and the final failure of the three women catapults the story into the lives of those who hear or read this gospel, leaving them to resolve it ».

[165] Cf. Théologie de Marc p. 34.

[166] R.H. Humphrey, *Narrative Structure* p. 291: « The completion, and end, of that good news will be when those who listen to this narrative, hear, and follow him. »

[167] Cf. p. 54.

question à se poser n'est plus pourquoi les femmes se sont tues, mais comment est-il prêt à accepter le message qui lui a été livré?

Le silence des femmes est à camper dans la ligne de l'énigme portée par tout l'évangile de Marc. La révélation de l'identité de Jésus ne peut être effective et définitive qu'une fois qu'on aura pris le risque d'adhérer à son enseignement puisque l'intention qu'il y a derrière la rédaction de Marc est de d'indiquer le chemin de la compréhension de Jésus. Cependant, il n'en transmet qu'une dimension décisive dans la mesure où il n'a pas la prétention de vouloir imposer la foi tel que le souligne Dettwiler[168]. Le texte a pour seule ambition de mener les destinataires au seuil de cette dernière, en en respectant le caractère insaisissable, à l'image du Ressuscité.

Comme le Jésus terrestre et ressuscité reste toujours devant ses disciples, l'acte de foi reste toujours devant les disciples et devant le lecteur. Il leur revient de se confronter à lui et comme l'a souligné Ben Witherington, ni le témoignage oculaire ni la proclamation orale de la résurrection ne suffisent pour nous convaincre, nous culpabiliser ou nous convertir. C'est la rencontre personnelle que chacun fera qui le propulsera à la suite du Christ[169].

---

[168] A. Dettwiler, *Le mystère de la résurrection*, p. 150

[169] B. Witherington III, *The Gospel of Mark*, p. 419: « I would suggest that Mark is telling us that the empty tomb and the oral witness are necessary, but by themselves are insufficient to create faith. A real encounter with the divine is required. »

Conclusion

Le point de départ de ma recherche était l'intrigue laissée par la finale courte de l'évangile de Marc. L'ouverture laissée par le silence des femmes : « elles s'enfuirent du tombeau car elles étaient tremblantes et hors d'elles. Et elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur. » (Mc 16,8), m'a amené à me demander s'il y avait une raison pour que l'évangile se termine sous cette forme. La lecture répétée de cet évangile et surtout toute la littérature parcourue m'a alors amené à formuler l'hypothèse selon laquelle le silence des femmes était à mettre en lien avec le début de l'évangile où Marc annonçait le « commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu. »

Pour en faire la démonstration j'ai scruté la théologie de Marc pour identifier les grands thèmes qu'il traitait dans son évangile, étudié son vocabulaire pour en cerner la portée et enfin analysé la finale pour déceler les liens qui pouvaient exister avec le reste de l'évangile. Ces différentes étapes suivies ont fini par montrer qu'il y avait des liens entre le silence observé à la fin de l'évangile avec le reste. Les thèmes traités par l'évangéliste – l'identité de Jésus, la croix, la Galilée, le chemin du disciple et l'incompréhension – étaient également repris à la fin de la narration. En outre, le vocabulaire a indiqué que la crainte, le tremblement, la fuite et le silence, présents dans la finale de la narration, étaient assez remarquables ailleurs dans le récit. Ainsi, j'en ai tiré la conclusion que cette finale était bien voulue par l'évangéliste car elle est bien conforme au reste de l'évangile.

Au moment où le récit semble s'achever, une nouvelle page s'ouvre pour le lecteur. La balle est dans son camp. La finale le met au travail puisqu'il doit décider comment finir

l'histoire. Il n'y a aucune autre façon de clore le récit sinon de se mettre en route vers la Galilée, le lieu de la première manifestation de Jésus, le lieu d'où, aussi, doit surgir la décision de suivre Jésus. En définitive, la conclusion de Marc convie à un recommencement ; à une lecture renouvelée de la nouvelle laissée en suspens. Mais, au-delà de la Galilée, le silence des femmes renvoie à un autre lieu : celui de la croix, là où Jésus a été identifié comme Fils de Dieu.

Bibliographie

1- Ouvrages de référence

BAILLY, A., *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 2000.

BAUER, W and W. DANKER, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3rd ed., Chicago-London, University of Chicago Press, 2000.

GUILLEMETTE, P. et M. BRISEBOIS, *Introduction aux méthodes historico-critiques* (Héritage et Projet 35), Montréal, Fides, 1987.

LIDDELL, H.G. and R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1968.

MAINVILLE, O., *La Bible au creuset de l'histoire. Guide d'exégèse historico-critique* (ScBib), Montréal, Médiaspaul, 1995.

WALLACE, D.B., *Greek Grammar Beyond the Basics. An Exegetical Syntax of the New Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 1996.

2- Commentaires et études sur Marc

ALLEN, W. C., « Fear in St. Mark », *JTS* 48 (1947), p. 201-203.

AMPHOUX, C.-B., « 'La finale longue de Marc' Un épilogue des quatre évangiles », dans C. FOCANT et F., NEIRYNCK (éds), *The Synoptic Gospels. Source Criticism and the New Literacy Criticism* (BETL 110), Louvain, Presse Universitaire du Louvain 1993, p. 548-555

BEST, E., *Following Jesus: Discipleship in the Gospel of Mark* (JSNTS 4), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1981.

BEST, E., « Mark's Narrative Technique », *JSNT 37* (1989), p. 43-58.

BODE, L.E., *The First Easter Morning. The Gospel Accounts of the Women's Visit to the Tomb of Jesus*, Rome, Biblical Institute Press, 1970.

BOISMARD, M.-E., *Jésus un homme de Nazareth raconté par Marc l'évangéliste* (Théologies), Paris, Cerf, 1996.

BOISMARD, M.-E., « Le titre de 'Fils de Dieu' dans les évangiles. Sa portée salvifique », *Bib* 72 (1991), p. 442-450.

BONNEAU, G., *Le lion rugissant : L'impact prophétique de l'évangile de Marc*, Montréal, Médiaspaul, 1997.

BONNEAU, G., *Le récit de Marc. Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ* (ConBib 18), Bruxelles, Lumen Vitae, 2000.

BONNEAU, G., *Stratégies narratives et fonctions communautaires de l'évangile de Marc* (EBib 44), Paris, Gabalda, 2001.

BONNEAU, G., *L'espérance du Royaume : Clés de lecture de l'Évangile de Marc*, Montréal, Médiaspaul, 2003.

BOOMERSHINE, T., « Mark 16,8 and the Apostolic commission », *JBL* 100/2 (1981), p. 225-239.

BOMMERSHINE, T. et G. BARTHOLOMEW, « The Narrative Technique of Mark 16,8 », *JBL* 100/2 (1981), p. 213-223.

BORNKAMM, G., *Qui est Jésus de Nazareth* (ParDieu 9), Paris, Seuil, 1972.

BROADHEAD, E.K., *Teaching with Authority: Miracles and Christology in the Gospel of Mark*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1992.

BROWN, R.E., *Jésus dans les quatre évangiles* (LirBib 111), Paris, Cerf, 1996.

CANTINAT, J., *Réflexions sur la résurrection de Jésus d'après Saint Paul et Saint Marc*, Paris, Gabalda, 1978.

COLE, R.A., *The Gospel According to Saint Mark*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Company, 1961.

COLLINS, A.Y., *The Beginning of the Gospel. Probings of Mark in Context*, Minneapolis, Fortress Press, 1992.

COMBET-GALLAND, C., « Qui nous roulera la peur? Finales d'évangile et figures de lecteur (à partir du chapitre 16 de l'évangile de Marc) », *ETR* 65 (1990), p. 171-189.

CONZELMANN, H. et A. LINDEMANN, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament* (MonBib 39), Genève, Labor et Fides, 1999.

COUFFIGNAL, R. « Les femmes au tombeau et le jeune homme en blanc. Approches nouvelles de Marc 16,1-8 », *RB* 87/4 (1987), p. 642-654.

COUNE, M. *et al., La Bonne Nouvelle de la résurrection,* (LirBib 65), Paris, Cerf, 1981.

COUTURE, A. et F., VOUGA, *La présence du royaume. Une nouvelle lecture de l'évangile de Marc* (EssBib 36), Genève/Montréal, Labor et Fides/Médiaspaul, 2004.

COX, S.L., *A History and Critique of Scholarship Concerning the Markan Endings*, Lewiston, Mellen Biblical Presse, 1993.

CRANFIELD, C.E.B., *The Gospel According to Saint Mark*, London, Cambridge University Press, 1959

CREED, J.M., « The Conclusion of the Gospel According to Saint Mark », *JTS* 31 (1930), p. 175-180.

DANOVE, P.L., *The End of Mark's Story. A Methodological Study* (BIS 3), New-York, Leiden, 1993.

DAVIS, P.G., « Mark's Christological Paradox », *JSNT 35* (1989), p. 3-18.

DELORME, J., « Résurrection et tombeau de Jésus : Mc 16, 1-8 dans la tradition évangélique », dans P. SURGY, (éd.), *La résurrection du Chirst et l'exégèse moderne* (LecDiv 50), Paris, Cerf, 1969, p.105-148.

DELORME, J., « Évangile et récit. La narration évangélique en Marc », *NTS* 43 (1997), p.367-384.

DENEKEN, M., *La foi pascale. Rendre compte de la résurrection de Jésus aujourd'hui* (Théologies), Paris, Cerf, 1997.

DETTWILER, A., « Le mystère de la résurrection », dans M. ROSE, dir., *Histoire et herméneutique, mélanges pour Gottefried Hammann*, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 139-150.

DONAHUE, J.R., *The Theology and Setting of Discipleship in the Gospel of Mark*, Milwakee, Marquette University Press, 1983.

DWYER, T., *The Motif of Wonder in the Gospel of Mark* (JSNTSS 128), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996.

FARMER, W.R., *The Last Twelve Verses Mark* (SNTS), Cambridge, Cambridge University Press, 1974.

FISHER, R., « The Empty Tomb Story in Mark: its Origin and Significance», *Neotest* 33/1, (1999), p. 59-77.

FOCANT, C., *L'évangile selon Marc* (CBNT 2), Paris, Cerf, 2004.

FOCANT, C., « Un silence qui fait parler (Mc 16,8) », dans A. DENAUX, (éd.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis. Mélanges à J. Delobel* (BETL 161), Leuven, Leuven University Press, 2002, p. 79-96.

FOCANT, C., « L'incompréhension des disciples dans le deuxième évangile. Tradition et rédaction », *RB* 82 (1975), pp 161-185.

FORTE, B., *Jésus de Nazareth. Histoire de Dieu, Dieu de l'histoire* (CogFid 122), Paris, Cerf, 1984.

FRANCE, R.T., *The Gospel of Mark. A Commentary on the Greek* (NIGTC), Grand Rapids, Eerdmans Publishing Company, 2002.

FUSCO, V., « L'économie de la révélation dans l'évangile de Marc », *NRT* 104 (1982), p. 532-554.

GESCHÉ, A., *Le Christ* (Dieu pour penser t. VI), Paris, Cerf, 2001.

GIBLIN, C.H., « The Beginning of the Ongoing Gospel » (Mk 1,2-16,8), dans F. VAN SEGBROECK, (éd.), *The Four Gospels. Mélanges à F. Neirynck* (BETL 100-B), Leuven, Leuven University Press, 1992, p. 975-985.

GUILBERT, P., *Il ressuscita le troisième jour* (FoiChrét), Paris, Le Centurion, 1975.

HAWKIN, D., « The Incomprehension of the Disciples », *JBL* 91 (1972), p. 491-500.

HESTER, J. D., « Dramatic Inconclusion : Irony and the Narrative Rhetoric of the Ending of Mark », *JSNT* 57 (1995), p. 61-86.

HERVIEUX, J., *L'évangile de Marc. Commentaire pastoral*, Paris, Montréal, Centurion, Novalis, 1991.

HOOKER, M.D., *A Commentary on the Gospel According to St. Mark*, London, A&C. Black, 1991.

HOOKER, M.D., *The Message of Mark*, London, Epworth, 1983.

HORSLEY, R.A., *Archaeology, History and Society in Galilee. The Social Context of Jesus and the Rabbis*, Pennsylvania, Trinity Press International, 1996.

HORSLEY, R.A., *Galilee. History, Politics, People*, Pennsylvania, Trinity Press International, 1995.

HUG, J., *La finale de l'évangile de Marc (Mc 16,9-20)* (EBib), Paris, Gabalda, 1978.

HUMPHREY, R.L., *Narrative Structure and Message in Mark. A Rhetorical Analysis* (SBEC 60), New-York, The Edwin Mellen Press, 2003.

HURTADO, L.W., « The Gospel of Mark : Evolutionary or Revolutionary Document ? », *JSNT* 40 (1990), p. 15-32.

KAHMANN, J., « Il est ressuscité, le crucifié. Marc 16, 6a et sa place dans l'évangile de Marc », dans M. BENZERATH, J. GUILLET, A. SCHMID, *La Pâques du Christ mystère de salut. Mélanges offerts au père François-Xavier Durrwell pour son 70ème anniversaire* (LecDiv 112), Paris, Cerf, 1982, p. 121-130.

KAZMIERSKI, C.R., *Jesus, the Son of God : A Study of the Markan Tradition and its Redaction by the Evangelist*, Würzburg, Echter Verlag, 1982.

KINGSBURY, J.D., *The Christology of Mark's Gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1983.

LAMARCHE, P., *Révélation de Dieu chez Marc* (PoinThéol 20), Paris, Beauchesne, 1976.

LAMARCHE, P., *Évangile de Marc* (EBNS 33), Paris, Gabalda, 1996.

LAMARCHE, P., « Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu (Mc 1,1) », *NRT* 92 (1970), p. 1024-1036.

LANE, W.L., *The Gospel According to Mark : The English Text with Introduction, Exposition and Notes* (NICNT), Grand Rapids, Eerdmans, 1974.

LÉGASSE, S., *L'évangile de Marc*. Tome 2 (LecDivCom 5), Paris, Cerf, 1997.

LÉON-DUFOUR, X., *Résurrection de Jésus et message pascal* (ParDieu), Paris, Seuil, 1971.

LIGHTFOOT, R.H., *The Gospel Message of Saint Mark*, London, Oxford University Press, 1958.

LINCOLN, A.T., « The Promise and the Faillure: Mark 16:7,8 », *JBL* 108/2 (1989), p. 283-300.

LÜDEMANN, G., *The Resurrection of Jesus : History, Experience, Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 1994.

LUZARRAGA, J., « Retraducion semitica de ἐφοβοῦντο en Mc 16, 8 », *Bib* 50 (1969), p. 497-510.

MALBON, E. S., « Fallible Followers : Women and Men in the Gospel of Mark », *Sem* 28 (1983), p. 29-48.

MAINVILLE, O., MARGUERAT, D., (dir.), *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament* (MonBib 45), Genève/Montréal, Labor et Fides/Médiaspaul, 2001.

MARGUERAT, D. (éd.), *Quand la Bible se raconte* (LirBib 134), Paris, Cerf, 2003.

MARSHALL, C.D., *Faith as a Theme in Mark's Narrative* (SNTSS 64), Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

MARXSEN, W., *Mark The Evangelist. Studies on the Redaction History of the Gospel*, Traduit par R.A. HARRISVILLE et al., Nashville, Abingdon Press, 1969.

MATERA, F. J., « The Prologue as the Interpretative Key to Mark's Gospel », *JSNT* 34 (1988), p.3-20.

MCKINNIS, R., « An Analysis of Mark 10,32-34 », *NovT* 18 (1976), p. 81-100.

MOINGT, J., *Dieu qui vient à l'homme. Du deuil au dévoilement de Dieu* (CogFid 222), Paris, Cerf, 2002.

MOLTMANN, J., *Jésus, Messie de Dieu* (CogFid 171), Paris, Cerf, 1993.

MOULE, C.F.D., « Saint Mark 16,8. Once More », *NTS* 2 (1955), p. 58-59.

MYRE, A., « Jésus et son mouvement », dans O. MAINVILLE (dir.), *Écrits et milieu du Nouveau Testament. Une introduction* (ScBib 7), Montréal, Médiaspaul, 1999, p. 57-95.

OSBORNE, K.B., *The Resurrection of Jesus. New Considerations for its Theological Interpretation*, New-York, Paulist Press, 1999.

OTTLEY, R.R., « Ἐφοβοῦντο γὰρ Mark XVI 8 », *JTS* 27 (1926), p. 407-409.

PAINTER, J., *Mark's Gospel: Worlds in conflict* (NTR), London, New York, Routledge, 1997.

PESANT, M., *L'histoire de l'avènement du règne de Dieu dans le récit de Marc*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004.

PETERSEN, N.R., « When is the End not the End? Literary Reflections on the Ending of Mark's Narrative », *Int* 34 (1980), p. 151-166.

RADERMAKERS, J., *La Bonne Nouvelle de Jésus selon Saint Marc*, Tome 2 Lecture continue, Bruxelles, Institut d'Études Théologiques, 1974.

RALPH, M., *Mark, Evangelist and Theologian*, Grand Rapids, Zondervan, 1973.

RHOADS, D. and D., MICHIE, *Mark as Story. An Introduction to the Narrative of a Gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1982.

RICHARDSON, L.J.D., « St, Mark XVI. 8 », *JTS* 49 (1948), p. 144-145.

RIGAUX, B., *Dieu l'a ressuscité. Exégèse et Théologie biblique*, Gembloux, Duculot, 1973.

RIGAUX, B., *Témoignage de l'évangile de Marc* (Pour une histoire de Jésus I), Bruxelles, Desclée De Brouwer, 1965.

SKIBA, P., « Narrative Criticism : A Consideration of Mark 16: 1-8 », dans M.C., ALBL et al. (éd.), *Directions in the New Testament Methods*, Marquette, Marquette University Press, 1993, p. 71-77.

SCHENKE, L., *Le tombeau vide et l'annonce de la résurrection* (LecDiv 59), Paris, Cerf, 1970.

SCHNACKENBOURG, R., *La Théologie du Nouveau Testament. État de la question* (SNS I), Bruges, Desclée De Brouwer, 1961.

SENFT, C., *L'évangile selon Saint Marc* (EssBib 19), Genève, Labor et Fides, 1991.

STANDAERT, B., *L'évangile selon Marc : Commentaire* (LirBib 61), Paris, Cerf, 1983.

STEIN, R.H., « The Proper Methodology for Ascertaining a Markan Redaction History », *NovTest* 13 (1971), p. 181-198.

STEINER, C.-A., « Le lien entre le prologue et le corps de l'évangile de Marc », dans D. Marguerat, A. Curtis (éd.), *Intertextualités. La Bible en échos* (MonBib 40), Genève, Labor et Fides, 2000, p. 161-184.

TANNEHILL, R.C., « The Disciples in Mark: The Function of a Narrative Role », *JR* 57 (1977), p. 386-405.

TANNEHILL, R.C., « The Gospel of Mark as Narrative Christology », *Sem* 16 (1979), p.57-95.

TAYLOR, V., *The Gospel According to St. Mark*, (2nd edition), New-York, Saint Martin's Press, 1966.

TAYLOR, V., *The Gospel According to St. Mark : The Greek Text with Introduction, Notes and Indexes,* (2nd edition), Basingstoke, Macmillan Press, 1987.

TELFORD, W.R., *The Interpretation of Mark* (SNTI), Edinburgh, T.&T. Clark, 1995.

TELFORD, W.R., *Mark (*NTGuides*)*, Sheffiel, Sheffiel Academic Press, 1995.

TELFORD, W.R., *The Theology of The Gospel of Mark* (NTT), Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

TRIMAILLE, M., *La christologie de Saint Marc* (Jésus et Jésus-Christ 82), Paris, Cerf, 2001.

TROCMÉ, É., *La formation de l'évangile selon Marc* (EHPR 57), Paris, PUF, 1963.

TROMPF, G.W., « The First Resurrection Appearance and the Ending of Mark's Gospel », *NTS* 18 (1971/1972), p. 308-330.

TYSON, J.B., « The Blindness of the Disciples in Mark », *JBL* 80 (1961), p. 261-268.

VAN CANGH, J.-M., « La Galilée dans l'évangile de Marc: Un lieu Théologique ? », *RB* 79 (1972), p. 59-75.

VAN DER HORST, P., « Can a Book End with gar. A Note on Mark XVI.8 », *JTS* 33 (1972), p. 121-124.

VANHOYE, A., « La fuite du jeune homme nu (Mc 14, 51-52) », *Bib* 52 (1971), p. 401-406.

VOUGA, F., *Une Théologie du Nouveau Testament* (MonBib 43), Genève, Labor et Fides, 2001.

WAGNER, G., *La résurrection signe du monde nouveau*, Paris, Cerf, 1970.

WIÉNER, C., « Le mystère pascal dans le deuxième évangile. Recherches sur la construction de Marc 14-16 », dans M. BENZERATH , J. GUILLET, A. SCHMID, *La Pâques du Christ mystère de salut. Mélanges offerts au père François-Xavier Durrwell pour son 70ème anniversaire* (LecDiv 112), Paris, Cerf, 1982, p. 131-145.

WILLIAMSON, L., *A Bible Commentary for Teaching and Preaching*, Atlanta, John Knox Press, 1983.

WITHERINGTON III, B., *The Gospel of Mark. A Socio-rhetorical Commentary*, Grand Rapids, Cambridge, Eerdmans Publishing Company, 2001.